



# Blitz Lost Complex

*par*

**Natsu**

1. Chapitre 1
2. Chapitre 2
3. Chapitre 3
4. Chapitre 4
5. Chapitre 5
6. Chapitre 6
7. Chapitre 7
8. Chapitre 8
9. Chapitre 9
10. Chapitre 10
11. Chapitre 11
12. Chapitre 12
13. Chapitre 13
14. Chapitre 14





quand on a passé les trente dernières années de sa vie à glander en réunion, c'est sûr que ça donne envie de glander tout court.

Alors forcément, petite fiesta entre patron et employés.

Comme si j'avais que ça à faire de mon temps. C'est bon il s'en va, il a pas réalisé le tour de l'Europe en vélo.

-

-Monsieur Yui ! Prenez donc un verre de champagne !

-

Vous appelez ça du champagne ? Moi j'appelle ça du jus de pomme. Et dire qu'à l'origine, le champagne c'est réalisé avec du raisin. Putain, il est vraiment radin pour nous proposer cette marque là. Il l'a acheté chez Leader Price ?

En plus les verres sont en plastique imitation cristal. Si c'est pas pitoyable. Aussi pitoyable que l'idée de cette fête de départ.

' Ouais je me barre ! Fêtons ça, vous ne verrez plus ma sale tête de chauve moustachu. '

Le pire c'est que tout le monde a l'air content en plus. Franchement, c'est pas sensé être triste un départ ? Bon, on va quand même pas sortir la garde robe du deuil et on va pas payer des pleureuses, mais voilà quoi. Un peu de décence.

Manque plus que les confettis et le gâteau crémeux à la fraise bien dégueulasse, et là c'est la fête d'anniversaire.

Joyeux 80 ans.

D'ailleurs la moustache, c'est parce que t'es frustré de pas avoir un poil sur le cailloux ?

Elle est aveugle ta femme pour t'avoir épousé ?

Ah moins qu'il ait fait un mariage par internet. C'est fou la quantité de choses qu'on peut faire avec internet.

Ca pourrait être le résultat d'un pari raté entre sa femme et quelqu'un d'autre. Son gage c'était d'épouser le chauve. Pas de chance.

En plus il est père de trois enfants.

Pauvres gosses.

-

-Ah... monsieur Yui... de tous mes employés, vous êtes celui qui me restera dans la mémoire.

-

Ah, parce que tu as de la mémoire ?

Et mon augmentation, depuis l'année dernière que tu m'en parles, tu me l'as donné ? Non. Ben quand tu feras des promesses et que tu les tiendras on en reparlera. En attendant, moi je vais bosser parce qu'il faut bien que quelqu'un le fasse, et si je reste là les bras croisés, la boîte elle fait faillite.

La fête, c'est une bonne excuse pour les autres pour éviter de travailler un peu. Sauf que moi ça me fait chier. Et les gâteaux apéro au bacon j'aime pas ça.

-

-Trop aimable, monsieur le directeur.

-

T'es gentil, tu mets ta main devant la bouche quand tu me parles. J'ai les sinus fragiles.

Et éloigne toi de moi, j'ai un espace vital. Merci de ne pas le polluer.

-

-Vous êtes la personne la plus exécrationnelle mais la plus expérimentée qu'il m'ait été permis de rencontrer durant ma vie.

-

D'accord. Si c'est pour un autographe, je ne signe qu'avec des stylos Mont Blanc. Et je le garde, optionnellement.

Où est le livre d'or ?

-

Bon allez, sans dec', elle est où la caméra cachée, là ?

Non parce que c'est trop drôle cette fête minable et ces aveux si pas touchant.

Si c'est sensé être la séquence émotion, il aurait fallu mettre la musique du film Titanic, histoire que je fasse semblant d'être affreusement triste pour sauver l'honneur de la fête d'adieux déchirants.

-

-Et vous le patron le plus...

-



Euh... le plus chauve ?

Le plus bizarre ?

Le plus...

-

-Le moins insensé qu'il m'ait été permis d'avoir durant ma vie qui contrairement à vous est encore jeune.

-

Et je suis gentil.

Putain... et ça le fait rire en plus ! Il est bourré ou quoi ?

Ca y'est, papy a bu deux coupes de champagne à 8 degrés et il est tout pompette. Les toilettes sont de l'autre coté.

Je t'accompagne pas.

-

-Ca ne vous va pas de me faire des compliments, Yui. Je vous connais, vous ne le pensez même pas.

-

Dans ce cas là, pourquoi tu ne te rases pas la moustache ?

-

-Et vous allez faire quoi, à part rien, maintenant ?

-

Eum... pas grand-chose ? Ca fait quoi un patron quand ça part en retraite ?

Ca joue au golf aussi pendant la semaine ?

Au moins, là il aura le temps pour faire les boutiques et s'acheter une perruque.

-

-Je vais travailler à mon compte. Ma femme en a assez de me voir que dix minutes le matins et quinze le soir.

-

Parlons en, de cette conne. Je ne l'ai jamais vu, mais apparemment elle a pas bien compris que pour vivre faut retrousser ses manches et travailler un minimum. Elle doit être femme au foyer. S'occuper des mioches qui chialent et qui puent ça demande pas trop de réflexion.

Bordel mais j'y crois pas... il obéit à sa femme... eh ben, il a dû coupé tard le cordon ombilical avec sa mère. Nan parce que à 56 ans écouter les conseils de sa femme, c'est vraiment qu'il a besoin d'être materné.

-

-Yui, je voulais vous dire quelque chose avant que l'on - j'espère - ne se voit plus.

-

Hahaha. C'est ça, rit tout seul. Mon Dieu que tu es drôle. J'ai mal aux côtes.

-

-Si c'est à propos de l'imprimante qui ne marche encore pas, je vais la réparer. Mais franchement, si vous aviez la jugeotte d'en acheter une nouvelle, je passerai moins de temps à me farcir cette boîte de conserve.

-Non non, l'imprimante fonctionne, pour l'instant... Non. En fait, c'est pour reparler de votre... de votre comportement.

-Mon comportement est désagréable, blessant et par-dessus le marché intolérable. Je le sais. Mais à part ça ? Ce n'est pas comme si vous ne savez pas pourquoi.

-Ce n'est pas pour moi ni pour les autres que je veux vous dire cela, mais pour vous. Le nouveau directeur de la boîte sera certainement moins flexible que moi. Il ne vous connaîtra pas, et il est jeune. Donc son désir est de faire en sorte que l'expansion de la boîte se suive toujours. Vous les connaissez, les jeunes commerciaux. Ils ont les yeux plus gros que le ventre.

-

Il est jeune ? C'est-à-dire que c'est un jeune vieux ? 40 ans ? 45 ans ?

-

-Je sais que vous ne changerez pas, Yui. Mais faites attention quand même. Vos relations sont tendues à l'extrême avec tout le monde. Ne vous mettez pas le directeur sur le dos en plus. Vous êtes le meilleur de la boîte, mais ça ne suffit pas. Il faut aussi être sociable.

-

Ah, que c'est émouvant.



Casse toi.

-

Ce qui était pratique avec ce patron là, c'est que je pouvais lui dire ses quatre vérités, c'est-à-dire celles qu'on dirait pas à un patron s'il était normal, en face, et ça ne lui faisait jamais rien. Enfin si, au début. Mais bon, quand il a enfin compris que je voyais un psy, il est devenu plus clément.

Alors mes vanes ne lui font plus rien. Tant mieux parce que si y'a bien une personne qui partait pas en crises de larmes ou en implosion intérieure quand je lui parlait, c'était lui. Maintenant qu'il sera plus là, qui pourrait faire office de défouloir à sa place ?

Bien sûr, on a tous pitié d'un pauvre gars comme moi, entouré de bons à rien, se faisant suivre par un psychologue pas doué.

Et ça aussi on comprend. En règle générale, les psy sont des feignants qui ont un diplôme qui vaut des cacahuètes. Ils ne peuvent même pas prescrire de médocs. Tous ce qu'ils font, c'est mimer une tête de personne *hyper* sérieuse et pas drôle, se la pète en faisant style ' Je réfléchis à fond là... ', assis dans un fauteuil toute la journée devant un grand bureau vide.

On se demande ' Mais à quoi ils lui servent les trois feuilles de papier et le stylo plume pointe en or ?

Après ils nous demandent ' Alors, qu'est ce qu'il ne va pas ? '

Ben c'est pas à toi de me le dire, bouffon ?? Je te file du fric pour qu'on joue aux devinettes ?

Ensuite il faut raconter sa vie, même comment tu te réveilles le matin parce que tu comprends, ' C'est important de savoir dans quel état d'esprit vous commencez la journée... '.

Parce que le matin quand on se réveille notre esprit il fonctionne au quart de tour ?

Désolé, même moi, non. La plupart des gens ils ont besoin d'une bonne heure de mise en route, pour les rares qui ont un peu d'esprit.

-

A la fin de la séance, tu te demandes ' Merde alors... je suis pas plus avancé et j'ai troué mon budget mensuel ! '. Eh ouais. Le psy, ça sert à rien. Mais mon médecin généraliste en avait tellement marre de moi qu'il m'a filé des adresses. ' C'est psychosomatique. C'est-à-dire que vos maux psychologiques se traduisent par des maux physiques. Je ne peux rien faire, il faut aller voir *quelqu'un*. '

Et les *quelqu'uns* qui sont sensé nous expliquer pourquoi ça va pas, ce sont les psy. Ils servent vraiment à rien, mais vaut mieux passer pour un con en racontant sa vie de malade à un inconnu qu'à quelqu'un qu'on connaît. Au moins l'avantage, c'est que ça se répercute pas sur les autres personnes qu'on connaît.

-

-Sur ce, Yui, bonne chance. Et rappelez vous de mes paroles. Je sais que vous me prenez pour un vieux singe en costume taillé dans un rideau, mais ne soyez pas dur avec le nouveau directeur. Il risquerait de... mal le prendre !

-

Ah tiens. Il se souvient de la fois où je l'ai traité de vieux singe en costume taillé dans un rideau.

Ben faut dire qu'il s'était plaint parce qu'il n'arrêtait pas de me répéter que ' Les jeunes de mon temps étaient plus polis '. C'était au début de ma carrière à Battlers - de la boîte - et je m'empoignais déjà avec tout le monde.

Il a fallu qu'il découvre que j'avais un psy et que j'essayais vraiment de m'améliorer, comme si c'était moi qui fallais que je m'améliore.

Si les gens étaient moins cons, ça faciliterait les choses.

A la limite, les muets sont sympa, au moins on les entend pas se plaindre de leur emploi du temps, et on n'entend pas non plus leurs niaiseries avec leur copain ou leur copine.

Prenons la voix dramatique : ' Chantal, je ne sais plus quoi faire avec Guillaume. J'ai l'impression qu'il s'éloigne de moi... c'est affreux. '

Ben largue le, pauvre cruche !!

-

Justement, à propos de mon psy, ma psy en l'occurrence,... Une incapable.

Vraiment.

En plus d'être ennuyante à mourir, elle est inutile.

Elle s'appelle Docteur R. Peacecraft, et rien qu'à voir sa tête, je m'imagine son prénom.

Moche.

Rolande ?



Radegonde ?

Raymonde ?

Reine-Claude ?

Richardine ?

Roberte ?

Enfin, c'est trop moche un prénom de fille qui commence par R !

Déjà qu'elle est pas gâtée physiquement...

Blonde en plus.

Si elle croit que les lunettes ça rend l'air plus intelligent, elle ferait mieux d'acheter un miroir.

Quoique, non. Elle risquerait de faire une crise cardiaque.

Oh puis en même temps... ça serait pas une grosse perte.

-

Ah, Boule A Zero va faire un discours. Il semble que taper sur son verre en plastique avec son stylo ça veut dire en langage débile qu'il veut le silence.

Bon. Ben pas le choix d'écouter alors.

-

-Je dirige Battlers depuis voila 14 ans, c'est une importante partie de ma vie et de ma carrière. Aujourd'hui, il est temps pour moi de céder ma place à un homme qui saura moderniser et rajeunir cette boîte. Je l'ai rencontré, il sera bien, j'en suis certain. Il ne me reste plus qu'à me retirer et à vous souhaiter bonne continuation.

-

Quoi... c'est tout ? Ben il s'est pas foulé. Il s'est entraîné pour son statut de retraité. Il a dû l'apprendre par coeur toute la nuit. A moins qu'il ait des anti-sèches quelque part.

Bon allez, assez non-plaisanté. Je peux me casser moi aussi ? J'ai des courses à faire.

**Premier chapitre d'une longue série :) j'espère que vous accrocherez.**

**Cette fic a été écrite entre juillet 2007 et aout 2008. Elle est terminée et entièrement publiée sur ff.net si les updates sur ce site se font lentes (comprendre "si j'oublie de temps à autre de mettre la suite" xD).**



## Chapitre 2

-Ah, bonjour monsieur Yuy. -

Voilà. On y est.

Le habituel ' Ah, bonjour monsieur Yuy ', dont le h du ' Ah ' est bien prononcé, en apparence angélique, bienveillant, plein d'attention et rempli de promesses. Fausses bien sûr.

Il faut savoir amadouer le gardon.

Et *elle* est douée pour ça. Enfin avec moi, ça marche pas.

Une fois par semaine. Mon heure de discussion pseudo-philosophique à parler de moi. Je suis la vedette. A parler de pourquoi suis je si tranchant avec les autres. Pourquoi j'ai un avis si négatif sur le monde.

Réponse selon moi : il suffit de regarder l'étrangeté déroutante et la lourdeur des gens, et on comprendra.

Réponse selon Peacecraft : tout n'est pas noir sur Terre.

Non. Avec elle, tout est rose. Même son tailleur.

D'ailleurs je m'étonne encore qu'elle ne se soit pas teint les cheveux et les sourcils en rose.

Et pourquoi les bordures de ses lunettes sont noires.

Et elle ose me souhaiter le bonjour.

-

-Vous avez 22 minutes de retard !

-

Et de la poussière dans la salle d'attente.

-

-Oh ? Je m'améliore.

-

C'est ça, fais ta tête de petite niaise toute gentille, un sourire mimant l'amusement, comme si j'avais voulu faire une blague.

Comme si c'était mon truc, de faire des blagues.

Très drôle. Très très drôle. Si je ne la connaissais pas, je dirais qu'elle se vante.

Et quoi que je dise, ça l'amuse, cette peste. Mais dites moi en quoi suis- je drôle ?

-

-Si vous croyez que j'ai que ça à faire d'attendre ma psy qui me sert à rien ... qu'est ce que vous diriez si, moi, j'arrivais aussi toujours en retard ?

-Eh bien, ne vous gênez pas. Venez en retard, faites perdre du temps à tout le monde si ça vous amuse.

-

Elle le prend comme ça, avec un petit ton léger, style, je fais mon intéressante. Style, que comparé à moi, elle a une excuse pour être en retard. ' Je travaille voyons ! ' Vous appelez ça travailler, s'asseoir et écouter la vie des gens ?

Ah, et puis avec son auréole au dessus de la tête... Au dessus de son éternelle coupe de cheveux chignon, façon substitut féminin du procureur, en jupe courte mais pas assez pour qu'on puisse dire que ça fait pétasse.

Je la déteste. Je la déteste, je la déteste, je la déteste.

Vous savez quoi ? Je la déteste.

-

-Très bien, vous avez gagné.

-

Son kif, c'est de me faire enrager. Parce qu'elle sait très bien, là, que j'enrage. En levant ses sourcils comme ça pour me faire la remarque qu'elle a fait, elle sait pertinemment qu'elle appuie sur un point sensible de mon existence.

Ne pas venir à l'heure, c'est contre nature. Je peux pas. Il y a déjà assez de pas doué de la vie qui le font, je ne vais pas essayer de leur ressembler.

L'heure c'est l'heure. Avant l'heure, c'est pas l'heure. Après l'heure, c'est pu l'heure. Il y a un juste milieu à tout.



Me demander de ne pas venir à l'heure, c'est me demander de ne pas critiquer les gens.

-

-Encore une fois, monsieur Yuy, encore une fois :).

-

Bordel mais VAS-Y ! Enfonce moi !!! T'es contente, hein ?? Tu les connais mes points faibles, alors profite en !!! Harpie !

Force est de constater qu'elle a un tout petit peu raison sur ça (mais vraiment très peu). C'est pas rare que je me fasse embobiner de la sorte par elle. Et c'est la seule qui y arrive.

C'est aussi pour ça que je la déteste.

Cette femelle est la pire de toutes. Et pourtant, ça descend bas.

-

-Mais enfin, c'est pas compliqué de respecter ses horaires ! Vous êtes psy en plus. L'heure passée, faut dire ' Bon allez, c'est bien beau tout ça mais faudrait que vous dégagiez, y'a d'autres personnes qu'il faut que j'écoute. Vous êtes pas tout seul sur Terre. ' !

-Parlez pour vous. Ce n'est pas aussi simple que ça. Contrairement à vous, il y a des personnes qui cherchent du réconfort et qui viennent parce qu'ils en éprouvent le besoin, et non parce que leur médecin leur a dit de le faire. Ils viennent parce qu'ils aiment venir. Ils le veulent sincèrement. Et moi, j'ai sincèrement envie de les aider, comme vous, même si vous ne le croyez pas.

-

Ouais bon c'est les déprimés qui croient qu'en quelques rendez vous avec un psy ça ira mieux.

Les psy sont des magiciens. Ils font disparaître tous les problèmes d'un coup de baguette magique. Vous le saviez ?

Et pleurer comme une baleine sur son sort résout aussi beaucoup de choses.

-

-Je m'en fous de la vie des autres, moi.

-Je l'ai bien remarqué. Mais je ne suis pas comme vous. Je fais des concessions.

-

Et moi, j'en fais pas des concessions ?

Bosser avec une bande de crétins et aller parler avec une conne qui défend les crétins, c'est pas de la concession ?

Non c'est sûr, se prendre le chou parce qu'un handicapé mental fait pas correctement son métier c'est normal. C'est comme blablater avec une madeleine qui inonderait le bureau de ses larmes.

Qu'elle pleure, elle pissera moins.

-

-Ca ne vous fera pas être à l'heure.

-Pardonnez-moi de m'excuser pour mon retard.

-Vous ne vous excusez pas, vous vous justifiez.

-Vous vous attendiez à ce que je me prosterne devant vous en ne disant rien ?

-Non. J'ai horreur de ce genre de comportement.

-Je sais, c'est pour ça que je vous explique pourquoi je suis en retard.

-

Et voilà, elle est parti dans son trip.

Je me demande pourquoi elle n'est pas actrice.

Le physique, c'est pas grave. Y'a toujours la chirurgie esthétique pour la rattraper.

-

-Dites, on commence à la nuit tombée ? Ou peut être qu'on attend le Père Noël.

-Ni l'un ni l'autre. Entrez dans mon bureau s'il vous plait.

-

Non, je préfère rester papoter dans ce magnifique couloir triste dont les papiers peints commencent à se décoller du mur dans les coins.

Je vous l'ai dis que cette femme avait le don de m'énervé ? Je sais même pas pourquoi je continue à la fréquenter. Elle me prend la tête pour un rien. Je n'aime pas sa façon coincée de se déplacer, de parler, de tout. Et comme mon ancien



patron, je peux lui lancer vanne sur vanne elle ne bronchera pas. Mais contrairement à avec lui, ça m'énerve. Parce qu'elle se sent supérieure. Elle me laisse le dire en disant ' Mais oui, mais oui, vous avez raison ' comme pour les papy, avec un petit sourire genre je pense le contraire.

Elle se sent le philosophe qui pardonne à tout le monde qui croit que les autres ne comprennent pas et c'est pour ça qu'il pardonne. Et je supporte pas ça.

Au passage, il faut que je pense à rayer le nom de mon patron de ma mémoire pour laisser de la place aux choses salutaires.

-

-Alors, que me vaut votre visite aujourd'hui ?

-C'est vous qui me donnez rendez-vous à chaque fois.

-

Et comme un con, quand on me donne rendez-vous même pour des choses qui ne valent rien, j'y vais.

C'est plus fort que moi. Je suis carré. C'est comme avec l'heure.

-

-Oui, et heureusement sinon vous ne le feriez pas.

-C'est juste.

-Et ça serait un tort.

-Ca, je ne sais pas.

-Vous me critiquez, mais vous avez toujours quelque chose à me dire au final. Alors commençons. Quel évènement est il survenu cette semaine ?

-

J'ai mangé, j'ai bu, j'ai dormi, j'ai bossé... ce sont les événements qui m'arrivent toutes les semaines.

-

-Mon patron se tire de ses fonctions. Il fuit.

-Votre patron a démissionné ?

-

Ce qui est bien par contre, c'est qu'elle sait déchiffrer mon langage. Ca ne fait pas d'elle une personne intelligente, mais c'est mieux que rien.

Attendez...

Non, je retire ce que je viens de dire : c'est PAS mieux que rien.

-

-Oui, je ne sais pas ce qu'il lui a prit. Sûrement un coup de tête. Je ne sais pas ce qui l'a fait prendre cette décision.

-Racontez moi ce départ... comment le vivez vous ?

-Bien. Je ne vois pas pourquoi je serais sensé me lamenter ou le prier de ne pas se casser.

-Que ressentez vous ?

-

Rien. J'en ai rien à foutre.

Et ces questions sont vraiment pourries. Banales. Clichées.

-

-La tout de suite ? Un profond ennui.

-Est ce que vous vous attendiez à ce départ ? Est ce que vous vous y étiez inconsciemment préparé ? Parce que ça va être un changement pour vous. Cet homme vous a accepté alors que vous n'avez rien fait pour. L'ennui que vous ressentez est peut être un contrecoup de votre future vie sans lui.

-

Stupéfiant.

Mais où est ce qu'elle va chercher des conneries pareilles ?

-

-Vous comprenez ?

-Vous me prenez pour un con ?

-Pas du tout, je cherche à savoir pourquoi cela ne vous fait apparemment ni chaud ni froid.



-Eh ben trouvez et dites-le moi rapidement.

-Deux secondes...

-

Et là, elle va se caler bien confortablement dans son fauteuil, elle va croiser les doigts devant son nez et regarder le vide.

Voilà.

Pourquoi elle fait ça ?

Pour paraître concentrée. Même si ça marche pas. Je ne suis pas dupe.

Pendant ce temps, moi je fous rien, je regarde les tableaux autour de moi qui ornent les murs (étranges entre parenthèses, mais faut pas chercher à comprendre, c'est sûrement pour mettre dans l'ambiance).

Et elle gagne du temps. Me fais perdre le mien.

-

Oui, les psy sont des professionnels de la comédie. Ils savent leur rôle : faire mine de faire fonctionner leur tête même s'ils n'en ont pas.

Faire mine de résoudre un problème par une explication super compliquée qu'ils prennent par un bout, y rajoutent un autre, mixent le tout et le résultat semble cohérent parce que c'est tellement tiré par les cheveux que c'est forcément la solution du problème.

Professionnels jusqu'au bout. A la fin de leur réflexion, ils arrivent à sortir un truc débile qui n'a aucun rapport avec le schmilblick, mais comme la personne en face d'eux est déprimée et veut croire à n'importe quoi, elle comprend rien, mais elle est sûre que ce que le psy dit est vrai.

Si elle l'a pas trouvée elle-même, la solution, c'est qu'elle est compliquée. Et comme le psy propose un truc compliqué, c'est bon, ça passe.

Ca les fait réfléchir, ça les occupe, et ça leur fait oublier pourquoi ça va pas à l'origine.

Forts, hein ?

C'est quand même malin de faire ce métier (si on peut appeler ça un métier). Ca rapporte, ils sont payés à rien foutre et ils ont pas eu besoin de faire des grosses études. Ils se cassent pas la tête, quoi. Le bon plan.

-

-Et si vous essayiez de vous imaginer demain par exemple, quand le nouveau patron arrivera ?

-Je ne vois pas où vous voulez en venir.

-

A part nulle part, bien sûr.

-

-Eh bien, comment vous allez réagir quand il vous parlera, quand il vous convoquera parce que vous aurez dis à une de vos collègues de ne pas mettre du rouge parce que, non seulement ça ne fait pas sexy sur elle, mais en plus ça la grossi...

-

Elle va pas recommencer avec cette histoire qui m'a coûté toute une scène de la part de cette secrétaire qui ' n'en pouvait plus, qu'elle était au bout du rouleau, que je suis monstrueux, que je n'ai pas de coeur ni de goûts, que désormais elle ne veut plus entendre une seule remarque de ma part, ni le son de ma voix parce que je crache le mal, que je vomi des mauvaises paroles volontairement blessantes et que je pourri l'existence de tout le monde '.

Bouuuuh... que je suis vilain.

Putain qu'est ce qu'elle m'a fait chier celle là à ce moment là... Bien sûr, on sort le grand jeu, les grands mots, les larmes et tout le tralala, et hop. Tous les collègues viennent à sa rescousse.

Ben ouais mais quand on a 40 ans passé on met des vêtements appropriés. Ceux d'une pétasse de 19 ans c'est pas vraiment dans la liste. Elle a honte de vieillir ? Fallait pas naître, ou se suicider dès qu'elle a vu sa première ride.

-

-Je ne suis pas voyant, je ne sais pas moi... je verrai sur le coup.

-Certainement pas. C'est maintenant qu'il faut voir, pour corriger et vous faire éviter de dire n'importe quoi.

-Je dis tout sauf n'importe quoi.

-Excusez moi, mais pour dire ce que vous avez dit à cette dame, autant ne pas ouvrir la bouche.

-Je ne vous excuse pas, et je ne vais pas lui dire que ça lui va bien ! Après elle va continuer de le mettre.



-Mais si elle aime bien ?

-Mais elle se rend ridicule. Je lui ai donné un conseil.

-

A moins qu'elle aime bien qu'on se foute de sa gueule...

-

-Eh bien essayez de le tourner autrement. Et puis vous n'êtes pas son ami, vous n'avez pas à la conseiller. L'important ce n'est pas de plaire aux autres, mais de se plaire à soit même.

- Je lui épargne de se taper la honte.

-

Ma gentillesse me perdra.

-

-En plus, à ce que vous m'avez dit, vous le lui avez dit en public. Ca, c'est la honte.

-Pas si elle se plait à elle-même, comme vous le prétendez si bien. Ca devrait rien lui faire si elle est persuadée que c'est faux.

-Mais contrairement à vous, elle sait se remettre en question et reconnaître ses torts...

-

Bon. On va pas s'éterniser sur ça. Ca s'est passé y'a deux semaines, c'est fini. Et puis pour moi, dès l'instant où c'est dit de toute façon, c'est fini.

-

-Revenons au départ de votre directeur. Croyez vous qu'il part sans regret ?

-Hein ? J'imagine que non, vu la joyeuseté de sa fête d'adieux.

-En êtes vous sûr ? Vous l'avez remercié ?

-Remercier pour quoi ? Pour partir ? Non. J'aurai dû ?

-

L'idée ne m'est pas venue à l'esprit, mais c'est vrai que dans un sens elle n'était plutôt pas mal...

Mais comme c'est Peacecraft qui l'a émise, elle est mauvaise.

-

-Non, pas pour partir, mais de vous avoir entièrement prit sous son aile.

-

Qu'est ce qu'il ne faut pas entendre. Bientôt elle va me demander de construire un temple à son effigie et de faire des offrandes. Merde, c'est le Chauve, c'est pas le pape.

-

-Ce que vous pouvez être niaise quand vous vous y mettez...

-Peut être qu'il aurait aimé voir de votre part une petite, même infime, part de gratitude. Je vous rappelle que sans lui vous seriez au chômage. C'est toujours agréable pour quelqu'un quand on le remercie, surtout d'une personne comme vous. Je suis sûre que ça lui aurait infiniment confirmé le fait qu'il a bien fait de vous garder.

-

Que c'est touchant.

Sainte Peacecraft.

-

-C'est ses affaires s'il avait besoin de quelqu'un qui a des capacités. Je ne suis là que pour faire parfaitement ce qu'il me demande, pas pour me prosterner à ses pieds pour m'avoir gardé. On me demande de faire un boulot, je le fais. Je n'attends qu'un salaire à la fin du mois. Les services mutuels se terminent là.

-

Je gagne cette manche et elle se retient de soupirer. Je la connais. Quand elle baisse les yeux et qu'elle pince ses lèvres comme ça, c'est qu'elle se rend compte qu'on ne me fera pas changer d'avis et que je suis dans un sens, irrécupérable.

Elle se penche sur son bureau, les mains jointes, posées à l'horizontale, les avants bras sur le bureau sombre, et elle me regarde d'un air indescriptible. Ca, c'est pour essayer de cerner mes pensées. Sauf que ma barrière mentale l'en empêche.

Elle agit toujours comme ça quand elle sent que je lui échappe.



Si elle pense ' Je t'aurai, mon gaillard. Tôt ou tard, je te piégerai. ' moi je lui répond dans ma tête ' Tu peux toujours courir, espèce de folle '.

Si elle se dit ' Je n'y arriverai jamais. ', je lui confirme.

C'est pas demain la veille qu'elle me changera, et qu'elle changera la face du monde avec ses discours de paix et ses intentions de messie.

Elle se croit une des seules personnes raisonnables qui tentent de faire faire aux gens un monde meilleur à cinquante euros la leçon.

-

Au final, encore aujourd'hui, je n'ai rien appris en sortant de chez elle. Je ne me sens pas plus informé sur ma situation, et mon esprit n'a pas prit de nouvelles formes.

Elle ne me fait pas vouloir réfléchir sur mon sort, et à vrai dire celui-ci ne me déplaît pas. A l'origine ce sont les gens que je n'aime pas. J'ai beau essayer de savoir pourquoi ils sont comme ça, pourquoi ils sont si stupides, si... nuls, je n'arrive pas à lui tirer les vers du nez.

Elle ne me répond pas, elle parle de moi.

Je veux bien changer si les gens changeaient aussi. Mais c'est pas le cas.

Ils sont comme ils sont, et je ne les supporte pas.

Leur façon de parler, leurs sujets de conversation, leur façon de s'habiller, de marcher, de travailler (ou plutôt de ne pas travailler), d'agir, leurs petites réflexions débiles censées être drôles, leurs vies minables... tout en eux me repousse.

Je fais avec. Et pour les remettre à leur place, pour leur montrer qu'ils sont cons et pas importants, pour leur lever les yeux de leur nombril, il faut que je leur dise d'essayer d'être invisible parce que ça vaut mieux pour tout le monde.

Comment expliquer ce dégoût des gens, même pas de la société, seulement des gens pris individuellement ?

Et même quand ils sont plusieurs, ils sont individualistes. En groupe, il y a toujours l'intérêt personnel qui prime.



## Chapitre 3

Réunion dans la salle de réunion à la moquette tristement grise premier prix, assortie aux chaises et aux tables. Murs blancs.

Goûts spartiates pour la déco. Mais corrects pour une salle de cette utilité.

Leur gris est fade, mais bon. Ca a le mérite d'être sobre. Pas très beau, mais sobre.

Il y a aussi un tableau Veleda qui ne sert pas beaucoup, sur un mur. Des stylos qui, après une première utilisation, se mettent à sécher et à ne plus écrire très rapidement, et qui font chier parce que vaut mieux les acheter nous même.

-

L'équipe de choc (au premier sens du terme) est autour des tables disposées en U. Ses membres papotent entre eux de choses inintéressantes, comme d'habitude.

Pour qu'on ne me pose pas de question, je suis obligé de reculer un peu ma chaise et de croiser les bras sur mon torse, le visage fermé, parce que même si je demande rien à personne, y'a toujours un imbécile qui m'adresse encore la parole pour une chose ou une autre.

Il faudra que j'investisse dans un panneau d'interdiction de me dire des trucs qui m'intéressent pas.

-

-Il paraît que le nouveau directeur est jeune, vous le saviez ?

-

Il a pas pigé que je raconte pas ma vie et que ses états d'âme, ses sensations ou questionnements du moment, j'en ai rien à battre.

-

-En tout cas, j'espère qu'il va pas augmenter le prix du gobelet de café.

-

Bordel, je veux PAS parler, ça se voit pas ?

Et v'la la réflexion : le prix du café ! Mais putain mais t'es pas payé pour siroter du café ! Feignasse !

Attends mais quoi ! Quand je dis que c'est des glandeurs ! Dés qu'il faut prendre la pause, ils sont toujours en avance sur la seconde où elle doit être commencée, ils se ruent sur la machine à café, et posent leurs gros culs dans les fauteuils.

Et après, blablabla, blablabla avec les collègues sur, ' mais oui mais cette grève, moi je suis entièrement d'accord ! D'ailleurs la prochaine, je la fais. J'étais pas trop au courant au début - tu comprends, le boulot et tout... - donc j'ai pas voulu m'engager, mais franchement, là, je suis bien informé et moi à la prochaine grève... non mais ouais t'as raison ! Faut manifester, là. Ils nous prennent pour quoi les politiciens ? Pour des cons ? Attends faut pas abuser... '

-

Ouais.

De Un : fais nous croire que t'étais pas informé au début.

En fait la première grève tu l'as pas faite parce que, bah... *une* journée de grève ça coûte *une* journée de salaire.

Pas trop envisageable quand tu veux te payer des vacances aux Antilles avec ta famille. Ben ouais, les grandes vacances d'été c'est dans dix mois, mais on se prépare déjà. D'ailleurs la valise elle a pas été rangé bien longtemps.

Mais on prévoit pas qu'un concurrent nous mette des bâtons dans les roues.

Si ça arrive, c'est pas grave. Y'a toujours Yuy qui est là pour redresser la boîte.

De Deux : fais nous croire que c'est à cause du boulot que t'étais soi-disant pas informé.

Si tu bossais, ça se saurait.

De Trois : manifester, pourquoi ? Parce que le gouvernement a voulu faire une nouvelle réforme ? Tu la veux pas, mais tu l'a même pas essayée. Tu juges avant de savoir ce que c'est. Tu râles pour une réforme qui doit améliorer les conditions de vie que tu critiques AUSSI. Faudrait savoir ce que tu veux.

De Quatre : oui, les politiciens te prennent pour un con. C'est normal, t'en es un.

Moi je manifeste contre la connerie humaine.

-



Bref. L'autre gars qui me parle, il est maso ? Il sait pas que si je lui répond, ça va pas lui plaire ?

Ignorons le.

La psy a dit que mieux vaut ne rien dire que de dire des trucs qui cassent.

Donc, tournons la tête de l'autre coté et...

Aaah... bah voilà ! L'autre con a stoppé la nouvelle phrase qu'il avait commencé. Il a enfin percuté. C'est bien.

-

Qu'est ce qu'on attend au fait ?

Ah oui, le nouveau directeur - en retard, ça commence bien - et la matinée est destinée à nous barber sur sa vie, son oeuvre, ce qu'il attend de nous, et comment il nous dirigera.

Son oeuvre, j'entends sa carrière, sera certainement la partie la plus pompeuse et la plus frappe-toi-la-tête-contre-le-mur de cette réunion.

Ma partie détestée, parce qu'hypocrite à mort.

Les patrons, c'est super doué pour faire passer leurs actions sans conséquences et sans intérêts pour des faits qui mériteraient d'être mondialement connus.

Ils se prennent pour les maîtres du monde parce qu'ils sont au dessus de nous, et veulent déverser sur nous une aura exemplaire.

-

Et que je te vante mes décisions, et que je te barbe sur ce que j'ai estimé qu'il aurait été bon de faire, qui a été fait et qui a sublimement réussi.

Je te parle pas du pourquoi j'ai été viré de chez le voisin et j'ai dû entrer ici. Non, non. Tout ce que j'ai fait, c'était super. Les autres ont eu tort de me foutre à la porte. Ou alors, c'est que j'étais trop bon pour eux.

Encore que ce dirlo là, qui est en retard d'une nouvelle minute montre en main, on sait pas pourquoi il vient nous voir.

On verra. Ca sera dans les parties ' Ma vie, mon oeuvre '.

-

Ah. La porte s'est ouverte et la basse-cour commence à arrêter de jacasser.

Y'a un mec qui est entré mais il fait parti de la boîte.

C'est le futur lèche-botte de monseigneur le directeur.

Sa spécialité, c'est de toujours être d'accord avec ses supérieurs. C'est pour ça qu'il a survécu à toutes les générations des personnes de Battlers, même quand c'était en crise. Il est vieux, en a vu passer sur la chaise éjectable ce mec.

C'est le *survivor*. Il doit être là depuis le début de la boîte.

-

-Alors, mesdames, messieurs, le nouveau directeur va arriver dans quelques instants. Il arrive.

-

Ca lui fait sept minutes de retard pour le moment.

-

-Tenez, justement le voilà.

-

*Oh, bah justement, hoho...*

Ca y'est, il commence son show. Grand sourire méga confiant et chaleureux et la main tendue devant lui pour serrer vivement celle de...

...

Nan.

Me dites pas que...

-

-C'est un plaisir, monsieur.

-De même pour moi.

-

Que...

-

-Bon, eh bien je vous laisse le champs libre, voici une chaise.



-Merci.

-

Que c'est...

... lui ?

-

-Bonjour mesdames, messieurs, je suis le nouveau directeur de Battlers Paris, comme vous pouvez le constater.

-

Mais... c'est pas possible.

Il a quel âge ?

18 ans ?

19 ?

Il vont les chercher au berceau les patrons maintenant ?

-

-Je m'appelle Duo Maxwell, aucun lien de parenté avec la compagnie de café si c'est la question qui peut vous venir à l'esprit et qu'on m'a déjà posée...

-

Aha. La blague d'entrée qui tue.

Y'en a quand même qui rient.

T'iras loin, gamin.

-

-Je suis ravi d'être parmi vous aujourd'hui.

-

Bon. Examinons de plus prêt cet oiseau.

Cheveux bruns limite roux, bêtement très longs, natte. On dirait Jackie Chan dans le film Shanghai Kid en occidental.

Il a du culot de ne pas se les couper. Dans le business, on n'aime pas les mecs avec une longueur de cheveux qui dépasse les épaules. Ca fait pas sérieux, ça fait négligé, ça fait adolescent en crise.

Et même les cheveux des ados n'atteignent pas cette longueur là.

Maxwell a dû payer un supplément pour sa natte.

Et... matez cette frange ridicule ! Ca va pas du tout avec la natte.

-

-J'ai fait des études...

-

Bon allez, niveau études, je m'en branle.

Je zappe.

-

Il doit être à peut être de ma taille.

Non.

Je suis sûrement plus grand.

Tant mieux. Je pourrai le regarder de haut, pour me venger du Chauve.

Son costard...

Son costard doit valoir un paquet de pognon. Le salaud. Vu d'ici je dis... du sur mesure parce que y'a pas de plis nulle part, ça baille nulle part, et ça le sert nulle part. C'est parfaitement ajusté.

Il ne fume pas, sinon sa poche de pantalon serait déformée.

Il n'est pas nerveux, car ses mains ne tremblent pas.

-

-Si vous voulez savoir mon âge, j'ai 26 ans. Je sais, c'est jeune. On disait de moi que j'étais surdoué. C'est ainsi que j'ai pu grimper les échelons et atteindre plus rapidement les hauts postes que d'autres.

-

Maxwell...



Ca me dit quelque chose...

Eh mais ouais. Maxwell, c'est le PDG qui tient la compagnie Sender Informatique et Cie.

Je comprends pourquoi Maxwell junior est directeur de la boîte. C'est facile de vivre quand papa allonge pour le costard et la place sur le fauteuil de cuir dans le bureau de patron.

Facile. Merci papa.

-

-J'ai peut être moins d'années de carrière derrière moi que vous, mais si je suis aujourd'hui parmi vous en tant que directeur, c'est que je ferais tout pour l'épanouissement de Battlers.

-

Et ta place, tu l'as eu dans une pochette surprise ou cadeau ?

-

-Mes motivations viennent du fait que j'ai suivi de près l'évolution de Battlers depuis un moment. Je me suis aperçu qu'il y avait une faille. Une faille qui ferait la différence entre une boîte qui vend des logiciels anti-virus comme la nôtre - puisque maintenant, nous travaillons ensemble - et qui, certes, fais quelques bénéfices, mais sans grimper une pente de chiffres très raide, et une autre boîte concurrente qui évolue de la même façon.

-

Bien. Maintenant, fais nous ton speech sur ' Pourquoi je suis l'Elu et comment je vais faire de cette boîte la plus génialissime '.

En plus qu'apparemment c'est la deuxième boîte qu'il dirige. Vache. Même le premier boulot de sa carrière était un poste de directeur. Directeur financier. Il serait resté une paire d'année.

Je ne peux pas croire qu'il est doué. Pas à son âge. A son âge, on dirige pas une boîte comme celle là.

Y'a de la magouille dans l'air.

Putain de gosse de riche. Il doit être pourri jusqu'à la moelle.

-

-J'ai remarqué que Battlers vendait trop peu de produits sur le marché pour le faire exploser. Ca reste des ventes minimales qui se noient parmi celles des concurrents. Et si je dis qu'on peut le faire, acheter plus d'actions et fructifier les ventes, favoriser les capitaux, c'est parce que tous les produits sont vendus dans un bon délai. Aucun n'est laissé à part.

-

Ben voyons. Tu crois que t'arrives et pof ! Cette idée si simple va régler tout le problème ? Apprend nous notre boulot tant que t'y es.

Le Chauve qui a de l'expérience, lui, n'as pas eu l'idée avant toi ? Crétin.

D'ailleurs, y'a pas vraiment de problèmes, tant que je suis là.

-

-Bien sûr, il faudrait aussi améliorer l'argument commercial. Je pense qu'on ne se préoccupe pas assez de l'esthétique, et de la pub. Un produit puissant qui fonctionne et qui est bien vendu, c'est bien. Un produit puissant qui fonctionne et qui est très bien vendu parce qu'on parle de lui partout, c'est mieux. Battlers gagnerait à se faire plus connaître.

-

Amen.

-

-Quand à la transparence de nos services...

-

Putain mais qu'est ce qu'il va encore trouver de nul à la transparence de nos services ? Il nous fait chier là. Il débarque et il veut faire des trucs qui vont soit nous faire nous casser la gueule, soit nous faire monter et là ' Vous voyez, j'ai fais ça et c'était ce qu'il fallait faire... ' pour bien se vanter avec modestie après.

De toute façon on verra ce qu'il vaut.

L'argent ne fait pas le talent. Quand il sera fini, il demandera à papa de le placer dans une autre grande boîte.

Vive papa et ses contacts de roi. Vive la thune et les postes de thunés.

J'ai même pas envie d'écouter le reste de ce que ce bouffon, qui croit que quand on est en haut, on peut pas descendre, dit.

-



Son regard parcourt les tables, sonde les personnes, les examine, les catalogue.

Il s'est arrêté sur moi à plusieurs reprises. Je n'ai pas bougé, pas cillé. Toujours les bras croisés sur mon torse, levant à peine les yeux sur lui.

J'ai senti un courant électrique passer. Il parlait normalement quand il me regardait... de haut, comme s'il me disait qu'il allait me prendre en main, et comme si je lui répondais qu'il pouvait toujours courir, et que s'il commençait dès maintenant à me faire chier, ça allait mal se passer entre nous deux.

Je lui lançai un avertissement, il n'en tient pas compte. Il s'en fout.

Il m'avait remarqué, j'étais dans sa ligne de mire. Je sais pas encore ce qu'il veut, mais ça va vite tourner au drame s'il me prend pour un débutant dans la boîte.

-

Moi j'ai 27 ans, donc je n'ai qu'un an de plus que lui, et encore. C'est les personnes de plus de trente ans (tout le monde quoi) qui doivent se mordre les doigts.

Se faire diriger par un mioche...

Trop la honte.

Au moins peut être qu'ils se rendront compte que j'avais raison, qu'ils sont des incapables.



## Chapitre 4

Vous voulez voir comment je vis au boulot ? Je baigne dans CA :

(Exemple de la vie quotidienne, là c'est un peu après l'arrivée du sieur Je-bosse-pas-pour-le-café. Occasionnellement, c'est Pascal qui va pas être content avec son café "je veux pas qu'on augmente son prix sinon je me suicide ohlala".)

-

-Eh bien Chantal, t'as pas l'air de très bonne humeur.

-Non. Mon ordinateur portable me fait un caca nerveux, et j'ai perdu mon fichier sur la fiabilité du système basique de l'anti-virus D60 je sais plus quoi...

-

D60-120R Shooting.

Merci de t'en rappeler, c'est moi qui ai donné le squelette.

-

-Ah merde.

-Comme tu dis... 8 pages word ! Avec une superbe mise en page, j'arrive pas à le croire. Je vais me faire fusiller.

-

8 ? C'est tout ?

-

-Comment ça se fait ?

-Je sais pas, il s'est mis à planter, j'avais beau cliquer partout il ne me répondait plus. Dire que je lui faisais complètement confiance à c't'ordi.

-

Oh oui, c'était ton confident, ton ami, ton amant, tu ne vivais que pour lui, il ne vivait que pour toi...

Vraiment, comment elle parle de son outil de travail...

C'est un *ordinateur*, ma vieille. Son espérance de vie est de trois ans, quatre maxi. Et l'informatique c'est pas fiable à 100. Tu vis dedans, tu travailles dedans. Tu devrais le savoir.

-

-Mais tu l'as éteint et rallumé ? Il ne fonctionne plus du tout ?

-Il se bloque dès que je veux ouvrir quelque chose. Ca m'embête beaucoup, j'en ai besoin. Tu ne pourrais pas essayer de le réparer ?

-Désolé, moi c'est pas mon truc.

-

Non, c'est pas ton truc. Tu bosses dans l'informatique depuis des années, tu t'occupes de logiciels pare-feu, mais quand y'a le feu tu peux rien faire. C'est dément. Dis plutôt que ça te fais chier parce que ça fait pas partie de tes heures sup et que c'est pas rémunéré, on comprendra mieux.

-

-Demande à Jean-Claude.

-Il est occupé.

-

Mon cul, ouais.

-

-Alors à Sébastien.

-Occupé.

-Et Marie ?

-Occupée.

-

C'est les chiottes. Ils sont tous occupés.



-  
-Alors à...

-Mmm... t'es sûr ?

-  
Ah. Je sens qu'on parle de moi. Même mon nom les effraie. C'est tripant.

Comment je les entends ? En fait on bosse tous ensemble dans une grande salle. Nos tables de bureau et notre petit espace intime ne sont délimités que par des faux murs, encore ici, gris, qui ne montent pas jusqu'au plafond. Il suffit que je me penche en arrière pour voir les deux rangées de ' boxes ', comme je les appelle, dans le couloir où je suis.

-  
-Ben... pas trop le choix.

-Non. Je préfère acheter un nouveau portable que de parler à ce... cette personne.

-  
Alors soit ils croient que je ne les entends pas, soit ils font exprès de dire ça pour tenter de me faire me sentir coupable. Ce qui entre nous me fait tellement rire intérieurement.

Cette idiote préfère dépenser un truc comme 1200 euros plutôt que me demander que je répare son bébé gratuitement... mais jusqu'où va la connerie humaine ?

Ca me dépasse, en tout cas.

Restons les yeux rivés sur l'écran, sérieux et totalement prit par ce que nous faisons et faisons semblant de ne pas écouter.

-  
-Ou alors... tu es encore sous garantie ?

-Ben non, ça fait trois ans que je l'ai. J'avais une garantie de deux ans.

-  
C'est con, hein ?

-  
-Y'a sûrement quelqu'un dans la boîte qui pourrait t'aider.

-Ca, je me le demande. Ils ont tous des Mac ou alors ils ne peuvent pas pour une raison ou pour une autre. Et mon mari, c'est même pas la peine de lui demander, il a déjà du mal avec son coucou...

-  
La question est : va-t-elle faire appel à Super Yuy ? Avec ses Super Pouvoirs de Merlinpinpin l'Enchanteur d'ordinateur en rébellion ?

Que je vous explique un truc. Dans la boîte, personne ne m'apprécie vraiment. C'est compréhensible du fait que quand ils me parlent, je peux pas m'empêcher de leur foutre un râteau parce qu'ils m'énervent. Mais comme je suis le seul doué de l'équipe, quand y'a un truc qui va pas, genre l'ordi d'une collègue lâche, ou l'imprimante qui déconne, c'est ' (à l'aide !) Yuy... vous pouvez faire quelque chose ? '.

C'est pas la supplication, mais plutôt le dénigrement. De toute façon, la supplication ça marche pas avec moi. Je préfère encore qu'on me parle avec froideur qu'avec hypocrisie.

J'accepte, parce que je sais le faire et parce que mon psy m'a dit qu'aider les gens leur fait plaisir. Dans le cas de cette bande d'imbécile, ça leur fait pas plaisir que ce soit *moi* qui leur rend service, mais le résultat est le même : ils ont ce qu'ils veulent.

Et ils arrêtent de faire chier le monde.

-  
-Franchement, tant pis hein. Tu lui demandes et c'est tout.

-Oui, pour recevoir une de ses petites remarque comme celle qu'il a fait à Marie il y a deux semaines.

-  
Oh. Ils font tous une fixation dessus. C'est maladif.

Ok, ça faisait longtemps que j'avais pas fait chialer une nana (vieille en plus). Mais merde, ils peuvent pas aller de l'avant ? C'était y'a deux semaines ! C'est fini !

Au moins elle met plus ce truc rouge. Ca veut dire que j'avais raison.

Je lui ai ouvert les yeux.

C'est la vérité qui blesse.



-  
-Eh ben tu l'ignores. Mais tu ne vas pas dépenser une somme folle alors que ça peut ne pas te coûter un sou et seulement une mauvaise parole ?

-Eh, est-ce que Lisa savait qu'elle tomberait en dépression après lui avoir demandé quelque chose l'année dernière ?

-  
Oula... ça remonte de plus en plus, là. Ils vont chercher très loin. Dommage que ça soit pas le cas pour régler leurs problèmes au boulot.

Je l'avais complètement oublié, l'autre nana. Je sais même plus ce que je lui ai dis.

-  
-Deux mois d'arrêt, que lui a donné son médecin. Elle était à ramasser à la petite cuillère. Quel salaud ce type... Je ne comprends pas qu'il n'ait pas été renvoyé.

-  
C'est simple, je fais vivre la boîte.

-  
-Ecoute Chantal, tu lui demandes quand même, et si ça ne va pas, tu me fais un signe.

-  
Elle va quand même daigner se rabaisser pour me demander un service. De toute façon, qu'est-ce qu'ils feraient sans moi ? C'est moi qui répare pratiquement tout, ici. Ils sont trop vieux pour suivre les technologies modernes.

Je ne fais peut être pas l'unanimité ici, mais ils sont bien content quand je leur permet d'économiser du pognon. Leur précieux fric qui leur permet de se payer des vacances, ou une nouvelle bagnole, ou alors une console de jeux dernier cri pour leurs gosses.

Par contre, pour réfléchir au problème, y'a pu personne.

Ah. Elle vient vers moi.

Ouh... de près, sa coiffure est encore plus flipante.

Ca lui va pas du tout. 37 ans et ses goûts n'ont toujours pas évolués.

Non, non, fais pas un pas de plus s'il te plait. Voila. C'est bien. Reste où t'es.

-  
-Yuy, j'ai un service à vous demander, si c'est pas trop demandé...

-  
(T'as dis deux fois demander.)

Hoho... le ton glacial prouve qu'elle n'est vraiment pas enchantée de m'appeler au secours. Je pense que c'est pour elle que c'est trop demandé.

Moi je m'en fous d'elle. J'en ai rien à foutre qu'elle ait besoin de moi. Puisque je suis là pour ça.

Je suis le réparateur-plombier, vous le saviez ? Créer des logiciels anti-virus, c'est juste mon métier secondaire. Je fais ça en option, pour le fun.

Bientôt on va me demander de faire le ménage et de repeindre le plafond.

-  
-Hn.

-Je sais que je vous importune énooormément, mais j'ai un problème avec mon portable. Et c'est important, j'ai perdu mon dossier de...

-Laissez-moi deviner. Vous avez réussi à faire bugger ce pauvre portable avec toute la puissance et le professionnalisme qu'il a dans le ventre ?

-...  
-

Continuer à s'occuper de mes affaires sur mon écran et ne pas la regarder, ça les fait tous enrager. Je suis sûr qu'elle fulmine. C'est peut être pour ça que ses cheveux rebiquent dans tous les sens.

-  
-Mais je ne vous ai rien demandé, monsieur...

-  
Elle hausse le ton. J'ai appuyé sur un point perspicace ?



-  
-Si, vous m'avez demandé de le réparer. J'en déduis que vous avez fait une mauvaise manipulation et qu'en tant que perfectionniste de logiciels, vous n'êtes pas capable de venir à bout d'un problème certainement simple contre lequel vous luttez avec votre processeur ?

-Bon, si ça vous dérange *tellement*, je vais demander à quelqu'un d'autre. Je ne peux pas tomber pire que vous question relations sociales.

-Non, mais c'est sûr que vous tomberez sur pire que moi question réparation.

-  
Ils croient tous me vanter, avec leurs intonations pincées dans la voix, voire cynique, mais ils me font perdre mon temps.

-  
-Alors c'est oui ou c'est non ?

-Ca sera fait pour demain.

-  
Si bien sûr elle a été assez intelligente pour l'amener au bureau aujourd'hui.

Oui, ça m'est déjà arrivé qu'on me demande et qu'on l'ai pas sur soi. Et pas qu'une fois.

Bon alors, je vais bien voir si elle retourne simplement à sa place et que ça lui trou de cul de dire merci, ou si elle va chercher l'engin.

M'étonnerait pas qu'elle ne l'ai pas prit parce qu'il ne marche pas et qu'elle ne veut pas s'encombrer.

2,75 kg, c'est trop lourd. C'est trop d'énergie à fournir. Vous pouvez pas imaginer.

-  
Allez, vu le temps qu'elle met, elle s'est rassise dans son bureau et elle me l'apporte demain. Quelle gratitude. J'accepte de passer ma nuit sur son bébé et elle ne me met même pas au courant qu'en fait elle ne l'a pas emmené. Bravo.

C'est vrai, je suis censé deviner. Mais un peu de bon sens ne fait de mal à personne. J'aime à être officiellement informé et en face.

' Yuy... aidez moi, mais je vous dis pas quand ! '

'Tain...

-  
Ah ?

Elle l'a ? Eh ben, quel progrès.

-  
-J'ai marqué sur un papier les mots de passe que j'ai mis dans la sacoche.

-  
Ah mais c'est la classe tout ça. Nan parce que figurez vous que la dernière fois qu'on m'a passé un ordi à débloquer, on m'avait pas filer les mots de passe. Du coup j'ai rien pu faire et j'étais bien couillé parce que j'en avais besoin.

Si je voulais, je pourrais faire un classeur avec tous les mots de passe qu'on me fourni.

-  
-Je vous le pose à coté de votre chaise.

-  
De rien.

Et puis je regarde l'écran, mais le champ de vision humain est un peu plus grand que 30 degrés.

-  
Et... je lui dis pour sa coupe de cheveux ?

Parce que... ça fait vraiment peur.

Oui ? Non ?

Ca va pas faire plaisir à Peacecraft.

Ni à elle d'ailleurs.

Bon, je suis gentil, je lui dis pas.

Conflit intérieur, quand tu nous tiens...

-



-Euh... au fait, vous vous êtes coiffée avec un pétard ce matin ?

-

Ca m'a échappé.

Je n'ai vraiment pas le contrôle de moi-même.

Il fallait que je le lui dise. C'était plus fort que moi. Par contre faudra que j'évite de le dire à ma psy. Elle va encore me faire la morale.

-

-Je vous ai fais une remarque sur vos chaussures pas bien cirées ?

-

Mes chaussures ? Qu'est ce qu'elle ont mes chaussures ? Je les cire toutes les semaines. Elle a vu les siennes ?

Merde. Je peux pas lui dire pour les siennes, la voila déjà partie.

Il va falloir que je regarde discrètement mes grolles pour voir si y'a pas une trace perdue ou alors si c'était juste pour me retourner mon compliment...

Pas de trace. C'est bien ce que je me disais.

Elle est pitoyable.

-

-En quoi ça vous regarde, la façon dont elle se coiffe, monsieur... Yuy, c'est ça ?

-

Et Zorro est arrivééé...

Qu'est ce qu'il vient foutre ici, celui là ? Et de quoi il se mêle ? Putain... patron depuis deux jours, et ça y'est il vient défendre sa basse-cour. Il n'a RIEN d'autre à faire?

C'est ta copine ? Elle est pas un peu vieille pour toi ? Retourne jouer au golf de bureau, j'ai pas de temps à perdre.

-

-Je suis un peu maniaque.

-

L'excuse vraie qui tue. Il ne peut plus m'en vouloir.

-

-Vous auriez pu vous retenir de dire ça. Comment voulez-vous que l'ambiance reste bonne ?

-

De. Quoi. Il. Se. Mêle. Putain mais l'ambiance... On s'en fout, l'important c'est que SA boîte tourne. Grâce à qui ? Pas grâce à lui, mais s'il vient se plaindre de l'ambiance, qu'il aille voir ailleurs et qu'il devienne dirlo dans un lycée.

Je fais quoi ? Je le teste ? Je prend ce risque ?

-

-Si vous voulez de la bonne ambiance, la cafet' c'est le couloir là bas, deuxième porte à gauche.

-

A moins que ça soit lui qui me teste. A ses yeux qui me fixent, à ce faux petit sourire supérieur et cette position latéralement appuyé contre le mur, il veut me montrer comme tout gosse de riche que, plus jeune que moi, il a un poste bien meilleur et qu'il a tout droit de licenciement sur moi.

Connard.

Et je suis obligé de le regarder, lui. Parce que sinon les ennuis peuvent vraiment me tomber dessus.

-

La vache, ces yeux !

Il met des lentilles ou il est aveugle ?

J'y crois pas, c'est pas naturel, ça... c'est quoi ? Mauve? Bleu sale ?

-

-Ce n'est pas à la cafet' que je trouverai l'ambiance du travail.

-

Très juste. Mais c'est là où t'as le plus de chance de trouver des groupes qui partagent une de leurs activités préférées.

-



-Monsieur Yuy, vous paraissez excellent dans votre métier. Ca ne fait pas de vous un excellent collègue.

-

Oh, vraiment ?

Et vous, vous paraissez excellent dans la chianterie. Ca ne fait pas de vous un excellent directeur. Mais vous pouvez postulez pour être le défenseur des droits des cons.

Lâche moi la grappe. Laisse bosser les pros. Ton air sûr de toi ne m'impressionne pas. T'as 26 ans, j'en ai 27. Je suis ton aîné, même si tu es mon supérieur hiérarchique.

Je n'aime pas cette position, une main sur une hanche qui te fait une allure détendue.

Avec moi, on est tout sauf détendu.

-

-Tant que mon travail est bien fait, la sociabilité ça n'est pas mon problème. Si les autres ne sont pas contents, ils n'ont qu'à faire aussi bien que moi.

-

Tu peux soupirer, j'en ai rien à cirer.

-

-Oh si, c'est votre problème. J'ai entendu parler de vous, donc je ne m'étonne pas de vos propos. Seulement je n'ai pas qu'un devoir commercial. J'ai aussi un devoir relationnel. Veiller au bien de mes employés, pour moi, c'est comme entretenir les outils qui me permettent de fabriquer quelque chose, de le vendre et par la suite, d'en vivre. Et ne prenez pas la comparaison pour un rabaissement, au contraire. L'artisan n'est rien sans ses outils.

-

...

Ouais, et ?

-

-J'écoute les gens, et je ne veux pas d'histoires. C'est bon pour les caissières à Cora. Nous sommes une entreprise soudée. Nous sommes dans le milieu supérieur.

-

...

-

-Pas à la garderie.**Ah bah pour ceux qui voulaient de la confrontation... je confirme, va y avoir des râteaux dans la gueule de certains gboys XD**



## Chapitre 5

-Ah, bonjour monsieur Yuy.

-

Ah, bonjour mademoiselle la truffe.

23 minutes. Qui dit mieux ?

-

-J'ai l'impression que plus je vous dis d'être à l'heure, plus vous êtes en retard.

-Quoi, je suis plus en retard que la dernière fois ? Il ne me semblait pas.

-Il vous semblait mal. Une minute.

-Une minute ? Mais c'est rien, ça.

-Une minute, plus une minute, plus une minute, plus une minute égal quatre minutes. Vous aviez quatre minutes de moins que l'avant dernière fois la dernière fois, et cette semaine c'est déjà reparti pour les rajouts.

-

Je vais finir par croire qu'elle le fait exprès. Elle se retient de rire ! Ca veut tout dire, cette main devant la bouche cachant des fossettes, les joues qui remontent un peu, un léger pli en dessous des yeux et les yeux baissés.

La mentalité, je vous dis pas. C'est encore pire que ce que je pensais.

Et après, c'est moi qu'il faut interner.

-

-Alors entrez, nous avons une minute de retard, il ne faudrait pas en perdre plus...

-

Et elle se moque de moi par-dessus tout. Nan mais là c'est grave. Elle en a rien à foutre que je poireaute dans sa salle d'attente qui sent le renfermé. Je sais pas qui c'est, la femme de ménage, mais y'a à redire.

-

-Bien. Du nouveau sur votre patron ? Il est arrivé il y a une semaine, c'est ça ? Asseyez-vous s'il vous plait, vous n'allez pas rester debout devant cette fenêtre les mains dans les poches.

-

Mais je fais ce que je veux ! T'es pas ma mère !

-

-Six jours. Et si j'aime regarder par cette fenêtre, c'est mon droit.

-Vous aimez ? Très bien, faites comme vous voulez dans ce cas.

-J'y compte bien.

-Il s'appelle... comment déjà ?

-Mon patron ?

-Oui.

-Vous n'avez pas de mémoire ou quoi ?

-Je vois des patients tous les jours qui me parlent de pleins de personnes, et nous n'avons encore jamais parlé de votre nouveau patron. C'est normal si je ne me souviens plus de son nom.

-C'est étonnant que vous vous souveniez que j'ai un nouveau patron alors.

-Je m'en souviens parce qu'il est jeune, à ce que vous m'avez dit. Et ça ne me dit pas comment il s'appelle.

-Et alors ? Ou est le rapport ? Duo Maxwell.

-Il est jeune... comment ? Beaucoup plus vieux que vous ? Ou juste un peu.

-

Rah... quand je pense qu'il a 26 ans, ça me rend dingue. Les moyens que son père a... c'est énorme. Evidemment si j'avais eu un père pareil, c'est sûr que je pourrais être à sa place.

Putain... j'ai vraiment pas eu de bol.

Je suis obligé de lui dire à l'autre blonde qu'il est plus jeune ? C'est trop la honte.



-  
-Allons, desserrez les dents et dites-moi tout.

-  
*Tout, tout, tout est fini entre nous...*

Je t'emmerde. Mes dents ne sont pas serrées. Ce sont mes poings.

-26.

-Il a 26 ans ??

-Oui...

-  
Ca te fait plaisir que ça m'exaspère, hein ?

-26 ans...

-  
Oui, bon ! 26 ans ! Elle a jamais connu de personne ayant 26 ans ou quoi ?! Moi j'ai juste un an de plus et j'ai certainement fait plus de chose que lui !

Ouais... fais une exclamation d'admiration et ouvre grand les yeux, comme ça tu ressembles à un joli poisson hors de l'eau.

Je retire le mot ' joli '.

T'as une tête de merlan frit.

-  
-Il doit être fabuleusement ingénieux...

-Ah oui ? Moi je dis que son père doit avoir une fabuleuse liste d'amis hauts placés et un fabuleux paquet de fric.

-Mais enfin, les diplômes ça ne s'achète pas.

-Bush, il l'a eu comment son bac ?

-  
Elle peut m'expliquer pourquoi elle s'intéresse tant à mon directeur ? Elle veut se marier avec lui ou quoi ?! En tout cas, elle va pas le lâcher, je le sens venir à trois kilomètres. Dès qu'elle pense à un truc en particulier, c'est parti pour trois semaines.

J'ai juste à attendre trois leçons et c'est bon.

-26 ans...

-C'est bien, vous avez compris. Maintenant, combien j'ai de doigts sur ma main ?

-Ne soyez pas jaloux.

-  
Quoi ?? Mais qu'est ce qu'elle invente encore ? Elles vont être longues les trois leçons...

-Je ne suis pas jaloux.

-Vous savez...

-  
Le temps qu'elle trouve la fin de sa phrase, je dois avoir le temps de bouquiner un petit roman de 400 pages...

...  
Oui... ?

-Non, je ne sais pas.

-  
Il m'arrive de ne pas savoir... Surtout ce genre de choses qui paraissent assez floues et assez évasives...

Je ne sais toujours pas, et il ne faut pas croire que ça ne m'intrigue pas.

Bon. Elle va la finir sa phrase oui ou non ?



-  
-Vous savez, c'est la première fois que vous travaillez avec une personne aussi jeune.

-Je ne travaille pas avec lui, je travaille pour lui.

-Il est même plus jeune que vous.

-Vous avez remarqué vous aussi ?

-  
Wow.

Acclamations du public.

-  
-Vous n'allez peut-être pas réagir avec lui comme avec vos autres collègues.

-Ce n'est PAS un collègue, c'est mon PATRON. Forcément que je vais pas lui dire en face qu'il arrête de me faire chier quand il m'interrompt pendant que je fais un truc urgent.

-Oh, vous en êtes capable. J'en suis convaincue.

-  
Peut être. Mais pas avec ces termes. Je ne suis pas aussi con pour me permettre de lui parler comme à un collègue. En plus il est jeune, il est bourré de tact et ses chevilles sont gonflées à bloc.

Au moindre faux pas, c'est un avertissement.

Il pourra me chercher, comme tous les jeunes, mais il sera pas plus malin que moi.

-  
-C'est un jeune. S'il veut piquer sa crise, il le fera.

-Il est aussi jeune que vous, alors parlez pour vous.

-  
Tu commences à me courir sur le haricot.

Pour être poli.

-  
-Je pense, monsieur Yuy...

-  
Oh non, arrête, tu vas te faire mal.

-  
-... que comme vous avez sensiblement le même âge, et comme vous êtes les seuls dans votre équipe à être si jeune, vous pouvez développer de meilleures relations qu'entre deux personnes que 30 ans différencient.

-  
Mais... elle est conne ou elle le fait exprès ?

Enfin oui, je le savais mais comme je l'ai déjà dit, y'a des limites à tout !

Je devrais faire copain-copain ?

Bordel mais c'est mon PATRON, t'inscris ???

Définition de patron selon le dictionnaire : Personne qui commande à des ouvriers, à des employés, à des domestiques, qui dirige une entreprise commerciale ou industrielle.

-  
-Certes, il est votre supérieur...

-  
J'aime pas entendre ça. Elle aime retourner le couteau dans la plaie.

-  
-Mais vous devriez vous comprendre mieux. Il est de la même génération que vous. Il faudrait vraiment que vous fassiez un effort. Essayer de lui parler normalement. Ne pas agir avec lui comme avec une personne plus âgée. Depuis que vous êtes entré dans la vraie vie, que vous travaillez, vous n'avez côtoyé que des personnes de minimum 10 voire 12 ans de plus que vous. Vous vous sentiez supérieur à eux parce que vous représentez la jeunesse.

-  
Ce qui est vrai. Il ne sont plus dans le coup.



-Ce dont j'avais peur, c'est que vous vous mettiez à dos ce nouveau directeur. Or là, c'est pire. Maintenant, je crains que vous n'entriez en compétition avec lui. Il faut absolument éviter ça. Déjà parce que ça empirerait vos sentiments vis-à-vis des gens, mais en plus, vous seriez bien capable de perdre votre emploi.

-

Soupir...

Quand elle prend ce ton grave du genre ' Je te quitte, Brendan ' des feuilletons américains à l'eau de rose, c'est saoulant... mais c'est saoulant...

Et puis j'en ai marre de regarder par la fenêtre. Je vais m'asseoir.

L'avantage de regarder par la fenêtre, c'est que je ne peux pas voir cette idiote, puisque je lui fais dos.

-

-Et cette fois, de ne pas en retrouver.

-

Mais bien sûr.

Et la marmotte ? Hein ? Qu'est ce qu'elle fait la marmotte ?

J'ai même pas trente ans, un bon bac, des bonnes études et une bonne maîtrise derrière moi, et je suis né pour faire de l'informatique, mais personne ne m'embaucherait... absolument pas. Je me retrouverais à la retraite à 27 ans et tout le reste de ma vie je la passerais en face de la TV sur mon canapé.

-

-Et je dois faire quoi ?

-Vous devez seulement bien vous comporter, ou ne rien dire, le laisser vous dominer pour ne pas enclencher le conflit. Que vous ayez tort ou raison, c'est le directeur. Donc il aura toujours plus raison que vous.

-Hn.

-Vous lui avez déjà parlé ?

-Ca fait 6 jours qu'il patrouille dans les couloirs et les bureaux. C'était inévitable.

-Je vois.

-

Elle croit quoi ? Que les patrons ça bosse ? La seule chose qui les retient dans leur bureau c'est le fauteuil en cuir.

-

-La première fois qu'on s'est parlé, c'était après qu'il m'ai espionné quand j'ai eu une petite conversation avec une collègue à propos de son portable.

-Ah. Il vous a espionné. Et... je suppose qu'il n'a pas été... très ravi ?

-Non, il m'a fait la morale, ce con.

-Prévisible. Compétition.

-

Oui, tu es trop forte. Oui, tu sais mieux que tout le monde. Oui, tu es voyante.

-

-Même le Chauve ne me parlait pas comme ça.

-S'il vous plait, ne l'appellez pas comme ça...

-Je ne me souviens plus de son nom.

-Il était un peu plus âgé. Comment monsieur Maxwell vous a-t-il parlé ?

-Avec... assurance, en toute sécurité, tranquillement... comme je le déteste.

-Vous détestez ce comportement parce qu'il prouve qu'il est insensible au vôtre. Et vous ne supportez pas ne pas laisser la frustration derrière vous.

-Non. Il croit qu'il m'aura vite sous la main.

-Et là, vous êtes frustré.

-Je ne suis pas frustré !

-Non ? Alors pourquoi vous êtes vous relevé et vous êtes-vous dirigé vers la fenêtre quand je vous ai demandé comment il vous a parlé ? Et pourquoi me défiez-vous du regard maintenant que vous êtes énervé ?

-C'est parce que... votre... visage... m'insupporte.

-Pourquoi ? Parce que j'ai raison ?



-Non, parce qu'il m'irrite !

-

Je vais la claquer... Je le sens. Elle le veut, elle le demande.

Du calme.

On ne frappe pas les femmes. Même avec une fleur.

Alors zen.

Ooh... et puis pourquoi les rideaux de cette fenêtre sont-ils bleus ?? Les murs sont sable, elle pouvait pas mettre des rideaux marron ??

-

-Pourtant, je ne veux pas que vous vous irritiez, je suis sincère.

-

C'est ça, tu peux toujours chialer, c'est pas ta faute, c'est juste la faute de ta tronche.

-

-Ok. On reprend. A partir de mon patron.

-Commencez par vous excuser, même si ça vous énerve. C'est un beau sacrifice de votre part, et si vous y réfléchissez bien, vous vous apercevrez que c'est un grand pas et qu'il ne vous coûte rien, d'autant plus que c'est remarquable de savoir s'excuser.

-Je n'ai rien à me faire pardonner par les autres.

-Vous pourriez très bien le faire pour moi. Qu'est ce qui vous dit que vous ne m'avez pas blessée tout à l'heure, même si je ne le montre pas ou même si je le comprends ?

-Trèèèè bien. Jeee m'excuse. Vous êtes contente ?

-Mmm... je n'aime pas votre ton, mais je suppose qu'il faudra m'en contenter.

-

Parfaitement.

-

-Donc, soit votre directeur est un imbécile et il se prend à votre jeu, ce qui m'étonnerait bien sûr, soit comme moi il a l'intention d'essayer de vous faire raisonner. Après, ses motivations peuvent être diverses.

-Comme... ?

-Je ne sais pas... comment vous a-t-il fait la morale ?

-En me parlant de l'ambiance ou je ne sais plus trop quoi...

-Voilà. Il veut peut être vous faire vous réconcilier avec les personnes qui vous entourent. Ce qu'il ne sait pas, c'est que ça sera difficile, mais l'intention est là. Il vous veut peut-être du bien.

-Il veut peut-être aussi me casser comme je casse mes collègues.

-Peut-être.

-En fait vous savez rien, quoi.

-Je fais des suppositions après que vous m'avez renseigné sur une première conversation avec lui. Je ne peux pas lire dans ses pensées. Vous vous êtes parlé une autre fois ?

-Oui, deux fois après, mais c'était sur l'appréciation des futurs acheteurs de D60-800 Shooting et l'autre fois, d'un Spam qui a réussi a percé Shooting.

-

En plus on n'a pas vraiment beaucoup parlé. J'avais raison encore une fois, je suis plus doué que lui sur ce domaine.

-

-Purement professionnel, donc.

-Exactement.

-Il vous parlait de la même façon ?

-Non, là il était carrément dans le truc.

-Donc il a comme qui dirait deux personnalités. La première est sa vie au travail, la deuxième, sa vie avec les gens. Vous avez réussi à communiquer quand vous parliez de votre Shooting, mais pas quand lui parlait des relations sociales.

-



J'ai pas de vie sociale, c'est normal qu'on s'entende pas là-dessus.

-

-Dites, l'heure ne vient pas de passer ?

-J'ai 15h13 sur ma montre.

-Oui mais vous êtes en retard même sur votre montre.

-Encore une dernière chose, si vous avez à le confronter sur votre façon de vous comporter avec les autres, ne tentez pas de vous imposer, monsieur Yuy.

-

Et tu me payes combien pour ça ?

-

-Ca ne sert vraiment à rien.



## Chapitre 6

L'évènement de la semaine, attention on s'accroche bien à sa chaise, c'est l'arrivée de mon frère et de sa femme.

Mais faut pas se faire d'illusions. Ce n'est pas seulement mon frère et sa femme.

Quand WuFei et Hilde viennent sonner à la porte, pour moi ça s'apparente au débarquement des Alliés en Normandie le 6 juin 1944.

-

Je ne suis pas fils unique. Mon père est japonais, ma mère est chinoise (vous m'expliquez ça quand les deux communautés n'arrêtent pas de se tirer dans les pattes ?).

J'ai hérité du physique de mon père, et WuFei de celui de ma mère (mais euh... c'est bien un homme, hein). Il est mon aîné de trois ans, Hilde de quatre.

Oui, il a épousé une femme plus vieille que lui.

Et moche.

Et franco-allemande.

Dans trois générations, les mioches pourront prétendre à être de toutes les nationalités.

-

Je ne m'entends pas trop mal avec eux, et Hilde a quand même le mérite de supporter WuFei et son caractère de cochon râleur. Ca fait d'elle la seule femme que je respecte.

Ce qui nous lie, tous les trois, c'est que bon... ben déjà c'est mon frangin et c'est mon aîné, donc je lui doit respect et obéissance (enfin, ça c'est ce qu'il dit). Et puis quand mon père a quitté ma mère (ou l'inverse, je sais plus), et qu'on était baladé à droite à gauche séparément, on était bien content d'être ensemble pour en parler les rares fois où on était ensemble.

On a pas été maltraités, et j'en veux pas à mes parents de ne plus s'aimer. Mais bon, c'était un peu chiant toutes les semaines de changer d'adresse, de pas pouvoir parler avec son frère plus que ça, et d'expliquer aux autres que 'oui, mes parents sont divorcés, non, mon père n'a pas trompé ma mère, et non, ma mère n'a pas couché avec son patron... bordel mais vous me saoulez ! Ils sont pas des parents indignes !'.

Ils ne s'aimaient plus, point barre. Ca arrive. En plus de nos jours à Paris, un couple sur deux divorce. Mes parents se sont respectés jusqu'au bout et...

Et puis voilà.

Si vous voulez tout savoir, les changements de domiciles n'ont duré que trois ans. Pas de quoi fouetter un chat. Rien à voir avec mon problème avec les gens. Ca, c'est d'origine. Je dirais même que c'est génétique.

Bref.

-

Et si c'était que mon frère et ma belle-soeur... parce que non, c'est pas tout.

Hilde a un GROS défaut.

Enorme.

-

Il s'appelle Kiki, troisième du nom.

-

Oui. Plaignez moi.

-

Elle adore les chihuahuas. Vous savez, les petits rats hystériques tout moches qui aboient très aiguë et qui font très mal quand ils mordent ? Ben elle en est folle.

Cette passion vient de ses parents dont le premier chien se nommait Kiki.

A sa mort, ils en ont acheté un deuxième. Kiki 2. Hilde avait une dizaine d'année déjà.

Et puis quand la petite fille a grandi (elle a donc connu Kiki 1 et 2), et qu'elle s'est envolé du nid familial et après avoir fini ses études, elle a acheté un Kiki 3.

-



WuFei l'a connu avec Kiki 3.

-

J'arrive pas encore à comprendre ce qui l'a attiré chez elle, complètement gaga de son affreux clebs sonore, et comment il a pu accepter de vivre avec (le chien).

Et bien sûr, quand ils débarquent chez moi, et quand ils vont n'importe où d'ailleurs, ils, enfin Hilde emmène toujours Kiki 3 avec elle.

Elle dit que c'est le deuxième amour de sa vie, mais moi je crois que si elle s'occupait de WuFei à moitié autant que de son chien, WuFei serait l'homme le plus comblé du monde.

Ce chien est insupportable. D'abord il m'aime pas. Tant mieux parce que je ne l'aime pas non plus. Ensuite il court partout quand il n'est pas dans les bras de sa maîtresse. Et pour finir il aboie tout le temps. Et il me casse les oreilles. C'est infernal.

Et quand il aboie pas, il grogne.

Et attention, quand il s'installe chez moi, il s'installe pour de vrai. Il délimite son territoire (sans pisser, heureusement) et si j'ai le malheur d'y mettre un centimètre de pied, vous êtes sûr qu'il m'attaque pour le défendre.

Mes chaussons sont là pour le prouver.

-

Merde ! C'est chez moi, quoi !

-

Et puis il a aussi toute sa panoplie de territoire : ses deux gamelles, son panier en mousse, ses jouets, tout. Une fois j'ai faillis me casser la gueule en butant contre un jouet en plastique qui fait 'poueeet' et je me suis fait engueulé par Hilde parce que, énervé, j'ai shooté dans le jouet poueeeteur et malencontreusement, Kiki l'a reçu en pleine face. Et elle a cru que je l'avais fais exprès. C'était pas le cas, mais ça m'a quand même pas déplu.

Et puis ses trucs, ça prend de la place.

Je rappelle que je vis à Paris.

Dans un appartement.

Et à Paris, le mètre carré d'appartement c'est entre 7000 et 10000 euros. Donc mon appart il est petit. Je suis pas millionnaire.

Donc Kiki il fait un peu chier de s'accaparer du parquet. Surtout quand on se retrouve à trois dans mon appart. On est obligés de se marcher dessus, quoi.

-

Voilà. Normalement ils ne devraient pas tarder à arriver. Ils restent le week-end. C'est-à-dire qu'ils partent demain.

Et après demain, lundi. C'est reparti pour une semaine de boulot à bosser avec les lourds... et ce Maxwell qui m'a saoulé hier parce que j'avais fais une faute d'orthographe d'inattention dans un rapport.

Alors que ça ne m'arrive jamais. Il faut que ça arrive quand il arrive. Il était bien content de m'annoncer cette faute. Je me revois encore hier.

*petite bulle-nuage au dessus de la tête*

*-Ah, monsieur Yuy, je voulais vous voir. J'ai lu votre rapport sur Shooting. Il est bien, mais j'ai remarqué une petite faute d'orthographe à la huitième page, heum... 19ème ligne il me semble. Je ne me rappelle plus du mot.*

*-Pardon ? Une faute ? Vous devez vous tromper, la dernière faute d'orthographe que j'ai faite, c'était il y a quatre ans.*

*-Et bien il faut croire que c'est une faute de frappe, alors.*

*-Parce que ça ne vous arrive jamais ?*

*-Monsieur, je ne vous agresse pas, alors je vous prierais de changer de ton. Toujours est-t-il que je veux un nouveau rapport, sans fautes, pour cet après-midi.*

-

Il a eu le culot de me faire recommencer entièrement ce fichu rapport à cause de cette faute tirée par les cheveux.

Et toujours avec son aplomb parfait. Il se sent comme le souverain de la boîte et le seigneur de l'orthographe.

C'est lui qui l'a inventé, d'ailleurs. Vous le saviez ça aussi ? Il a même écrit l'encyclopédie.

-

Oh oh... j'entends un 'Uah ! Uah ! Uah uah uah !' caractéristique en bas de l'immeuble. Je suis au troisième étage mais je vous dis, cette race de chiant, pardon, de chien, s'entend à dix kilomètres à la ronde.

Vite. Mes cachets d'aspirine et mes boules quies.



Ah oui c'est vrai, ça vexé Hilde les boules quies...

-

Drrrrring ! &Uarr ! Uah uah uah uah uah ! Uah !&Uarr; &Uarr;Chut Kiki ! Tu vas gêner les voisins !&Uarr;

-

Pas que les voisins. Tout l'immeuble, plutôt.

-

&Uarr;Uah !&Uarr; &Uarr;Ooooh... Kiki ! Tais toi ! Mais oui, on est arrivé...&Uarr; &Uarr;Hilde, arrête d'essayer de brailler plus fort que ton chien !&Uarr;

-

Euh... je dois *vraiment* ouvrir ?

Bon allez, c'est parti.

-

-Salut Heero. &Uarr;Uah uah uah ! Grrrrr...&Uarr;

-(*voix pas contente*) Tais toi Kiki !!! (*voix contente*) Bonjour Heero, comment vas-tu ? &Uarr; Grrrrr... Uah uah !&Uarr;

-Salut... entrez, bien, je vais bien. Et vous ? &Uarr; Uah ! Uah ! Uah !&Uarr;

-(*voix pas contente*) Kiki, Ca suffit maintenant, hein ! Je ne veux plus t'entendre ! Non, je ne veux plus t'entendre ! Alors tu te tais ! &Uarr;Uah !&Uarr; Tu-te-tais ! (*voix contente*) Oh oui, ça va bien. Kiki a juste prit un peu de poids ces temps ci. Il est au régime alors il est un peu fâché.

-

Oh misère TT. Pourquoi il fallait qu'elle le mette au régime en ce moment ?

-

-Ah...

-Tiens pardon, tu pourrais me prendre sa gamelle d'eau de voyage ? C'est que ses affaires sont encombrantes et je vais tout faire tomber sinon.

-

Ah mais nan ! Il a bu dedans ! Il a mit de la bave dedans ! C'est dégueulasse ! Nan je veux pas toucher à ç...

-

-Merci Heero, t'es un chou.

-

Berk TT.

Prendre cette chose avec quatre doigts sur dix.

Essayer d'en lever un...

Oui !

-

Si c'est encombrant, fallait pas tout prendre ! Ou alors fallait abandonner le clebs sur la route. Ses affaires avec. Comme ça il n'est pas complètement perdu.

-

-Bon chérie, tu peux bouger s'il te plait ? Je porte notre valise et elle est certainement plus grosse et plus lourde que les trucs de Kiki.

-Ah, pardon mon chéri.

-Heero ? Je les pose comme d'habitude ?

-Hn.

-

Le truc aussi, c'est que tel chien, telle maîtresse. Pour deux jours, on n'a pas besoin d'une valise comme celle qu'ils ont emmené. Mais Hilde aime amener toutes ses affaires comme elle décide à la dernière minute de ce qu'elle va mettre.

Bon, j'en fais quoi de ce truc que j'ai entre les doigts ???

-

-Heerooo ? La nourriture pour chien je peux la mettre dans le frigo ? Tiens, pose la gamelle ici.

-Dans le... dans le frigo ?? Mais tu le mets pas par terre hors de portée du chien d'habitude ??



-Si mais je me suis rendue compte que Kiki aimait mieux sa pâtée quand elle était fraîche.

-

Eh ben il s'abstiendra de fraîcheur pour deux jours. Nan mais oh. Mélanger la nourriture pour chien et la nourriture pour homme dans le même frigo ! Après ça va puer partout ! Les aliments seront imprégnés de l'odeur de pâtée de chien ! C'est immonde !

-

-Non, y'a pas de place.

-Mais si, je vais t'en faire.

-Non, Hilde, j'ai pas envie de manger de la salade qui sent de la bouffe Fido ou Frisquies !

-C'est pas Fido, c'est César.

-C'est pareil.

-Non, c'est pas pareil. César a été élu le meilleur produit pour chiens de l'année 2007.

-

Mais j'en ai rien à foutre ! Je veux pas de tomates au César, de jambons au César ou de n'importe quoi comestible au César !!!

-

&current;Uah ! Uah ! Uah uah ! Uah uah uah uah ! Uah ! Uah uah uah ! &current;

-

TA GUEULE LE RAT !

-

-Oui mon chien, tu as faim. Oui, je sais. Le voyage t'a creusé le ventre. Mais c'est pas l'heure de manger, mon bébé.

&current;Uah uah ! Uah !&current; C'est un beau chien ça ! Oh oui qu'il est beau ce chien !

-

Pauvre WuFei.

-

-Pas d'embouteillage sur la route, Wu ?

-Si un peu sur le périphérique. &current;Uah ! Uahuahuah !&current;

-Normal. &current;Uah ! Uah !&current;

-Tu nous proposes quelque chose à boire ?

-J'ai de la bière si tu veux, et j'ai acheté une bouteille de Pineau pour ce soir.

-Ah ! Sympa ! Ok pour là bière alors.

&current;Uah uah uah ! Uah ! -(voix contente) Pour moi aussi s'il vous plait les gars ! &current;Uah ! Grrr...&current; (voix pas contente) Non Kiki ! Tu n'auras pas à manger ! (voix contente) On pourra aller faire un tour après ? Je dois promener Kiki.

-Si tu veux ma chérie.

-

Kiki n'aime pas se promener avec sa seule maîtresse. Il aime à être escorté. Quand on est plusieurs personnes, il faut que tout le monde vienne faire sa promenade avec lui sinon ça lui plait pas.

Dans le cas de Paris, la promenade se résume à trois tour du pâté d'immeubles (ça fait quand même une demi heure) pour le bien du chien, son endurance, sa vitalité et... quoi déjà ? Ah oui, la santé de ses poumons.

Vous me direz, à Paris, y'a plus de pollution que d'oxygène, mais si ça peut aider à le faire mourir plus vite, allez, on peut même faire un tour de plus.

-

-Ah mince ! Chéri, je dois aller à la FNAC acheter un livre ! Il ne l'ont plus à Chartres.

-Heero... ça ne te dérange pas ? &current;Uah ! Uah uah !&current;

-Oui, on va se promener mon bébé. &current;Uah !&current; Oooh que tu es beau, mon chien !

-Non, c'est bon. Mais faut se dépêcher, le temps d'y arriver et de trouver une place. &current;Uah uah ! Uahuah !&current;

-C'est un gentil garçon, oui mon Kiki à moi... &current;Uah uah !&current;

-Je termine ma bière et on y va.



-C'est mon chien, ça, oui mon bébé... &current;Uah uah uah ! Uah uah uah !&current; Oh oui mon bébé... viens me faire un gros bisou. Oooh qu'il est gentil ce chien ! Il aime bien lécher sa maman.

-  
Vite ! Vite ! Rideau ! La scène commence à être choquante !

Aaaaaah... bèèèèh... il la lèche sur le visage... Ah mais c'est dé-gueu-lasse ! Quelle horreur. Et Wu l'embrasse après ! Et les chiens ça se lèche le derrière en plus... Immonde.

Qu'ils restent tous les deux à plus de deux mètres de moi.

-  
&current;Uah uah uah ! Uah uah !&current; -Oh oui c'est mon chien, je l'aime mon chien... &current;Uah uah !&current; Ohlala oui que je l'aime mon Kiki... &current;Uah !&current;

-  
Bon bah... c'est parti.

## **FNAC, avec un Kiki surexcité**

-  
-(voix contente) Bon, les livres sont par là. &current;Uahuahuah ! Grrr... Uah uah ! &current; (voix pas contente) Du calme, Kiki ! Laisse l'autre chien tranquille.

-  
Ok. Alors moi je vais de l'autre coté.

-  
-(voix contente) Tu vas où, Heero ? &current;Uah ! Uah ! Grrr...&current; (voix pas contente) Kikiiii !!

-Euh... Je vais au rayon ordinateur.

-Je vais avec toi, frangin. J'ai un truc à voir. Je me demandais si les prix étaient les même à la FNAC de Paris et de Chartre.

-  
C'est bon. On s'est débarrassés de la folle et de son clebs.

Elle est gentille, mais je veux pas me taper la honte avec le chihuahua.

-  
-Faut pas acheter à la FNAC. Les vendeurs sont jamais dispo et ils n'ont aucunes connaissances. T'es mal renseigné, et au final quand il t'arrive une couille avec ta machine ils savent pas quoi faire. En plus ils te mentent pour vendre leur produit.

-  
C'est surtout le fait que les vendeurs sont vraiment nuls à chier. Ils savent pas répondre à nos questions et surtout, surtout, surtout, ils en ont rien à secouer de nos problèmes.

Au moins quand vous vous adressez à des individuels, ils sont professionnels, bien payés donc ils font bien leur boulot.

A éviter aussi : les produits FNAC pas chers.

Surtout.

-  
-Ben ouais mais je connais pas d'autre magasins qui vende des portables, et je veux pas acheter par internet.

-Il suffit de sortir l'annuaire et c'est magique, tu trouveras.

-  
WuFei et ses principes à la con... Internet c'est moderne et si tu sais bien l'utiliser, y'a pas de prob'...

Hey...

Mais attends...

NON ?

Lui ? Ici ???

Oh putain j'y crois pas ! Maxwell à la FNAC ! Cte HONTE !

Eh... heureusement qu'on est pas avec Hilde parce que c'est moi qui me sentirait mal.

Noon... attends c'est pas possible... il achète à la FNAC ?? Le bouffon...



Oh merde il m'a vu. Ooooh... nooooooon...

Bon euh... WuFei ? Tu veux pas regarder ailleurs cinq minutes ? Tu veux pas aller rejoindre ta femme ?

Non ?

T'es sûr ?

-

-Oh, monsieur Yuy.

-

Meeerde... obligé de taper la discut' ? Je vis ma vie là... tu me la pourris au bureau, ça te suffit pas ? Tu veux aussi pourrir ma vie privée ? Devant ma famille ?

-

-Euh... ne me dites pas que... vous prenez des.....

-... Cd vierges ?

-... Cd vierges... à la FNAC ?

-Ben... comme vous le voyez.

-...

-

Ok alors c'est pour de vrai.

Mais quel nuuul... il est directeur de Battlers et il prend ses cd vierges à la FNAC.

-

-En fait c'était extrêmement urgent et c'était sur mon chemin. D'ailleurs je ne sais même pas où est ce qu'on paye.

-

Il paye en plus ! XD

Ah nan, c'est trop tripant ! Je vais me pisser dessus ! XD

-

-Pitoyable...

-Pardon ?

-

Oups. J'ai parlé tout haut.

Et un peu trop fort.

-

-Non, rien.

-Si, vous avez dis... pitoyable ?

-

S'énervera ? S'énervera pas ?

-

-Ca vous pose un problème ?

-Vous croyez que je vous ai demandé votre avis ?

-

Ses yeux lancent du feu, mais son visage n'a toujours pas changé d'expression. Il reste serein. Ses lèvres affichent un très léger sourire dont je n'arrive pas à déchiffrer le sens.

J'ai réussi à l'agacer un peu. Quand même. N'empêche, il garde bien tout son sang-froid.

Quel self-control. Tu me fais trop peur, tu sais ?

-

-Oh, Heero, c'est bon...

-

Ouais. T'as peut être raison, Wu. Il ne vaut pas la peine que je lui parle. En fait je ne sais même pas pourquoi je ne l'ai pas ignoré.

-

-C'est bon, là. On s'en va.



-  
Nos regards ne se délièrent pas. Ils continuèrent à se fixer. Son minuscule sourire figé, qui en fait n'était pas vraiment un sourire mais juste une profonde et énervante expression de défi, fit monter en moi un sentiment détestable qu'encore une fois je ne pu définir.

Il me nargue. Il ne baisse pas la tête, ne détourne pas les yeux.

Tu peux me dévisager autant que tu veux et impassiblement, Maxwell junior. Dans la vie hors du boulot, t'es pas mon supérieur.

Je suis pas sous tes ordres.

Et tu m'arrives pas à la cheville.



## Chapitre 7

Et nous revoilà reparti pour une nouvelle semaine... Dans la joie et la bonne humeur, youpi. Aux dernières nouvelles, Chantal est contente car elle a obtenu une bonne appréciation de la part de ' monsieur le directeur ' pour son fichier sur la fiabilité du système basique de l'anti-virus D60-800 Shooting, que J'Al récupéré sur son ordinateur, que j'ai réparé la semaine dernière, et qui avait simplement un petit virus... Pathétique. On crée des anti-virus et elle ne sais même pas quoi faire quand un virus a infecté son ordi. Dans quelle époque vit-t-on ?

Maxwell, par ailleurs, est plus déterminé que jamais pour se venger de notre petite rencontre surprise de l'avant-veille. Ce sont ses relans d'ados... Par exemple en m'ignorant quand je réussis un truc important, en dénigrant mon travail ou en m'assommant de paperasse à remplir, compléter, signer, envoyer. J'en ai pour quelques jours.

Il veut sûrement tenter une nouvelle sortie chez FNAC et m'empêcher de le revoir là-bas.

Et si c'était tout...

Les collègues sont ravis de me voir travailler avec si peu de motivation, par contre moins quand je leur gueule dessus parce que je suis énervé.

-

Je vais vous parler de ce qui m'énerve le plus chez ces gens là. Des trucs qui me piquent, qui m'exaspèrent, que je voudrais voir disparaître. Mais je vous vois venir, vous êtes entrain de vous dire ' Mais qu'est ce qu'on en a à foutre ?? ', d'un côté, vous avez raison. Je serais vous, j'aurais réagis de la même manière si ce n'est pas pire. Mais vous allez voir, ça va être marrant.

On va aller au hasard dans toutes les rangées de la salle (il y en a quatre, et deux couloirs, et je suis dans le deuxième). Je vous rappelle que je suis dans la troisième rangée en partant de la droite, à peu près au milieu.

Dans mon couloir :

Quatrième bureau à gauche, rangée d'en face. Martine. 43 ans. Mariée. Elle a toujours un chewing-gum à la bouche et rumine toute la journée comme une vache. Et une fois sur quatre, elle mâche la bouche ouverte. C'est quand même honteux, et insupportable quand elle vous parle. Heureusement qu'elle fait pas de bulle avec.

A droite, septième bureau. Toujours la rangée d'en face. Lisa, la dépressive. 48 ans. Mariée. Elle a changé de bureau. Avant elle était à côté de moi.

A droite, deuxième bureau dans ma rangée. Sylvestre. 54 ans. Marié. Dès qu'il fait un peu chaud il se met à suer sur les tempes et à transpirer sous les bras et ça fait des énormes auréoles. *L'auréole, parce qu'il le vaut bien.*

Onzième bureau à gauche, ma rangée. Elodie. La plus jeune. 36 ans. Vie conjugale inconnue. Et qui s' imagine que c'est la plus sexy. Toujours à montrer ses jambes. En presque mini jupe par tout les temps, et l'hiver, elle met des bottes de cuir noir à talons qui remontent jusqu'aux cuisses. Je vous raconte pas comme c'est moche. Elle croit qu'elle allume tous les mecs rien qu'en marchant et elle tourne du cul dès qu'elle en croise un dans les couloirs.

-

Dans le couloir de l'autre côté :

Deuxième rangée. Quatorzième bureau à gauche. Pierre. 48 ans. Divorcé. Surnommé Cailloux par ses collègues préférés. Son tic c'est de cligner de l'oeil droit tout le temps. Je suis complètement déstabilisé quand il est en face de moi. J'ai envie soit de lui coller la paupière en haut avec de la super glue, soit de lui offrir un bon de réduction pour qu'il achète une paire de grosses lunettes de soleil pour pas le voir, mais plus souvent de lui mettre mon poing dans l'oeil pour qu'il arrête de cligner. Mais enfin ça, ça serait dans le registre du réflex.

Cinquième bureau de droite, première rangée. Sabine. 39 ans. Concubine. Elle arrive tout-le-temps en retard. Tous les matins. Et elle sème des feuilles partout. Bordélique jusqu'à sa coiffure car on dirait qu'elle ne se brosse même pas les cheveux. Ses cheveux, c'est de la paille. Ça arrive qu'on en retrouve un peu par terre, sur et autour son bureau, et aussi sur l'écran de la photocopieuse. Ce qui fait que des fois on se retrouve avec une longue et fine trace noire sur un document fraîchement sorti de la machine.

Sixième bureau de droite, toujours la première rangée. Janine. 51 ans. Mariée. Fumeuse. Elle a accroché dans son petit coin pleins de photos des ses enfants quand ils étaient jeunes et de ses petits enfants. Limite on dirait une pédophile. Gagatisée par les bébés et les gosses de moins de huit ans, elle s'extasie quand on lui montre une photo de son rejeton et te lâche pas la semelle quand tu l'as branché sur la fréquence mioche.

A gauche, deuxième rangée. Encore le sixième bureau. Jean-Yves. 57 ans. Marié. Il pue le chien. Il doit avoir un élevage. Et quand il pleut, il vaut mieux pas être à côté de lui.



Toujours à gauche, première rangée, quatorzième bureau. Maxime. 44 ans. En cours de divorce. ' Moi je, moi je, moi je. ' Il pense toujours qu'il peut tout faire, il essaye, n'y arrive pas et en définitive il trouve une excuse pour dire que c'est pas de sa faute s'il n'y arrive pas.

-

Tous ces gens sont... brrrr... étranges. Depuis cinq ans que je suis ici, il y a tellement de potins partout que j'entends tout sans qu'on ne me dise rien. C'est surtout le fait que dans l'autre couloir, le bureau en face de moi est occupé par une pipelette de première classe, du coup je sais en avant-première toutes les nouveautés de la vie des gens depuis cinq ans. Génial, non ?

La réponse est non.

J'ai beau lui dire ' Bon, Chloé, vous pouvez pas la fermer cinq minutes ?? ', cinq minutes après, c'est reparti.

Quand j'en ai marre, je frappe le mur en face de moi qui nous sépare, mais j'attire vite les remarques des voisins.

Bon, je m'en fous un peu, mais au bout d'un moment ça me fait chier de frapper le mur parce que j'ai besoin des deux mains sur mon clavier, et aussi parce qu'à la fin j'ai mal à la main.

-

-Yuy, le directeur aurait besoin d'un test sur Shooting, tout de suite.

-Vous lui direz qu'il m'a donné le dossier d'international à la place de Jean-Claude, alors il ira se faire voir.

-Ok. Je lui dis tout ça ou seulement que vous êtes occupé avec le dossier d'international ?

-Bon. Vous avez vraiment tous décidé de me faire perdre mon temps ?

-Je ne suis qu'interprète.

-C'est sûr que c'est moins fatiguant que de se taper l'administratif.

-C'est vous qui êtes fatiguant. Le directeur a raison de vous donner un truc chiant. Ca vous va à merveille.

-

Ah mais elle commence à me gaver celle là.

Elle est contente, elle m'a fait sa petite remarque et elle s'en retourne au bureau de Maxwell. Je peux pas la laisser partir comme ça, cette salope.

-

-Rebecca !

-

Elle tourne la tête vers moi. C'est le moment de lui dire...

-

-Votre pantalon taille basse, il fait ressortir la graisse de vos hanches.

-

Bah quoi, c'est vrai. Ces filles qui, rien que parce que c'est la mode, mettent des trucs qui les enlaidissent...

Elle ouvre la bouche et écarquille les yeux comme si elle le savait pas. Ou... non c'est parce que j'ai osé le lui dire. Ben tu peux me fusiller du regard, ça changera pas ta surcharge graisseuse. Non franchement, elle, elle a 38 ans et elle met un pantalon taille basse... Alors forcément ça déborde sur les cotés.

Il paraît que c'est pas un truc à dire, mais tout le monde le pense tout bas. Et puis elle m'a cherché.

-

-Et... attendez ! J'ai pas encore parlé de la couleur !

-

Trop tard. Partie.

-

Peut-être vous étonnez-vous sur pourquoi tout le monde s'appelle par son prénom et se tutoie ici, sauf avec moi ? Bah c'est pas super compliqué, je suis marginal, mais pas complètement à coté de la plaque. Je les appelle par leur prénom et les vouvoie. Si ça pouvait être autrement, je préférerais qu'on s'appelle par nos noms. Il n'y a que moi qui ai le droit à cette faveur. Je n'aime pas trop les familiarités, et de toute façon les autres, en me nomant par mon nom, montrent qu'ils ne veulent pas plus se rapprocher de moi. Tant mieux.

Une fois, on m'a appelé par mon prénom, et j'ai répondu si froidement qu'on a pas recommencé. L'histoire a courru et depuis, ça ne change pas. Et puis aussi pour eux, que ce soit mon nom ou mon prénom, ils sont tous les deux japonais alors ils ne voient pas vraiment la différence.

-



Tenez, celle femme là, brune, cheveux mi-long. C'est Jacques-Lyne.

Oui, vous me direz que c'est un nom débile. Enfin, l'écriture est débile. Je la plains de ce coté là. Elle a pas eu de chance. Son père désirait à tout prix un garçon et voulait l'appeller Jacques. Pas de bol pour lui, c'était une fille que la mère voulait appeler Lyne. Le résultat donne Jacques-Lyne. Nan mais franchement... quel con ! C'est une fille, c'est une fille ! C'est tout ! La gamine après elle complexe à cause de son prénom de merde et puis pour le fait que quand le père la regarde, il regrette que ce ne soit pas un mec.

Bref, elle, une fois elle a quand même prit ma défense concernant mon prénom (compréhensible vu qu'elle a le même ' problème ' sauf que moi c'est pas un problème). Mais elle s'y est prise comme un manche, et en fait c'était parce qu'au début je lui ai apparemment tapé dans l'oeil.

Mais bon, elle a vite comprit que je ne veux pas m'encombrer d'une nana. Les nanas, c'est pire que les chiens. En plus de s'en occuper, faut lui offrir des cadeaux. Ca coûte plus cher qu'une litière. Et ça parle. Souvent pour rien dire. Alors non merci. Et puis Jacques-Lyne, pour attirer mon attention et me sortir de mon mutisme, elle me demande ' Qu'est ce que tu fais ? '. Alors moi, pour pas lui répondre ' J'ai pas envie de parler alors tu me fous la paix. ' je réponds ' Je réfléchis '.

Putain, ' Je réfléchis ', c'est une manière polie de dire ' Dégage, tu fais chier ' ! Ben JL n'a pas compris. Du coup, elle me redemande ' A quoi ? '.

-

*Pensée* : ' Bordel de merde, tu vas me lâcher, oui ?? '.

*Réponse* : ' Ca te regarde ? '.

-

Bon... C'est revenu au même. J'ai tenté d'éviter le vent, j'ai tenté !

Mais j'ai pas réussi.

Le coté positif, c'est que trois/quatre vents comme ça, et JL a arrêté de jeter son dévolu sur moi.

Je m'en porte pas plus mal.

-

J'arrive devant la porte du patron, entrouverte, que je pousse. Son bureau est installé de telle sorte que dès qu'on entre, on est face à lui et face à l'homme qui y travaille dessus.

Maxwell tape sur son clavier rapidement en regardant l'écran, et ne leva qu'un rapide coup d'oeil quand j'entrai dans le bureau vaste à la moquette marron et aux murs crème, et ne baissa pas son rythme de frappe.

-

-On m'a dit que vous aviez besoin d'un test sur Shooting ?

-

Il ne s'arrêta pas pour autant son truc et me répondit à moitié intéressé.

-

-Ah, c'est bien, mais inutile.

-Mais ce n'est pas ce que vous vouliez ?

-Non pas du tout. Les ventes et abonnements sont en progression, Shooting n'a plus besoin d'être testé. Vous qui êtes si expert, je croyais que vous le saviez. Que tout le monde le savait.

-Pourtant c'est ce qu'on m'a dit.

-Eh bien c'était une erreur.

-Et pourquoi m'avez vous convoqué ?

-

Cette fois il stoppa ses doigts et leva la tête pendant quelques secondes.

-

-Moi ? Je vous ai convoqué ?

-Mais... on vient de me dire d'arrêter de faire ce que je faisais alors que je ne devais pas le faire à l'origine parce que vous vouliez me voir pour un test de Shooting... !

-Ah bon ? Mais ce n'était pas vous que je voulais voir.

-...

-Je ne sais absolument pas pourquoi on vous a dit que c'était vous. Non non, je n'ai pas besoin de vous. Vous pouvez disposer.



-  
&curren;tip tip tip tip tip tip...&curren; (clavier)

Je ne sais absolument pas pourquoi, mais j'ai mon nerf du bras qui veut commander ma main de s'écraser sur sa tronche.

Il me prend pour quoi ? Est ce que j'ai l'air d'avoir envie de me balader dans le bâtiment ? Non franchement, dites le moi. Est ce que j'ai vraiment la tête de quelqu'un qu'on peut prendre pour un con ?

Et puis je dois *disposer* en plus.

-D'accord.

-Hm ?

-Votre jeu de ' je n'y suis pour rien ', ça ne marche pas avec moi.

Aies l'air d'être méga intéressé par ce que tu fais sur ton ordi... ne me regarde surtout pas quand je te parle.

Il a même le menton dans sa main et les sourcils froncés.

Le parfait tableau du parfait informaticien.

Il a dû faire des études de théâtre avant.

-A l'avenir, monsieur le *directeur*, éviter de me faire appeler pour rien. De me déranger pour rien. De me donner un travail qui ne m'était pas destiné et de me faire venir juste pour me dire que vous n'avez en fait pas besoin de moi.

Je suis sûr qu'il réfléchit à un truc qu'il pourrait me dire et qui pourrait me casser.

Il faut lui laisser du temps, c'est que ça doit travailler sec dans sa petite tête.

Je vous jure, il me fait pitié.

-J'ai un boulot spécifique, je ne suis pas là pour être prit pour une secrétaire ou la femme de ménage, et je dis ça parce que le ménage est mal voire pas du tout fait. Je ne suis pas là non plus pour me promener à droite à gauche. Il y en a déjà bien assez dans cette boîte qui le font. Et contrairement à eux, je ne cherche pas à être évasif, et à l'affut de toute excuse me permettant de quitter mon ordinateur et mon travail.

Il devait avoir un vachement bon prof à la comédie.

-Alors si vous continuez à m'appeler pour rien, attendez vous à ce que je ne vienne plus. Il faudra venir me chercher quand vous aurez besoin de moi, et je ne doute pas une seconde que ça arrive bientôt.

-Monsieur Maxwell ?

-... Hm ? C'est à moi que vous parliez ?

-...

-... ?

-Il n'y a personne d'autre dans ce bureau.

-Désolé, je n'ai pas écouté. Pour moi la discussion était close.

Je mis (calmement, et quoi qu'on en dise c'est un sacré effort de ma part) mes mains sur son bureau et me pencha en avant pour m'imposer et le regarder mieux. Il daigna à peine détourner le regard vers moi, ennuyé.

-On répond ça quand on est adolescent.

-On peut répondre ça quand on fait quelque chose qui demande beaucoup d'attention et quand une personne qu'on ne voulait pas voir persiste à vouloir nous déranger.

-Ne recommencez pas avec vos prétendues excuses non valables et vos retournements de situation. *Vous* me dérangez.

-Dans ce cas pourquoi ne partez vous pas ?



Il devint un peu plus sec sans être trop irréprochable, alors qu'il avait tourné la tête vers moi d'un coup, et je sentis là comme une limite à ne pas franchir. Si j'allait plus loin, ça pouvait peut être dégénérer. Je me redressa en tentant de parler moins vite, parce que quand je m'emballe j'ai tendance à cracher vivement les paroles, chose à ne pas faire devant un patron.

-

-Je vais le faire.

-Bonne initiative, monsieur Yuy.

-

J'ai bien envie de lui répondre que je ne prends que des bonnes initiatives, et que sortir de ce bureau qu'il occupe est de loin la meilleure que je prends depuis que je suis né, tellement cette réplique mi-ironique et prononcée presque en provocation me fait dresser les poils du dos et me donne envie de mordre.

Je plisse légèrement les yeux et me tend pour éviter de dire un mot de plus qui pourrait conduire à une nouvelle remarque heurtée de sa part ou, pire, un prolongement de ce séjour dans son bureau pour cause de prise de tête avec lui.



## Chapitre 8

-Vous vouliez me voir, monsieur le directeur ? -

Je n'arrive toujours pas à m'y faire.

Plus jeune que moi, et obligé de l'appeler comme ça. Je n'ai jamais vu de directeur de cet âge.

Le paternel a vraiment dû mettre le paquet pour pouvoir lui offrir cette condition.

En tout cas, il s'emmerde pas pour me faire chier en pleine concentration, encore une fois. La semaine dernière, ça lui a pas suffi de me faire venir pour rien. Apparemment il a pas bien compris ce que je lui ai dit cette fois là. Je m'arrache les yeux devant un écran alors que lui, déjà, son cul il est confortablement posé sur un fauteuil roulant, que ça le lui trouerait de débloquent des fonds pour nous permettre de nous asseoir correctement sur des vraie chaises, et pas des bouts de plastiques recyclés.

-

-Monsieur Yuy. Justement je voulais avoir une petite conversation avec vous.

-

Non sans blague. Je croyais que tu voulais faire une partie de cartes.

-

-Ca tombe bien, je suis là.

-

Magie magie, et vos idées ont du génie.

-

-Je sais que vous êtes là.

-

A perdre mon temps.

Il a fini son petit jeu ?

Je peux m'en aller ?

-

-Monsieur, j'ai devant moi votre dossier et je constate, après près d'un mois de direction, au service de Battlers, que vous êtes un de nos meilleurs éléments.

-

Oh, merci du compliment.

Qu'est ce que tu veux me reprocher ? Nan parce que ça cache quelque chose, là. On me fait pas un compliment comme ça. La dernière fois qu'on m'a dit ça, c'était pour me dire que ma tenue vestimentaire n'allait pas.

Faut préciser que l'on vit dans une époque où les dirlos ont des goûts de chiottes et que la mode vaut chère pour ce qu'elle est.

-

-C'est par exemple vous, je vois, le créateur de Phagocity, l'anti-virus qui a sauvé Battlers il y a cinq ans.

-

Une gloire. Battlers allait fermer ses portes et se faire bouffer par les concurrents.

Et Heero est arrivé.

Enfin, j'étais déjà là avant. J'ai juste sorti l'artillerie.

-

-Cependant...

-

Ah. Qu'est ce que je disais.

Oui mon canard (WC) ?

-

-Je reçois malheureusement beaucoup de plaintes de vos collègues sur vous. Je n'en ai pas tenu compte au début mais



je suis fatigué de répéter que vos problèmes sociaux, qui ne me regardent pas, sont de moindre importance dans le métier que vos collègues exercent.

-

Ca y'est la grosse vache de secrétaire est encore allé chialer...

A moins que ça n'ait été la femme de ménage.

Ou les deux.

-

-Le summum, j'ai même reçu une déposition de démission hier pour cause ' d'ambiance déplorable, insoutenable et troubles nerveux '. C'est pour dire de ce que vous faites endurez aux autres...

-

Qui a pu déposer sa lettre de démission pour une cause aussi minable... ?

Mmm... Martine l'hystérique ? Celle avec ses chewing-gum ?

Lisa la dépressive ? Ouais, ça doit être elle.

-

-J'ai dû prendre une décision qui ne m'a pas enchanté.

-

Oh, mon pauvre. Vraiment, toutes mes condoléances.

-

-Vos collègues vous supportent très mal, voire plus du tout.

-

Je les emmerde ces feignasses. Pas un pour relever l'autre. Ah c'est sûr, pour se plaindre de la bouffe de la cantine, de leur revenu et de l'ambiance de mon cul, c'est la file. Par contre, pour se creuser la cervelle quant à la qualité des anti-spywares, y'a pu personne.

-

-Aussi je me vois dans l'obligation de vous licencier.

-

QUOI ?????????????????????!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

-

-J'ai... pas bien entendu, là.

-Pour le bien de tous, le vôtre aussi, et pour la prospérité de la boîte.

-

Euh... c'est une blague... ?

Il me vire ??? Il débarque comme ça et il me vire ???

-

-Alors... vous me licenciez ? Là ? Tout de suite ? Je perds mon emploi ?

-Vous comprenez vite, c'est bien.

-

Il tient si peu à la vie ? Bordel de merde !!!

-

-Mais enfin ! Vous croyez que c'est grâce à eux qu'on a fait je ne sais plus combien de millions d'euros de bénéfices ?! Qu'on sort chaque année un anti-virus qui tient tête aux plus résistants ?! J'ai créé Phagocity la première fois, et je m'occupe de la plus grande partie des caractéristiques de Shooting ! Si vous me renvoyez vous aurez des juges au cul !

-Techniquement, Battlers ne fait pas de prime à l'individu. Le projet Phagocity a été travaillé par tous.

-Vous n'avez pas le droit de me virer ! Je peux vous coller un procès à la tronche !

-Je pense que par rapport à moi vous n'avez pas les moyens de le gagner votre procès si vous vous engagez dans cette voie. Soyez raisonnable, ma tronche est plus coriace que vous ne le pensez. Ne gêchez pas votre vie pour une telle futilité.

-

Qu'il m'énerve avec ses grands mots... je vais lui faire manger mon poing, il sera peut-être moins calme et posé ! Il n'est même pas ironique ! Il est... tout à fait normal. Pour lui c'est comme si il achetait des patates.



Mon sang qui bouillonnait à chaque fois que je me prenais la tête avec lui avant est maintenant en éruption. Tout la colère que je ressens envers lui, je la laisse se déverser sans la retenir. Tout la pression accumulée, toutes les fois où je me suis contenu devant lui pour éviter au maximum de devenir trop impoli... là je pète un câble.

-  
-Vous faites une monstrueuse erreur.

-Règle numéro un, les patrons ont toujours raison.

-Règle numéro deux, même quand ils sont cons les patrons ont toujours raison ?

-Ne soyez pas offensant, monsieur Yuy. Et ce n'est pas parce que je suis assis et vous non que vous m'impressionnez. Vous tenez vraiment à ce que je vous mette en liste noire, comme ça toutes les entreprises sauront qu'il ne faut pas vous embaucher ? Perdre votre métier ça ne vous suffit pas ? Il faut en plus que vous ayez la certitude de ne pas en retrouver après ?

-Je vous demande seulement de réfléchir un minimum avant de prendre des décisions que vous regretterez.

-Depuis mon arrivée je n'ai eu que des embrouilles avec vous et à cause de vous. Votre cas ne m'est pas inconnu. Et ne me parlez pas de réfléchir, j'y ai réfléchi et plus d'une fois. Croyez le ou non, cela m'importe peu.

-Et c'est en un mois que vous décidez des dix prochaines années d'un homme ?!

-Voici la lettre de licenciement. Je vous remercie de vos services.

-Allez vous faire foutre, je ne signerais pas. Je ne me ferai pas licencier par un gosse pourri gâté qui a eu son poste comme cadeau pour son bac.

-La porte est derrière vous.

-La faillite de la boîte aussi.

-Je pense vous avoir dit de vous en aller.

-  
Ok. On se calme, on respire. On fait comme ce qu'à dit cette bouffonne de Peace and Love et on tourne sept fois sa langue dans sa bouche.

Il me fout à la porte.

Ce salaud me fout à la porte.

Zen. Je maîtrise la situation. Touuuu est sous contrôle. Je vais me calmer, on va discuter et il va changer d'avis. Après il va s'excuser et je vais retourner à mon bureau comme s'il ne s'était rien passé. Et demain je reviens comme d'habitude. Voilà, la vie est belle.

Maintenant on parle sereinement à cet ahuri de connard de fils de chiottes qui me dévisage et qui me dit mentalement et avec ses yeux de dégager de son beau bureau avant que je ne casse quelque chose.

Je suis calme. On peut y aller. Go. C'est parti.

-  
-Je crois que vous m'avez mal compris...

-Moi aussi. C'est pourtant simple, je vous ai gentiment demandé de passer cette porte et... ah et j'aimerais que vous la fermiez derrière vous.

-  
Non mais euh... tu veux pas cent balles et un mars aussi ?

Et un cerveau par la même occasion ?

Moi j'aimerais que tu ferme ta gueule et que tu m'écoutes.

Je suis calme. Toujours.

-  
-Cette porte restera comme elle est tant qu'on ne s'est pas expliqué.

-Monsieur Yuy, je n'ai pas que ça à faire... je vous l'ai dit, vos problèmes ne me concernent pas. Et je vous ai tout expliqué. Plus rien ne vous retient ici. Maintenant si vous le voulez bien ou non, la porte... merci.

-  
Tu l'aimes, ta porte, hein ? Ben tu peux te la mettre bien profond.

-  
-Écoutez. Vous êtes au courant de ma situation professionnelle, je ne sais pas par quel moyen, mais vous êtes au courant. Vous savez que je ne pourrai pas retrouver d'emploi. Et ce poste, je l'ai chèrement décroché.

-Moui... qu'est ce que ça peut me faire ?



-Je me dis que si vous aviez un peu de bon sens...

-

Non. J'aurai pas dû dire ça... bon tant pis on continue.

-

-...vous comprendriez pourquoi il ne faut pas me licencier.

-Ah parce que je n'ai pas de bon sens et vous, si ? C'est moi qui démoralise les gens et qui vous agresse dès qu'on me le reproche, peut-être ?

-

Bon. On va essayer le truc bien chiant de la niaise : se rabaisser et se faire apitoyer. C'est parti.

-

-Ne soyez pas si... pas humain que moi.

-En quel honneur ?

-

Très bien. Cette psy est définitivement nulle.

-

-Monsieur le... directeur. Je dois absolument garder ce travail. Vous n'avez pas de réelles bonnes raisons de me le retirer. L'ancien directeur...

-Harceler vos associés et maintenant m'insulter ce n'est pas une bonne raison peut être ? Et je ne suis pas l'ancien directeur.

-

On va sortir les grands moyens et la grande artillerie.

Sortez vos mouchoirs.

-

-Pardon. Vous m'y avez poussé.

-Oh. Oh, je suis absolument désolé.

-

Et ta débilité aussi elle pousse les bornes.

Merde... je peux pas être foutu à la porte... C'est pas possible. Je vais me réveiller parce qu'en fait là je suis en train de rêver... non, plutôt de cauchemarder, et je vais me réveiller et tout rentrera dans l'ordre, tout. Tout tout tout.

-

-Donc en fait vous voulez ruiner ma vie, c'est ça ?

-...

-Si vous savez que mon antipathie m'est fatal pour une éventuelle embauche et que vous me virez quand même, vous avez vraiment décidé de me pourrir la vie ? Je ne vois que ça comme excuse, et la conclusion de cette histoire.

-

J'espère que ça te fait réfléchir. Les coudes sur la tables, les mains qui soutiennent la tête, les yeux dans le vague...

Fait chier... il faut que je tombe sur un patron qui a gardé sa rancoeur de collégien...

Il fronce les sourcils et prend une intonation qui attend en fait une confirmation de ma part.

-

-Yuy, vous faites-vous suivre ?

-

Ben voyons. Genre je vais déballer ma vie privée. Mais sinon à part ça, mes problèmes ne te concernent pas, hein.

-

-Si je vais voir un psychologue ? Soyons franc. Oui. J'en ai même vu plusieurs si vous voulez tout savoir.

-Combien ?

-Une douzaine.

-

Pourquoi, tu veux que je te file des adresses ?

-



-Et ça n'a jamais marché.

-Jamais. A part celui que j'avais avant d'avoir ma dernière en date. Je pensais que c'était le mieux de tous les abrutis que j'ai pu voir, jusqu'à ce qu'il me confie à mon actuelle.

-Et ça vous aide ?

-Je persiste à penser que non. C'est une incapable.

-Mais... pourquoi ne changez-vous pas ?

-Parce que...

-

Putain mais pourquoi il me sonde comme ça ?? Qu'est qu'il y a, j'ai une tâche entre les deux yeux ?! Ma coiffure n'est pas en vogue, je sais, mais sérieux, les nattes c'est pour les mecs ??

-

-Parce que mon emploi est fixe depuis qu'elle me suit.

-

C'est ça, croise les doigts devant ton nez, imite les psy. Tu crois que t'as l'air intelligent ? Ben je te rassure pas, c'est pas le cas.

-

-Elle n'est pas si mauvaise que ça alors, cette dame.

-

Si.

-

-...

-Quoi qu'il en soit, ne soyez pas trop sévère avec elle. Elle fait certainement tout ce qu'elle peut. Bonne journée.

-

Non mais attends... j'y crois pas... il va vraiment me virer ???

-

-Attendez, vous me licenciez quand même ?

-A quel moment vous ai-je fait croire le contraire ?

-Vous être un sacré connard. Vous devez bien vous foutre de ma gueule après que je vous ai raconté ma vie privée et mon histoire avec les psy.

-Détrompez-vous, je ne me fous pas de votre gueule. Et vous n'êtes pas le seul à aller voir un psychologue. De plus en plus de gens le font, vous n'avez pas à vous en sentir coupable ni d'en avoir honte.

-Je ne me sens pas coupable, c'est simplement privé. Vous ne savez pas pourquoi on ne le cri pas sous tous les toits ou quoi ??

-Je ne le répèterai à personne, ne vous inquiétez pas. Et de toute façon, j'imagine que ça n'intéresse pas grand monde.

-Pourquoi vous m'avez demandé ça ?!

-Parce que vous m'intriguez, mais je ne peux tolérer vous voir tout le temps impliqué dans les soucis relationnels de la boîte.

-

Moi c'est ta connerie qui m'intrigue, trou de balle.

-

-Si vous me renvoyez... je n'aurai plus les moyens d'aller chez ma psy.

-

Ah. Ca t'étonne ? T'es déçu ? Bah ouais mon gars, c'est pas remboursé par la sécu cette connerie. Alors soit sympa, pense qu'il n'y a pas que toi qui prends soin de son porte-monnaie. Je sais que ça lui fait pas du bien quand je vais chez la psy une fois par semaine, toutes les semaines, mais ça sera encore pire si j'y vais pas mais que je perds ma paye.

Me fais pas ça. Tu peux pas me dégager de cette boîte. J'y suis depuis longtemps, toi t'arrives. C'est pas ton territoire, même si tu l'a annexé. Je me suis pas empoigné avec toi comme avec le Chauve. Et lui a été clément. Il a gardé la tête froide. Il m'a pardonné d'être comme je suis.

Tu n'as pas le droit de te croire si supérieur.

On ne jette pas un bon outil même s'il présente un défaut.



-  
-Je suis désolé... Heero.





-Bon. Qui a fait quoi, quand, comment, où et pourquoi ?

-

J'entendis WuFei se racler la gorge.

Et je me dis que c'est pas bon quand il se racle la gorge comme ça.

-

-C'est... Hilde.

-Aïe.

-Je peux te le dire ?

-Ouais ben vas y maintenant. T'es bien parti pour.

-Elle a rien fait, c'est juste que... enfin, pas *juste*... mais...

-Oh, ça sent le coup foireux ça.

-

Alors au choix : cocufiage, divorce, accident, belle mère qui débarque, Kiki 4, ou pire, Kekette : la copine de Kiki 3...

-

-Non... en fait on s'est brouillé, mais quelque chose de bien, quoi.

-

Ca se précise. On évite la portée de chiots. C'est déjà bien, mais un brouillage WuFei vs Hilde, ça doit pas donner quelque chose de super cool non plus...

De toute façon, je crois que Kiki est castré.

-

-Du genre tu téléphones de l'hotel là ?

-Ben presque.

-Presque ? Comment ça presque ??

-Je t'expliquerai. Déjà j'ai été jarté de la chambre. J'ai pu le droit d'entrer.

-Tout de suite tant qu'on y est. C'est pour ça que tu téléphones, non ? Bon, tu vas me dire ce qu'il se passe ? J'ai pas que ça à foutre. T'as fais une couille ?

-Ben... moi... j'y suis un peu pour quelque chose (enfin j'espère) mais... enfin...

-Eh... tu me soûles, là.

-Bon voilà. Hilde est enceinte.

-

-

-...

-Alors... c'est un peu de notre faute à tous les deux...

-...

-

Un peu, ouais.

-

-Et... c'était pas prévu.

-...

-Donc euh... je vais peut être devenir papa.

-...

-

Mon pauvre. Toutes mes condoléances.

-

-Euh... voilà. Alors ton qui, c'est dit, ton quoi, c'est dit, ton quand, y'a pas vraiment de date puisqu'on sait pas, ton comment... tu devineras, et ton pourquoi, ça je me le demande.

-T'as dis ' peut-être papa '. Comment ça peut-être ?

-Ben comme je l'ai dis, c'était pas prévu. Y'a eu un problème avec ses pillules ou une connerie du genre, et voilà quoi... elle était pas au courant, jusqu'à ce que certaines nausées plutôt douteuses donnent lui donne la puce à l'oreille. Donc...



on sait pas si on va le garder.

-Mais le bébé n'est pas prévu ? Vous en aviez pas discuté avant ? Vous avez pas calculé ?

-C'est ce que je me tue à t'expliquer ! Tu comprends que dalle ou quoi ?!

-Merde... Mais vous êtes pas doués ! Y'a plein de couples qui font tout et n'importe quoi pour avoir un gosse et vous bah... vous êtes même pas au courant de ce que vous faites. Super. Tu le savais au moins que les bébés ça se faisait en couchant avec une nana ?

-Nan mais appelle moi complètement débile.

-Complètement débile. (1)

-Connard.

-J'arrive pas à y croire.

-Moi non plus. Et le problème c'est pas seulement ça.

-Ah bon ? Parce qu'il y a autre chose ? On s'ennuie pas chez vous.

-Hilde regarde Desperated Housewives, alors elle est persuadée que c'est moi qui aïs trafiqué ses plaquettes de pillules.

-

Oh putain. CA c'est comique.

-

-Non ?!

-Si. La scène qu'elle m'a faite... J'ai passé un très sale quart d'heure. Je me suis fait engueulé... je te raconte pas. Quand elle est furax, putain elle fait des étincelles.

-Mais tu lui réponds pas ??

-Ben... Je peux pas trop, je te dis, quand elle gueule... wow... ! Ca barde.

-D'accord...

-Là elle s'est enfermée dans la chambre. Et elle m'engueule quand j'essaye de communiquer avec elle.

-Ca dure depuis combien de temps ?

-Hier. J'ai dormi sur le canapé. J'ai même pas pu prendre mon pyjama ou un slip propre. J'ai du dormir habillé et en plus la nuit, ça caille trop dans le salon et j'avais pas de couverture.

-Mais... et Hilde ?

-Elle bouge pas de la chambre. Elle ne mange même plus.

-Ah ouais ? C'est toi le crétin qui me harcèle au telephone depuis hier alors.

-Voilà. Mais qu'est ce que tu veux ? Elle me fait peur. Surtout quand elle cri. Hier j'ai cru qu'elle allait me frapper. Limite j'appellais Sos Maris Battus.

-T'es pas un homme... Tu sais pas les mater les gonzesses !

-Si ! Mais... pas Hilde. Hilde... je l'aime. Je veux pas qu'elle me quitte à cause de ça. En plus on n'a jamais parlé d'enfants. Bien sûr j'en voudrai un, mais je la sentais pas prête. Et puis, si j'en avais voulu vraiment un, je lui en aurai parlé au lieu de trafiquer ses pillules bêtement. En plus je sais même pas comment on fait, et ça ne m'aurait jamais venu à l'idée.

-Donc c'est toi ??

-Mais non ! Je te jure, j'ai rien fais. Attends, tu fais pas ça à ta femme ! Je savais même pas qu'elle en voulait pas.

-Je sais pas, j'ai pas de femme.

-Ouais nan mais... imagine !!! T'es con ou quoi ?

-Faut hausser la voix et la remettre à sa place un bon coup et c'est bon quand elle gueule par contre. Ca se fait facilement, même si c'est pas notre femme.

-Crier... sur Hilde ??

-

Vous avez à l'autre bout du fil l'exemple typique du parfait mari soumi.

-

-D'accord. Laisse tomber. Et vous allez faire quoi maintenant ?

-Je sais pas. Faudrait déjà que j'arrive à parler avec elle. Si elle veut avorter si elle veut vraiment pas du bébé... je sais pas. C'est pour ça que je te dis ' peut-être papa '. Si elle veut pas du bébé, si elle se sent pas encore apte à élever un enfant avec moi... voilà quoi.



-Ok. Tu as toujours l'option divorce, tu renies l'enfant et tu dis que tu t'es marié avec elle sous menaces et chantage.

-Oui, et tant qu'à faire je vends son chien ?

-

Ouais, bonne idée.

-

-Heero, c'est grave.

-Je plaisantais.

-C'est pas le moment.

-C'est tellement rare que je ne vais pas m'en privé.

-Heero...

-C'est moi.

-Attends ça le fait pas, le gosse quand il sera en âge de poser des questions, il nous demandera ' Papa maman, vous m'avez eu comment ? ' et nous ' Par accident. '. Ca craint.

-Ah là... j'approuve.

-Bah ouais.

-Bon. Et ça sera un chieur ou une pisseuse ?

-Mais j'en sais rien !!!!!!!!!!! Putain mais attéri ! Hilde l'a appris hier après midi, elle me tombe dessus hier soir et voilà ! J'en sais pas plus ! Crétin !

-Si ça se trouve le test de grossesse n'est pas bon. Ca peut se tromper ces trucs là. Bon, certes, rarement.

-Ca m'étonnerait, c'est vrai que certaines odeurs la dérangent depuis un petit moment, et qu'elle n'est pas dans son état normal.

-C'est fiable à 99,999 pour cent. T'as 0,001 pour cent de chance de t'en sortir.

-Merci. C'est bien de se sentir soutenu.

-Ben écoute, je compati, hein, et moi aussi j'ai des problèmes. Alors chacun sa merde.

-Toi aussi t'es enceint ?

-...

-

J'ai envie de raccrocher. Tout de suite, maintenant.

Ses problèmes le rendent con ou quoi ?

-

-Je... J'ai tenté de détendre l'atmosphère. Tu comprends... je suis trop tendu depuis hier. Et toi non plus t'as pas l'air très cool.

-Ah. Ok. Euh... lol ?

-Ca va, hein.

-Moi j'ai pas le droit de plaisanter et toi si ? Injustice, comme tu disais quand on était mioches, quand j'avais un truc que t'avais pas.

-C'était loin... c'était bien...

-Pas tant que ça... t'avais 15 ans... moi 11...

-Enfin là n'est pas le sujet.

-T'as raison. Je sens que je vais le tuer.

-Qui ça ?

-Mon patron. Enfin... mon ex patron.

-Non... ne me dis pas que...

-Il m'a viré.

-...

-...

-Heero... t'es anti doué. T'es vraiment anti doué. (2)

-

Oh nan... j'aime pas quand il prend cet air de grand frère supérieur super sérieux qui se prend pour mon père. Il faisait



ça quand je ramenais des mauvaises notes au collège. Ca me faisait chier. Et puis je suis majeur et vacciné maintenant, alors qu'il vienne pas me prendre le choux.

-

-Je suis trop deg. Je le déteste. Je le hais. Je vais le... je vais...

-Qu'est ce que je t'ai dis, et qu'est ce que ta psy te dis à propos de ton caractère ?!!

-Eho ! Me parle pas comme ça ! J'ai plus 10 ans ! Et ma psy c'est pas une référence !

-Je suis et serai toujours ton grand frère ! Je te parle comme je veux ! Et ta psy elle a un diplôme, et en plus elle est plus agée que toi !

-

Pourquoi il a fallu que je lui dise ce détail insignifiant TT.

-

-Merde... Heero t'es con ! Tu pouvais pas faire un effort ?! C'est pas compliqué de fermer sa gueule quand on a un élan de chianterie !

-N'empêche, si jamais je le vois encore à la FNAC ou autre part, je le chope et je le bute. Il a intérêt à savoir courir vite.

-A la FNAC ? Mais attends... ça serait pas le gars brun avec la longue natte ? Celui qui a acheté des cd vierges et dont tu t'es foutu de sa tronche et que ça a faillis finir en baston ?

-C'est lui.

-...

-

Si il fait une seule remarque sur son âge... je lui dis merde.

-

-Je suis total désempéré d'être ton frère. Jamais j'aurai pensé que tu t'adressais comme ça à lui. Vas pas t'étonner qu'il te foute à la porte. Tu l'as cherché.

-Ta gueule.

-Et... tu m'avais pas dis que c'était un gamin qui te dirigeait !

-

Tu sais quoi ? Merde.

-

-Premièrement, il n'a même pas un an de moins que moi...

-Tu déconnes... ?

-Non. Secondo, ta femme elle a bien épousé un gamin.

-Eh, tu sais ce qu'elle te dit ma femme ?

-Elle me dis ' WuFei a trafiqué mes pillules ! ' ?

-... !!! On parle pas de ma femme de toute façon ! On parle de ton boss.

-Oui, c'est vrai. Sa vie a été raccourcie dès l'instant où il a postulé pour le poste de patron de Battlers.

-Oula. Tu lui en veux tant que ça ? Parce que c'est un peu beaucoup surtout de ta faute si t'es renvoyé tu sais...

-Ouais je lui en veux tant que ça. La prochaine fois que je le vois... putain il va se rappeler de moi.

-...

-Si je t'assure. Tu me crois pas ?

-Si si. Je t'ai vu à l'acte. En première année de fac.

-Ah oui, le roucain, là. La vache, il a morflé.

-Clair. Bah tu l'as envoyé à l'hosto, non ?

-Je sais pu et je m'en foutais. Je m'en fous toujours, remarque. Là je... je vais exploser.

-Ah... euh... attends ! Attends trente secondes ! Racroche pas ! *&curren;Euh... chérie, ça va ?&curren; &curren;-TOI M'APPROCHE PAS !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!&curren; &curren; Non, attends ! Pars pas !&curren; BLAM. &curren;Putain fait chier !&curren; &curren;Uah uah ! Uahuahuah !!&curren; &curren;Ta gueule toi !!!&curren;*

-

XD

Mort de rire.

-



- Euh... allo ?
- Oui ? T'es toujours vivant ?
- Je crois oui.
- C'est vrai que Hilde a... une voix qui porte.
- T'as entendu ?
- Oui. La porte aussi.
- Ah. Bah tu vois, hier c'était ça mais... en pire.
- Elle est partie où ?
- Qu'est ce que tu veux que j'en sache ? T'as entendu aussi bien que moi. En direct live.
- Dommage que j'avais pas les images. Ca aurait été encore mieux. Encore plus drôle.
- Tu trouves ça drôle ?!
- Sérieux ? Oui.
- Tu vas peut être être tonton je te rappelle. Tu veux qu'il ou elle t'appelle comment ? Tonton Roro ?
- 

L'image du gosse de WuFei entrain de tendre les bras vers moi en riant me donna froid dans le dos. Je chassa bien vite cette vision d'horreur avec un frisson.

- 
- Ta gueule. Deuxième édition.
- C'est sérieux, Heero.
- Les capotes ça existe.
- Oui ben on est ensemble depuis assez longtemps et on se fait mutuellement confiance pour plus les utiliser !
- D'où cette petite surprise. Quel beau résultat. On doit dire félicitation ?
- Tu vas pas m'apprendre la vie sexuelle, je suis sûr que t'es encore puceau.
- Moi ?? Tu rigoles. Ca fait depuis longtemps que je le suis plus.
- Ah ouais ? T'as trop bu et ça s'est fait une fois ?
- Mais je t'emmerde ! Si tu veux tout savoir, j'ai eu une pseudo copine pendant une semaine et j'ai couché avec plusieurs nanas à l'occasion.
- T'as eu une copine.
- Oui. J'ai eu une copine.
- Toi. T'as eu une *copine* ?
- 

Toi bien comprendre la France ? Ou moi devoir récapépète une troisième fois ?

Dans le genre soûlard relou maxi best off, WuFei est vraiment un roi dans la matière quand il s'y met. C'est pas tous les jours, mais il est à enregistrer par un dictaphone quand il nous fait sa petite démo. Là on se demande qui est le plus jeune des deux.

- 
- T'es lourd.
- Elle était sourde et aveugle ?
- ... Que répondre à une imbécillité comme celle que tu viens de dire ?
- Ben... 'oui' ?
- 

Mauvaise réponse.

- 
- Non. Elle voulait de l'action, je lui en ai donné. Point barre.
- Elle devait être dépressive.
- Je sais pas et je m'en fous.
- T'es ignoble. Hilde, je la respecte.
- Peut être qu'elle te respecte beaucoup moins que toi.
- Mais non, c'est juste que... ben un bébé pas prévu ça fout quelques projets en l'air et ça bouscule tout. Et c'est elle qui



le porte. Et c'est elle qui accouche. Et c'est du boulot tout ça, paraît t'il.

-Bah écoute, nous les mecs on a des problèmes avec la prostate que les nanas n'ont pas, alors il faut bien que les douleurs corporelles soient équilibrées chez les deux sexes.

-Mais je comprends pas... elle a dû prendre ses pilules trop tôt ou trop tard un jour ! Il suffit d'une fois pour que la protection ne fasse plus effet.

-Je sais. Je me rappelle de mes cours de terminale de SVT.

-Bah moi pas trop mais ça oui.

-Bref. On a chacun des problèmes, je pourrai pas t'aider pour le tien et c'est réciproque.

-Je suis content d'avoir parlé avec toi.

-

Euh... il me fait peur là. Je ne ressens aucunes ondes de virilité.

Tu veux peut être en parler à ma psy ?

-

-Ouais... moi ça m'a pas trop avancé mais bon...

-Nan mais là, va falloir que j'en parle avec Hilde et... je sais pas quoi dire, quoi faire, quelle décision prendre. Ce sont des choses qui se décident en avances, si tu vois ce que je veux dire.

-Bah c'est bien pour toi, mais moi j'ai essayé de négocier avec mon patron et ça n'a rien donné.

-Oui mais toi... voilà.

-

Lui ? Mon frère ?

-

-Quoi ' moi... voilà. ' ?!

-Déjà avec Hilde, on s'aime.

-Je vois pas le rapport.

-Ben c'est pas le cas avec ton patron et toi.

-

C'est le moins qu'on puisse dire.

-

## Deux mois plus tard

-

Mes petites économies me permettent de continuer à payer mon appart hyper cher à Paris et m'évite, pour le moment, de m'expulser vers la banlieue.

Mes habitudes alimentaires ont changé :

-je ne prends désormais que des nouilles instantanées en sachet et non en boîte (parce que la boîte ça coute plus chère).

-Je prends le jambon pas cher ET dégueulasse (qui est moins cher que le jambon pas cher et bon).

-Je n'achète plus d'eau minérale. Finalement l'eau du robinet n'est pas empoisonnée.

-J'achète les produits de ' non marque ', et ai abandonné les marques de basse gamme.

-Je saute des repas (ça c'est super économique, c'est le mieux d'ailleurs).

-

Je passe désormais mes journées entière à rédiger des CV, à commencer par le brouillon, puis le recopiage bête et surtout méchant, car un seul accent peut me faire recommencer une lettre que j'allais juste finir. J'avais d'ailleurs perdu l'habitude de faire cette occupation que je hais. Et pourtant, j'en ai fait, des CV... Avant que j'ai ce boulot, je le faisais toutes les semaines, entre les boulots de quelques jours voire de quelques heures, pour un emploi fixe et durable.

Certaines boîtes ne me répondaient même pas. C'est le propre du ' vous ne nous intéressez pas '.

Jusqu'à la nuit je recopie, je recopie, je recopie, jusqu'à en avoir mal à la main, au poignet, au bras, et même au dos à cause de la position que je garde plusieurs heures sans bouger.

Dans ces deux mois, j'ai été à plusieurs entretiens.

Toujours le même résultat.

Aucun.



C'est tellement facile d'être renvoyé. Quelques minutes. Il suffit de quelques minutes. Et ça fait deux mois que ces putain de quelques minutes sont passées, et je suis toujours dans la même situation qu'après celles ci.

Maxwell...

Quand je repense à tout ce qu'il m'a dit et que je me suis tu, j'ai pris sur moi, avant qu'il me renvoie...

Si j'avais su, je lui en aurais mis plein la tronche. Il n'aurait pas trouvé quoi répondre.

Je repasse sans arrêt les scènes où j'ai eu affaire à lui, et je m'imagine ce que je lui aurait répondu, et sa réaction.

Ca me hante.

// me hante.

Je n'en ai jamais autant voulu à un homme.

Mes poings se serrent quand je repense qu'il m'a envoyé baladé et que je n'ai rien pu faire parce que c'était mon supérieur.

Supérieur de mon cul, ouais.

Tous les jours je regarde mon courrier, vérifiant si une lettre de convocation ou d'acceptation de poste arrive... et tous les jours, à part les entretiens, pas de réponse positive.

D'ailleurs je vais aller voir la boîte aux lettres. C'est l'heure.

-

La descente d'escalier se fait avec une certaine impatience et avec un peu d'excitement. Au début.

Maintenant, je descends avec déjà de la déception dans la tête et le ventre. En sachant qu'il n'y a sûrement rien, comme d'habitude.

J'ai eu le droit aux regards méprisants de la part des habitants de l'immeuble, me trouvant antipathique forcément, et en plus maintenant je n'ai plus de travail. Ca se voit quand je regarde mon courrier. J'attire les mauvaises paroles.

Ma boîte aux lettres est rarement utilisée puisque j'ai mis une note ' je ne veux pas de publicité '. Je n'ai pas entretenu les relations pseudo amicales de ma vie, et de toute façon, on est dans l'air du numérique, des sms et des emails.

-

Tiens...

Une lettre.

De... Battlers ?

Mais...

-

Il se fout encore de moi ou quoi ??



## Chapitre 10

-Tiens... vous êtes de retour...

-Ne cachez pas votre joie.

-Il n'y a pas de risque là-dessus. Je me disais aussi que c'était trop beau pour être vrai.

-Tu as raison Pascal. Je commençais à me dire que finalement, il nous avait compris, Maxwell. En fait il nous a fait une fausse joie. Je crois que j'aurais préféré qu'il ne nous donne pas de faux espoirs.

-

Ca n'a pas changé ici. Les personnes sont toujours aussi accueillantes.

-

-En tout cas, je suis heureux de constater que notre entente ne s'est pas amochée depuis mon départ.

-La faute à qui ? Si vous rejetez moins les autres, on ne vous rejeterait pas. Mais il faut absolument que vous soyez désagréable. C'est dans votre nature. C'est vraiment dommage.

-Et c'est peu dire, Chantal. Au fait, Yuy, Maxwell a dit qu'il voulait vous voir dans son bureau. Il veut certainement vous souhaiter la bienvenue.

-

Fous-toi de ma gueule, surtout, je te dirai rien.

-

-Hn. Je trouve votre sens de l'humour très développé.

-N'est ce pas.

-

Je me demande vraiment ce qu'il se passe.

Cette lettre qui m'a rappelé il y a près d'une semaine à mon poste, en me disant que, suite à la découverte de mon CV que j'avais mis en ligne sur internet, mon profil est ce qu'ils recherchent.

Sans blague.

Puisque c'est moi qui suis parti, normal que je me corresponde.

Et puis l'air de rien, comme s'ils ne me connaissaient pas, hop je suis réembauché. Pas d'entretien, juste un coup de téléphone qui a duré trois quart d'heure avec des questions de motivations par une nana dont je ne connaissais pas la voix.

Sur le coup je me suis dit que c'était une blague. Et après, qu'il y avait un deuxième Battlers à Paris. Ce qui est tout à fait ridicule.

Pour finir j'en ai conclu que j'avais récupéré ma place.

Enfin non, pas vraiment. Je suis en période ' d'essai ' pendant un mois. Pendant un mois on peut me dire à tout moment ' C'est bon, vous êtes viré, merci. '.

Ce mois je le connais. Généralement jusqu'à ce que je trouve ma place à Battlers il y a cinq ans, la période d'essai se concluait ainsi. D'ailleurs je ne tenais pas un mois.

-

-Pathétique.

-Chantal, nous ne sommes pas obligés de perdre notre temps. J'étais déjà pas de très bon poil au début de la journée, mais là c'est bon. Rien ne peut arriver de pire. Une bonne chose à savoir, remarque. Prennons le bon coté des choses.

-Qu'est ce qui vous met de si mauvaise humeur ? La machine à café est en panne ?

-Pascal, ne lui répond pas, ça sert à rien.

-

Bon allez, je me barre sinon je sens que je vais être de mauvaise humeur moi aussi et je vais battre mon record de période d'essai la plus courte. A noter : mon record actuel est de deux heures vingt-trois.

Et là... j'attaque la sixième minute. Il ne serait pas bon de ne pas pouvoir la finir.

-

J'eu le grand plaisir de recevoir des regards surpris quand je traversai le couloir, que le bruit des doigts sur les claviers



berçait, pour aller rendre visite à mon cher ex ex directeur qui doit sûrement prendre ses décisions au pile ou face avec une pièce. Des regards en coin et aussi des mots échangés tout bas.

Je suis une mauvaise surprise, ils doivent tous se dire. Ils croyaient s'être débarrassé de moi. Je continue mon chemin, impassible, comme si de rien n'était, ma serviette sous le bras.

Un ' Entrez ' se fit entendre quand je frappa à la porte. Je la poussai, droit, les épaules redressées comme à mon habitude, et me présentai devant le directeur.

Natté, comme à son habitude, il ne leva pas le regard quand j'entra dans son bureau. Penché sur son bureau, il était en train de signer des feuilles agraffées les unes avec les autres. Comme si mon apparition dans la pièce ne l'importait pas, et je me demanda presque s'il m'avait réellement convoqué. S'il n'allait pas me regarder en levant les sourcils et en affichant une expression étonnée de me voir là sans qu'il ne l'ait demandé.

Mais il ne ralentit pas la cadence de ses signatures, ne changea pas d'expression et ne montra aucun signe d'étonnement. Il continua de tourner ses feuilles et de griffonner son nom en bas de chaque page. Ma présence ne lui fit rien.

-

-Monsieur Maxwell.

-Je connais mon nom.

-

Ca commence bien. Bon, au moins, il a l'air de blaguer, donc je ne vais pas faire de réflexion. En plus je ne suis pas vraiment bien positionné pour ça.

Huit minutes.

-

-Je suis ravi de vous revoir, Yuy.

-

Je ne peux pas en dire de même, alors je ne vais rien dire et faire semblant de ne pas l'avoir entendu. Esperons que ça ne le choque pas.

-

-Est ce que... vous voulez que je repasse ?

-Non, je vous ai convoqué tout de suite, ce n'est pas pour vous renvoyer. J'ai presque fini.

-

Un sourire se fit quand il dit d'une voix amusée, sans quitter son dossier des yeux.

Au moins, il m'a bel et bien convoqué. Il n'y a pas d'erreur.

-

-Mais je ne devrais plus utiliser le mot ' renvoyer ' en face de vous, n'est ce pas ?

-

Je peux le taper ?

-

-Excusez moi, mais je me pose certaines questions.

-Lesquels ?

-Pourquoi m'avoir repris ? Je croyais que vous étiez sûr de vous, sûr de vos actions.

-Mais pas un instant je n'ai arrêté d'être sûr de mes actions.

-De m'avoir licencié et maintenant ré-embauché, vous me semblez être ne personne qui ne sait pas ce qu'elle veut. Ou qui ne sais pas faire de choix.

-Je suis tout sauf lunatique. Je sais ce que je fais.

-Mais vous vous êtes trompé.

-Pas du tout.

-

C'est comme s'il n'y avait jamais eu de conflit entre nous. La conversation est calme, et je ne suis pas emporté. Nous parlons normalement, étrangement normalement. C'est tellement plat que ça m'intéresse à peine. J'ai l'impression que nous échangeons des banalités.

Occupé à signer son dossier de feuilles agraffées qu'il survole juste des yeux, il ne me regarde pas et je reste debout devant son bureau, me demandant s'il y en a pour longtemps ou si ça vaut la peine de s'asseoir.



-  
-Je ne me suis pas trompé. Je vous ai licencié en étant parfaitement conscient des conséquences.

-Mais alors... vous me virez, vous me reprennez... à quoi vous jouez ? Vous voulez tester mes nerfs ?

-Je vais vous expliquer. Par contre, ça ne va peut être pas vous plaire. Là aussi j'ai prévu le coup. Promettez moi de garder votre calme. Ca ne sert à rien de s'énerver.

-  
D'accord. Déjà s'il commence comme ça, c'est qu'il m'a fait une saloperie.

Bon. Puisqu'il me prévient, je vais essayer de pas lui gueuler dessus. De toute façon, je n'ai pas trop le choix. Ma treizième minute est en jeu.

Il lève enfin le regard sur moi. Il a le visage marqué par la concentration sur dossier où il a appaisé sa signature sur la dernière feuille. Un visage détaché, mais qui est enfin prêt à me consacrer toute son attention.

-  
-Mais asseyez vous, excusez moi. Je devais finir de remplir quelques formalités concernant l'accord avec une ligne d'ordinateurs. Quand vous aurez repris votre place, on vous mettra au courant des dernières nouvelles. Rien d'inhabituel, cependant. Vous aurez vite fait de vous remettre dans le bain.

-  
Non mais, prends moi pour un rouillé du cerveau ! Je te dirais rien !

Tiens, qu'est ce qu'il cherche dans son armoire ?

Un graphique ?

-  
-Vous voyez ce graphique ? Ce sont les statistiques des deux mois avant que vous ne soyez licencié. Chiffres corrects, honorables. C'est vrai qu'on n'a pas à se plaindre. Votre mauvais caractère n'influence pas trop sur les performances de la boîte. Et je fais une petite anecdote ; si ces chiffres sont bons ces mois-ci, c'est parce qu'ils ont fait un bond depuis votre arrivée il y a cinq ans. Fin de l'anecdote. Et maintenant...

-  
Il sors un autre graphique.

Pas vraiment différent du premier.

-  
-Voici les stats des deux mois derniers.

-  
Il me les montre côte à côte. Putain mais qu'est ce qu'il me veut ?

-  
-Vous voyez beaucoup de différences ?

-  
Ses yeux sont interrogateurs, mais surtout, ils essayent de me faire comprendre quelque chose.

-Non.

-Ca tombe bien, moi non plus. Vous voyez où je veux en venir ?

-  
Que t'es mongol ? Tu sais, t'avais pas trop besoin de me montrer ça, je le savais déjà.

-  
-Pas exactement.

-Regardez bien les graphiques. Avant votre départ, après. Après, les chiffres continuent leur ascendance normalement. Pas de signe de baisse, pas de chute. Pas de faiblesse, pas de plat. Non, ils sont dans la voie de ceux d'avant votre licenciement.

-Et ?

-Ce que je veux vous faire comprendre, je pense que vous l'avez très bien compris, monsieur Yuy. Ne faites pas celui qui ignore tout. Vous êtes intelligent. Borné, mais intelligent.

-  
Merci beaucoup. J'apprécie le compliment.



Connard.

-

-Yuy. Il n'y a aucune différence dans la boîte avec ou sans vous, mise à part l'humeur générale qui est au beau fixe quand vous êtes absent.

-...

-En d'autres termes, que vous soyez là ou pas ne modifie pas les stats.

-En fait... vous avez fais une expérience.

-

Il marque un blanc, puis cache un sourire. Ses yeux pétillent et me défient encore.

-

-Exactement. Mais pas pour moi. Je savais d'avance les résultats. J'ai fais ça pour vous montrer que vous ne faites pas tourner à vous seul la boîte. Phagocyté, c'est du passé. Shooting, tout le monde y a travaillé. C'est un travail d'équipe. Vous faites partie d'une équipe. Dans votre tête, peut-être pas, mais vous n'êtes pas seul.

-

Je me confirme. C'est vraiment un connard. Et en plus il m'avoue tout naturellement son coup dont il est fier. Mais il l'a acheté en occasion son cerveau ? Ca coûte moins cher mais c'est pas de la super qualité.

-

-Je voulais vous faire prendre conscience de ça, et vous faire désenfler les chevilles. Mais je peux aussi vous rassurer, votre présence qui nuit au moral de vos collègues ne nuit pas à leur travail. Ils exagéraient quand ils disaient qu'ils travaillaient mieux sans vous. La différence c'est qu'ils travaillaient avec un meilleur moral, mais pas forcément mieux.

-

Trouve toi des excuses. J'ai compris. Et ça... tu me le revaudras.

-

-Là, vous venez de me prouver que vous avez le même état d'esprit qu'un enfant qui tente à tout prix de montrer qu'il a raison.

-Ne soyez pas de mauvaise foi. C'est parce que vous vous rendez compte que vous n'êtes pas plus utile que vos collègues que vous êtes frustré ? Chacun a sa place, chacun a son utilité. Vous êtes certainement meilleur que les autres, je ne reviens pas sur ce sujet, mais en aucun cas les autres ne servent à rien et ne savent rien faire. Ils sont diplômés, comme vous. Ce n'est pas pour rien qu'ils sont là. S'ils faisaient mal leur métier, croyez-moi qu'il n'y aurait pas lieu de les garder pour les payer à rien faire ou à faire mal.

-Je n'arrive pas à croire que vous m'avez licencié pour me faire une leçon... pour rien en fait.

-Ce n'est pas rien si vous comprenez la leçon, qui n'en est pas vraiment une, mais que vous vous rendez compte que vous n'avez pas de raison de traiter vos collègues comme des moins que rien. Il fallait que je fasse quelque chose avec vous, c'est ce que tout le monde réclamait. Vous licencier aurait été trop facile. On ne se débarrasse pas de quelqu'un qui a travaillé dur depuis un certain temps quelque part comme on jette un mouchoir à la poubelle. Vous n'êtes pas d'accord ?

-...

-Remarque, avec votre comportement, beaucoup l'auraient vraiment fait. Mais je suis compréhensif. Vous avez de la chance. Et vous aviez réellement besoin qu'on vous remette la tête sur les épaules.

-De quoi vous vous mêlez ?!

-Pardon, j'ai tendance à vouloir aider les gens.

-Je n'ai pas besoin d'aide ! Je ne suis pas malade ! Et ça, je n'appelle pas ça 'aider'. J'appelle ça...

-

Faire chier le monde.

-

-...jouer avec le feu.

-Vos collègues en avaient besoin, de l'aide.

-

Je comprends plus rien. Il veut soit disant m'aider en me soit disant remettant la tête sur les épaules machin machin, mais quand je veux lui faire avouer ça il remet son action pour le compte de mes collègues. Alors, expliquez moi, il est pour ou contre moi ?

-



-Mais on ne se sert pas de quelqu'un comme ça.

-C'est vrai. Même si c'était pour la bonne cause, je n'aurais pas dû faire ça. C'était un peu tordu. En même temps, vos collègues auront eu deux mois de vacances ! Non, pardonnez moi. Aussi, je me demandais si on ne pouvait pas passer l'éponge si je vous invitais à manger et qu'on parle affaire de la boîte.

-

Hein ?!

Euh... j'ai pas tout suivi. J'ai entendu qu'il voulait m'inviter à manger en private. Je me trompe, j'espère... ?

-

-Vous croyez que je vais vous pardonner contre une soirée au restaurant ? Alors que vous pouvez tout me dire de la boîte et des affaires aujourd'hui ou dans les jours qui suivent ?

-Comme moi je vous pardonne d'avoir été, parce que j'espère que c'est du passé, égoïste, misogyne, nombriliste et j'en passe.

-...

-Quelque chose me dit que vous n'avez aucune envie de passer la soirée avec votre directeur. Déjà cinq jours sur sept...

-

Mais il lit dans mes pensées ? En tout cas ça le fait rire. Il n'a pas du tout l'allure d'un directeur, contrairement à ce qu'il me montre de lui d'habitude.

Et je me suis pas trompé. Pour une fois que j'avais envie de me tromper. C'est pas juste.

C'est vrai que déjà le jour il me soûle, mais si en plus je dois lui consacrer ma soirée...

Mais c'est quand même le patron, donc j'ai pas le choix. Je vais devoir claquer du fric pour me racheter.

-

-Entendu.

-Je vous vois venir. Je sais très bien que vous accepter parce qu'un dîner avec son supérieur ne se refuse pas. Alors je vais vous proposer autre chose.

-

Ca y est. Il va me proposer quoi ? Un golf ? Nan merci, je vois pas l'intérêt de marcher des heures pour aller taper une fois dans une balle tous les quarts d'heure.

-

-Un dîner, ça ira.

-Attendez. Je propose qu'on mange ensemble mais qu'on laisse de côté notre boulot.

-Boulot ? De côté ?

-Un dîner entre personnes civilisées qui se sont rencontrées dans leur boîte et qui veulent sympathiser. Un dîner normal, et pas de prise de tête. Nous travaillons assez longtemps et assez dur pour faire des heures supplémentaires.

-

Alors y'a deux/trois mots qui sont en totale contradiction avec mes principes et qui n'ont pas de sens : ' sympathiser ' et ' pas de prise de tête '. Ah oui, ' nous ' avec ' travaillons assez longtemps et assez dur ' ça va pas trop ensemble aussi. J'avais plutôt l'impression que y'a pas de nous et que celui qui bosse entre ' nous ' c'est moi.

-

-En fait ça serait plus un dîner privé qu'un dîner affaire.

-Parfaitement. Ca vous tente ?

-J'aurais plutôt pensé à quelque chose qui porterait sur le travail et les relations employeur/employé, mais...

-Quelque chose barbant de ce genre, c'est ce que vous préférez ?

-Je n'ai pas dis ça.

-

Nan mais cherche pas, je préfère le dîner barbant employeur/employé.

-

-Seulement, ça me paraissait plus normal.

-Il ne peut pas y avoir de relation plus privée entre un employeur et son employé ? C'est comme ça que vous voyez les liens des gens de la même entreprise ?

-Oui.



-  
Il hausse les sourcils puis cache une expression blasée.

-  
-Alors vous déclinez.

-  
Bah, je sais pas, faut faire quoi dans ce cas là ? Ca se fait de dîner avec son patron quand il est pas patron ?

On peut refuser quand il est pas patron ?

Je peux partir et aller bosser au lieu de répondre ?

-  
-Laissez moi jusqu'à vendredi pour réfléchir.

-Vendredi. Vous avez besoin de trois jours pour répondre à cette invitation ? Vous n'allez pas acheter une maison, c'est juste une soirée.

-  
Jeudi soir, je vais voir Peacecraft. Elle, elle saura ce que je dois faire.

-  
-Quoiqu'il en soit, je vous verrai toujours comme mon patron.

-Il suffit de vous dire que je suis quelqu'un comme vous. Je ne suis pas patron 24h sur 24. J'ai une vie privée moi aussi.

-Vendredi.

-Très bien, j'attendrai vendredi. Mais... est-ce vraiment nécessaire ?

-  
OUI bordel.

-  
-Je vais y aller, monsieur le directeur.

-  
Il ne répondit pas, se contentant de retourner s'asseoir à son bureau. Et moi je me dirige déjà vers la sortie, une goutte de tension sur la tempe.

-  
-Yuy...

-  
A l'écoute de mon nom venant de sa bouche, je me mis mentalement en mode défense, prêt à rappliquer s'il le fallait.

Je tourne la tête et lui accorde d'un regard de me parler.

-  
-Ne réfléchissez pas trop.

-Et vous, ne prévoyez pas d'autres expériences.

-J'imagine que ce n'est pas la peine d'attendre de vous un signe de gratitude concernant votre réembauche ?

-Vous imaginez bien. Je ne m'excuse très rarement quand on m'assimile à une souris de laboratoire.

-Officiellement, vous avez été licencié pour votre mauvaise conduite, puis votre CV nous a intéressé et vous avez été rappelé à l'emploi.

-D'accord... Mais ne comptez pas sur moi pour me prosterner à vos pieds. Ce n'est pas mon genre.

-Et ce n'est pas le mien de recevoir ce genre de gratitude, mais pensez à être correct avec vos collègues. C'est ce que j'attends de vous.

-Moi, j'attends de vous des excuses également.

-  
Il rit, et franchement je vois pas trop pourquoi.

-  
-Des excuses ?

-C'est la moindre des choses. Simplement pour une raison strictement personnelle et puerile, vous m'avez privé de deux mois de salaire et je peux aussi utiliser l'arme fatale de mes collègues : engendrement de stress, et je peux aller jusqu'à la déprime puisque c'est à la mode en ce moment.



-Deux mois de salaire et un peu de stress valent bien les arrêts médicaux de vos collègues à cause de vous.

-

Mais... tu sais que t'es chiant ??!

-

-D'accord. Je vois qu'on ne peut pas discuter avec vous car vous voulez absolument avoir le dernier mot, et vous aurez toujours raison et les autres toujours tort.

-Précisément. Je ne suis pas directeur de Battlers pour rien.

-...

-Et qui ne dit mot concent.

-

Bon, ça va, là ?! T'as fini de me foutre des râteaux ?

-

-En attendant, l'heure tourne, et j'ai une réunion dans dix minutes... vous aussi, alors pour le dîner, vous me dites ça vendredi.

-Une réunion ? Je ne le savais pas.

-

Oh noooooon... Pas pour commencer...

-

-Oui, je ne l'ai pas précisé, mais je dois parler du nouveau concept pour les anti-virus.

-Donc Shooting, c'est fini.

-Une nouvelle phase commence, Yuy.



## Chapitre 11

-Mademoiselle Peacecraft.

-Monsieur Yuy ?

-Je...

-

J'arrive à son rendez-vous du jeudi, comme d'habitude à l'heure, et elle comme d'habitude pas à l'heure. Mais cette fois, ça me permet de me demander comment je vais lui demander ce que je vais lui demander.

Alors dans la salle d'attente, un pied ayant la bougeotte, j'ai réfléchi jusqu'à ce qu'une porte s'ouvre dans le couloir d'à coté, suivie de ' Très bien, au revoir madame **biiiiiiiiiiip**, à la semaine prochaine. '.

J'ai censuré le nom parce qu'on ne pointe pas du doigt les personnes qui se font suivre.

D'ailleurs, moi même quand cette dame passa devant la salle d'attente dont la porte était ouvert, je me cachai discrètement derrière ma main. Vous imaginez le truc (et j'insiste sur le mot ' discrètement ').

Non non, j'ai pas l'air con.

Et là je me retrouve dans le bureau de sainte Peacecraft qui attend ma question.

Que c'est dur de devoir lui demander ça. Je ne l'aurais pas cru si on m'avait dit que je le ferais un jour. Mais là, pas le choix.

-

-Vous... ?

-J'ai besoin de vous.

-Ah. Mais, qu'est ce que je fais depuis cinq ans ?

-

Tu me fais chier.

-

-J'ai besoin que vous m'aidiez à prendre une décision. Non. Il faut que vous me dites ce que je dois faire.

-Ce que vous devez faire... Mais vous êtes seul maître de votre destin.

-Je n'apprécie pas les psy, mais encore moins les voyantes.

-Ce n'est pas grave j'espère ? Vous ne vous êtes pas empoigné avec monsieur Maxwell quand même ?

-Non, ce n'est pas grave, et non, je ne me suis pas empoigné avec lui. Mais je crois que j'aurais préféré ça plutôt que...

-

Son cou avance alors que je lui met sûrement l'eau à la bouche. Je sais pas ce qu'elle croit, mais elle paraît vachement sérieuse par rapport à d'habitude.

Si ça continue, sa tête va tomber en avant.

-

-Dites moi, monsieur Yuy. Je pourrai sûrement faire quelque chose, mais si vous gardez tout pour vous, je n'y arriverai pas.

-Voilà.

-Oui ?

-

Tout ça c'est de la faute de Maxwell, avec ses idées débiles. Mais de quoi il veut qu'on parle si ce n'est pas de boulot ?? C'est pas mon pote, et j'ai pas envie qu'il le soit.

-

-Je suis pris au piège.

-Prit au piège ? Comment ça ? Vous ne m'aviez pas dis la dernière fois que vous avez été réembauché ?

-Si... mais ça ne concerne pas le boulot, je...

-...

-



Les rendez-vous avec elle ces deux derniers mois ont été chaotiques. A plusieurs reprises je me suis disputé avec elle. Ca arrive souvent, mais ces fois là j'étais impitoyable, et je sais que derrière ses petites et saintes réponses, elle était blessée.

J'aurai voulu ne plus venir chez elle. J'ai faillis le faire. J'aurai DU le faire. Mais à chaque fois un entretien me tendait la main et j'allais la voir pour en parler.

Je ne sais absolument pas ce qui m'oblige à aller la voir. Je ne sais pas. Je ne comprends pas.

-

-Maxwell m'a invité pour un dîner.

-...

-

Oui. C'est la blague mondiale de l'année. Et demain y'aura parution dans les journaux.

Putain. Les yeux ronds ça lui fait vraiment une tronche débile.

-

-Oui, hein ? Ca m'a fait un peu le même effet.

-Du genre ennuyant employeur/employé ?

-Non, même pas. Du genre privé.

-Du genre privé ?? Mais alors ça sera... privé !

-Votre vitesse de compréhension m'impressionne. Ainsi que votre capacité d'assimilation.

-Il vous a invité, en quel honneur ?

-En fait, toute cette histoire de licenciement, c'était juste une manigance pour... enfin il s'est foutu de ma gueule et c'était pour me montrer que les statistiques de la boîte étaient identiques quand je ne suis pas là.

-Com... Comment ?

-Vous m'avez bien entendu.

-

Et ça la fait éclater de rire. Aha. Nan mais vraiment, je suis trop marrant. Il faudrait que je fasse des sketches, parce que si tout le monde est comme elle, je serais millionnaire. Je savais pas que je pouvais faire carrière en tant qu'humoriste.

Elle essaye de se reprendre et de s'empêcher de rire comme une petite collégienne qui rit parce qu'elle se croit drôle en classe, et en mettant sa main devant la bouche, les joues un peu rougies.

-

-Non non non. Racontez moi pourquoi il vous a fait ça. En fait c'était juste pour vous inviter, n'est ce pas ?

-N... ! Euh...

-

Quoi ? Ah bon ? Mais non !

-

-Ahaaa... vous n'y avez pas pensé... il vous a donné un faux prétexte pour vous inviter au restaurant ! Non... Licencier, c'est vraiment trop fort... à moins qu'il soit extrêmement calculateur et qu'il ne tienne pas beaucoup à vous...

-Il ne tient pas à moi et c'est tout ! Il a agit lâchement, c'est un gosse.

-Quelles étaient les raisons qui l'ont poussé à faire ça ?

-Il a voulu me montrer... par un procédé illégal pour ce genre de raisons, qu'on ne voit pas la différence dans les stats quand je suis là ou non.

-Fort... très fort...

-Très con.

-Je n'arrive pas à croire qu'il vous ait fait ça.

-J'ai eu du mal, et maintenant il croit que je vais lui pardonner en m'invitant à dîner. Non mais vraiment... en plus le thème ne sera même pas le boulot...

-Hm...

-

Elle se fout de ma gueule ! Je suis maudit.

-

-Dites moi ce qui vous fait rire, que j'en profite moi aussi.



-Non rien, rien...

-Mais si ! Il y a quelque chose !

-Non c'est... c'est rien. Je ris, c'est tout. Enfin... non, mais...

-D'accord. Votre rien est bien drôle, visiblement.

-C'est que... bon, et qu'est ce que vous attendez de moi ? Je vous préviens, je n'irai pas à votre place.

-Je veux savoir ce qui vous fait rire.

-

Elle me prend pour un con ?? Il y a une différence entre rire et se foutre de la gueule des gens !

-

-C'est rien ! Je suis entrain de me dire que tout ça s'enchaîne et... il y a deux mois vous vous faisiez la guerre, et maintenant il vous invite au restaurant pour se faire... *pardonner*. Je crois qu'il ne voulait pas ce conflit, alors il a tenté de s'approcher de vous par une autre manière et il a réussi.

-Vous auriez dû devenir productrice de films.

-Certainement.

-Il n'a rien réussi du tout. Il n'a rien tenté non plus.

-Oui oui.

-Mais si !

-D'accord ! Comme vous voulez.

-Vous vous retenez de sourire à pleine dents. Vous êtes vraiment trop prévisible.

-C'est que votre patron est très intéressant à agir comme cela.

-Ah bon. Grande nouvelle. Il est intéressant. Heureusement que vous me l'avez dis parce que ça ne m'aurait jamais venu à l'esprit.

-Vous dites ça ironiquement ?

-Je traduis : il n'est pas intéressant du tout, il est con !

-

Et toi aussi.

-

-Je voulais que vous me disiez ce que je dois faire, maintenant.

-Quoi ? Que moi je vous dise ce que vous devez faire ? Mais c'est votre vie, vous faites ce que vous voulez.

-Ca aurait été un dîner boulot, la question ne se serait pas posée, mais là...

-Vous hésitez ?

-Non, pas du tout, ça se voit pas ?! S'il vous plait, montrez vous intelligente pour une fois.

-Mon avis serait, évidemment, d'accepter ce dîner. Ca vous permettrait de mieux connaître ce jeune patron qui veut vous connaître.

-...

-Vous n'avez pas l'air convaincu.

-Je suis obligé d'y aller ?

-Non, mais vous me demandez un conseil, et je vous conseille vivement d'y aller.

-

Merde.

-

-Mais...

-Mais quoi ? Il faudrait savoir ce que vous voulez !

-Ca ne m'enchant pas vraiment.

-Rien ne vous enchante de toute façon, alors que ce soit blanc ou noir ça ne vous va pas. Si vous attendez que je vous pousse pour y aller, je veux bien mais vous tenir la main, non.

-Pff...

-Bon, en fait vous voulez que je vous enguirlande comme les enfants ?

-Non mais oh !!!



-Alors allez y, dites à votre patron que vous serez là et... il vous a invité quand ?

-Je ne sais pas, j'ai dit que je lui dirais si oui ou non pour un resto dans trois jours et la date je ne la connais pas puisque je n'étais pas sûr d'y aller.

-Oooh... vous êtes un manche.

-Pardon ?? Et vous savez ce que vous êtes, vous ??

-J'imagine, monsieur Yuy. Non mais franchement, ça ne se fait pas de faire attendre trois jours pour... un dîner ! Ce n'est pas comme si c'était quelque chose d'important ou officiel...

-Ben je le savais pas. Et si vous n'êtes pas contente, c'est pareil.

-Ce n'est pas que je ne suis pas contente, c'est que vous m'étonnez toujours.

-Super, je suis bien avancé. Et comment ça se passe dans les dîners privés comme ça ? De quoi on parle ?

-Ah. Bien sûr, vous ne savez pas comment réagir. Vous faites bien de me demander sinon vous allez encore dire n'importe quoi.

-Je dis tout sauf n'importe quoi.

-

Bizarre... on dirait une scène de déjà vue...

-

-Il faut savoir que quand on va au restaurant, on y reste pas qu'une demie heure. On reste un bon bout de temps car on attend longtemps.

-Merci, je suis déjà allé au resto.

-Cela laisse du temps aux clients de discuter d'une part, et de ne pas manger trop vite d'autre part. Car quand on mange trop vite, on a l'impression de ne plus avoir faim, et le but d'un restaurant c'est bien de vendre le plus de plats possibles.

-Dites... vous me prenez *vraiment* pour un ignorant ?

-C'est pour que les choses soient claires.

-Vous ne pouviez pas demander au début si les choses sont claires pour qu'on puisse gagner du temps, ou ne pas en perdre plus que ce qu'on a déjà perdu à cause de votre retard ?

-D'accord, ne vous fâchez pas.

-

Non, j'ai simplement pas envie de perdre plus de temps ici.

-

-Je sais pas... je n'aime pas raconter ma vie. Il n'y a rien à dire. Et franchement, ce qu'il a fait pendant la semaine ça ne m'intéresse pas non plus. Il fait ce qu'il veut.

-Peut être qu'il va vous parler de votre famille, si vous sortez souvent, si vous faites du sport...

-Oh non... et je dois dire quoi ?

-La vérité, simplement. Il ne faut pas se créer un personnage. Il veut sympathiser et mieux vous connaître.

-Mais ma famille, c'est personnel, si je sors souvent, ben non, avec ma famille, pour le sport on s'en fout, j'aime pas le cinéma et j'écoute les infos à la radio donc pas de musique, et... et voilà, y'a rien à dire.

-On ne se fout de rien. S'il veut savoir, il faut lui faire savoir.

-Et si je tiens à garder ma vie privée pour moi ?

-Ce que vous ne comprenez pas, monsieur Yuy, c'est que votre vie privée, il commence à en faire partie.

-

Cette réponse me glaça le sang.

Imaginer Maxwell était déjà une plaie. L'imaginer s'incruster dans ma vie privée, ça serait infecter cette plaie. Ca serait m'empoisonner.

Mais dans quoi je me suis fourré ?

Bon. Je lui ai toujours pas répondu, hein. Je peux encore sauver ma carcasse.

-

-*Quoi ?*

-Vous refusez aux autres personnes de s'insérer dans votre vie privée, vous vous protégez de tout contact avec les gens, vous refusez de leur donner un peu de votre existence et vous dénigrez ce qu'ils vous offrent... mais pourquoi ? Pourquoi se braquer comme ça ? Tout le monde n'est pas stupide, il y en a forcément qui vous comprendrait.



-C'est bien beau mais on ne parle pas de ça.

-Si vous venez me voir, c'est bien pour parler de ça. Ce n'est pas pour vous changer car on ne change pas une personne, mais pour améliorer ce handicap.

-

Son sourire d'il y a cinq minutes a disparu. Son visage a retrouvé son ' sérieux ' et elle me fixe de ses yeux comme un examinateur pendant un concours oral.

-

-Bon. Et pour le dîner ? En fait c'est un questions/réponses.

-Non, pas du tout. Vous ne passez pas un entretien d'embauche. Essayez de vous intéresser à lui aussi. Posez lui des questions sur lui, parlez, engagez la conversation au lieu de la subir.

-Je n'aime pas parler de moi, et sa vie j'en n'ai rien à faire.

-

Elle soupire.

-

-Que voulez vous que je vous dise alors... ?

-Je sais pas, c'est vous la psy. Pas moi.

-Il ne faut pas que monsieur Maxwell ait à vous tirer les vers du nez. Il ne faut pas que ce soit du temps perdu, ni qu'il attende comme vous de finir son assiette, de payer et de partir. Le but est de rester et d'avoir envie de rester. Ne le décevez pas.

-

Ah. Bah moi mon but c'était ça. De manger et de partir. Et j'ai pas envie d'y aller, c'est pas pour avoir envie d'y rester.

-

-Déjà, je ne comprends pas pourquoi *moi*. Je croyais qu'on s'entendait suffisamment mal pour qu'il me laisse tranquille et qu'il ne veuille pas me voir plus souvent.

-Eh bien vous vous êtes trompé. C'est devenu tout à fait le contraire.

-Ce n'est pas possible.

-La preuve que si. Il vous a fait croire que le courant ne passait pas mais en fait c'est pour se faire... remarquer.

-

Oui ben il n'avait pas besoin de se faire remarquer. Avec la coupe de cheveux qu'il a, c'est bon, je l'ai catalogué dès la première seconde où je l'ai vu.

-

-Ca, c'est sûr qu'il s'est fait remarqué.

-

Pas forcément en bien d'ailleurs.

-

-Auprès de vous. Et il veut vous montrer qu'autre chose que de la concurrence existe entre lui et vous.

-C'est complètement inutile. Ridicule. Il doit vraiment s'emmerder pour occuper son temps comme ça.

-Mais pourquoi dites vous cela ?

-Mais parce que chercher à mieux me connaître et à sympathiser avec moi, c'est comme partir à la chasse au dahu.

-Vraiment, vous ne me rendez pas la tâche facile. Il faut vous sortir de la tête que personne n'est assez bien pour vous.

-Je me fis toujours à la première impression que j'ai. Et jusqu'à là, ça a toujours marché.

-Non. Car la première impression que vous avez est toujours la même. Elle est innée chez vous, mais je me répète vous vous trompez. C'est tellement facile de rester chez soit isolé. De ne pas se mêler aux autres. De ne pas adopter la vie de tous les jours avec les autres. Vous ne souffrez jamais de solitude ?

-Je souffre du trop de monde.

-Mais *une* personne, c'est trop pour vous ?

-Parfaitement. Car elle ressemble à tout le monde.

-Qui vous dit que votre patron est comme les autres ?

-Mon intuition.

-



Elle veut vraiment avoir raison. Elle cherche vraiment à me piéger. Dommage que je sois entraîné. J'ai l'habitude de son comportement qui veut tout le temps me contredire, et me montrer que je dois me plier aux autres et faire comme eux.

-

-Vous êtes incorrigible. Parfois je me demande comment j'ai fais pour vous tenir tête.

-Ah parce que vous croyez que vous me tenez tête ?

-Je crois que, si vous continuez à venir me voir, c'est pour qu'on échange nos points de vue et que vous évaluiez le vôtre avec un oeil différent.

-Ca ne le change pas pour autant.

-Eh oui... c'est bien ça le problème. Vous ne voulez faire aucun effort.

-

A l'origine, notez que j'étais venu pour parler du dîner, hein.

Et après certains pensent qu'elle est intelligente.

-

-Je me demande si c'est une bonne idée, ce dîner.

-Moi, je me demande où il veut en venir. Ou alors... comme il a vu dès le début qu'il ne pourrai pas passer du temps simplement avec vous, il a cherché à se faire remarquer. Et avec vous, on ne se fait remarquer qu'en mal. Donc il n'a pas eu le choix. Et ensuite il est allé jusqu'au bout de cette tactique risquée et a pu renverser la balance en sa faveur en trouvant le prétexte pour être avec vous en dehors du boulot, sous un déguisement de dîner, puisque vous ne sortez pas pour ne rien faire. Et ça, il l'a bien deviné.

-

Je comprends que dalle.

Je savais pas qu'elle savais parler thaïlandais.

-

-En français ça donne quoi ?

-Je n'avances rien pour le moment, c'est juste une des premières reflexions qui me vient à l'esprit, ne vous fâchez pas...

-Il faudrait déjà que vous m'expliquiez précisément ce que vous voulez dire par là. J'avoue ne rien suivre.

-Euhm... tout compte fait, je n'ai rien dis.

-

On est bien d'accord.

Si c'est pour dire des trucs que je comprends pas, je classe ça dans la rubrique ' sans sens ni intérêt '.

-

-Mais... je remarque que vous ne comprenez que ce que vous voulez comprendre.

-Je n'aime pas ce que vous venez de dire. Je me méfie encore plus. Je crois que je vais décliner la soirée.

-Mais non ! Ne faites pas ça.

-Et pourquoi ?

-Comment savoir ce qu'il veut si vous l'en empêchez ?

-

C'est pas faux.

-

-Il ne va pas vous mordre. Vous ne perdrez rien à passer un soir avec lui.

-Si, mon temps.

-On gagne à connaître une personne.

-On gagne quoi ?

-Ca vous permettra d'avancer.

-Je ne pense pas, non...

-Il est plus intéressant de faire partager nos émotions, notre vécu à des personnes extérieures.

-

Je ne vois pas en quoi.

-



-...

-Bon. Dites vous seulement qu'il vaut mieux être ouvert que comme vous.

-Mais comment je dois réagir ?

-Montrez seulement que vous l'acceptez. Ca sera déjà un grand pas de fait.



## Chapitre 12

-Vous êtes irrattrapable...

-

Avec le sourire du mec blasé qui n'en veut à personne, c'est-à-dire chaleureux et à la limite du moqueur, il s'accouda à la table et soutenu sa tête avec sa main, en me regardant intensivement. Le simple fait d'ailleurs de mettre son coude sur la table m'interloqua. On est quand même dans un restaurant plutôt chic et... c'est quand même mon patron. Donc on est tous tenu de se tenir bien à table avec son patron. Mais quand celui-ci agit d'une façon tout à fait contraire aux manières polies habituelle, on fait quoi?

Moi je me tiens bêtement droit, bêtement poliment, et même bêtement coincé parce que je l'avoue, je ne suis pas à l'aise.

Dans cet endroit.

En face de lui.

J'ai pas dis qu'il m'impressionnait... loin de là. Non, c'est juste que je suis un peu désorienté quand je l'observe. Il n'a pas le comportement que j'ai d'un vrai patron.

Et ici, au milieu de gens inconnus, en face d'un gars qu'en fait je connais pas même si je le vois tous les jours et qu'il m'emmerde depuis qu'il est arrivé, c'est pas mon territoire. J'y suis pas habitué. J'aime pas.

-

-Hn... pourquoi?

-J'ai l'impression de vous voir comme vous êtes au boulot. Et pour cause! Ce costume, je l'ai déjà vu. Vous le portez à la boîte.

-

Et la façon dont il pose les yeux sur moi et m'examine des pieds à la tête me laisse perplexe. En plus il le dit ouvertement. Je lui ai fais une remarque sur sa cravate?? Non. Parce que comme mon costume, y'a rien à dire dessus.

-

-C'est un détail dont je ne m'étais même pas aperçu. Je ne vois pas tellement la différence entre un costume du travail et un autre. D'ailleurs, tous mes costumes je les porte autant au travail qu'au restaurant, quand j'y vais.

-Vous y allez souvent?

-Deux fois par ans.

-Deux?! Pourquoi si peu? En quel honneur?

-Une fois pour l'anniversaire de mon frère et l'autre pour l'anniversaire de sa femme.

-Et le vôtre?

-Je ne cours pas après les restaurants. J'évite donc d'y aller pour fêter le mien.

-J'espère que vous ne vous êtes pas senti forcé d'y aller avec moi.

-

Ben... si?

Je lui dis quoi?

-

-Ca ira. Je m'en remettrai.

-

Ma réponse a l'air de lui plaire. Il affiche un sourire franc.

-

-J'ai choisi ce restaurant là. Savez vous pourquoi?

-

Le resto est plutôt chic sans avoir des prix exorbitant. Il a été raisonnable sur le choix. C'est pas un six étoiles mais c'est pas un Buffalo Grill non plus. Il y a un juste milieu.

-

-Non.



-Ce restaurant fait aussi café, et ce café est le meilleur de Paris.

-Je n'ai jamais entendu parler de ce café.

-J'exagère, Yui. Mais c'est celui dans lequel je me sens le mieux. J'y allais souvent avant d'être à Battlers. Et il est très correct, niveau consommation et niveau prix. Les dix millilitres de café pour dix euros qu'on rencontre partout, j'ai du mal à les digérer.

-Ah. Il faut faire son café soit même alors.

-Vous ne comprenez pas. Vous ne vous êtes jamais assis dans un de ces fauteuils horriblement confortables, dans une ambiance détendue, pendant qu'une jolie femme ou un homme élégant et poli vous sert un délicieux café?

-Non. Le café, je le fais très bien tout seul.

-Vous ne savez pas apprécier les simples choses de la vie. Aller à un café une fois de temps en temps, c'est quand même bien agréable.

-Ca coûte cher.

-Il ne faut pas y aller tout le temps.

-

Un serveur se dirigea vers nous pour nous apporter la carte des vins et nous coupa dans notre si prenante conversation (haha).

-

-Désirez vous un apéritif, messieurs?

-

Maxwell qui avait détourné ses yeux de moi et accueillis du regard le serveur me regarda à nouveau, attendant que je dise une réponse.

-

-Je ne suis pas spécialiste en oenologie. Qu'est ce qui vous tenterait?

-

Je choisis un vin qu'une fois WuFei m'avait fait goûter et que j'avais bien aimé. Moi non plus je ne m'y connais pas très bien en vin, mais à chaque fois que je vais chez Wu, il m'en fait toujours connaître plus.

Le serveur parti alors que je voulais demander la carte des repas, histoire qu'on commande vite et qu'on n'attende pas trois heures avant qu'il ne revienne.

Quand je pense que j'avais la possibilité de refuser.

Sauf que c'est quand même mon patron. Et ça avait l'air de lui tenir à coeur.

'-Alors, monsieur Yuy

-Le nouvel anti-virus est très résistant contre les spam, mais pas contre les trojans. Et il laisse passer les cookies. Il y a encore beaucoup de choses à revoir. Je m'y remets dès que j'aurais photocopié ce contrat.

-Je parlais du repas...

-Ah...

-...

-Eh bien...

-...

-Ca serait quand?

-&curren;sourire&curren;'

-

-Vous avez de la famille à Paris?

-Non. Pas à Paris.

-A coté?

-A deux heures d'ici environ.

-Parents? Frère? Soeur?

-Frère. Et sa femme. D'ailleurs...

-

Je ne sais pas ce qu'il m'a prit de commencer une nouvelle phrase.

Après 'd'ailleurs', je voulais dire que 'sa femme est enceinte' mais franchement c'est pas ses oignons. Donc j'espère qu'il



insistera pas pour savoir la suite. Parce qu'il l'aura pas.

- 
- ... Oui?
- Non rien.
- Mais si, continuez. Vous avez commencé, poursuivez sur votre lancée!
- 

Cette petite mise en scène l'amuse car il est enjoué et semble complètement adhérer à la discussion. Voir que je n'ai pas eu besoin d'une nouvelle question pour blablater sur ma vie et ma famille.

- 
- C'est sans importance.
- Tant pis. Dites quand même, ça m'intéresse.
- 

Il est chiant à insister comme ça! Tu l'auras pas la suite jte dis!

- 
- Sa femme attend un enfant.
- 

Et moi je suis con à céder à ses caprices de gosse de riches.

- 
- C'est vrai? Et vous dites que ce n'est pas important? Félicitation pour lui.
- Oui mais...
- 

Aaaah mais naaaan! Pourquoi il faut que j'en rajoute une couche?!

- 
- Mais quoi?
- Ils ne savent pas encore s'ils vont le garder.
- 

Ca jeta un froid dans le dialogue. Et je me rendis compte que ça faisait depuis deux mois que je n'ai pas eu de nouvelles.

A cette heure ci, soit l'opération d'avortement a déjà été faite, soit ils ont décidé de fonder une famille. C'est quitte ou double.

Je me sentis un peu mal à l'aise sachant que c'était mon frère et que je n'ai pas suivi de plus près cette histoire et leur décision, qui devait être la décision la plus importante de leur vie en commun.

Maxwell baissa un peu la tête.

- 
- Oh. Je vois.
- Je ne pense pas, non.
- 

A nouveau il me questionna du regard. Je me senti obligé d'approfondir cette parole.

-Ils n'y a pas eu de tromperie ni de dispute, c'était... un accident. Ils n'en avaient pas parlé avant. Hilde s'en ai rendu compte une fois qu'il était trop tard. Bien trop tard. WuFei aimerait bien un enfant, mais Hilde n'est pas prête. Et il respecte cela.

- C'est noble.
- En même temps, c'est normal.
- C'est vrai.
- 

Le serveur arriva avec la bouteille de vin rouge et à nouveau la conversation s'arrêta. Il déboucha soigneusement la bouteille et nous servit un fond dans nos verres. Je goûtai et approuvai le vin. Maxwell fit de même. Le serveur parti après nous avoir rempli nos verres.

J'aimerais changer de sujet. Je trouve que je parle trop là-dessus.



-  
-Je leur souhaite du courage pour la décision. Elle ne sera pas des plus faciles.

-  
Tout ce que je trouve à faire, c'est de hocher la tête. Peut être que ça le dissuadera de continuer de parler de ça.

-  
-Quoiqu'il en soit, ce n'est que mon avis personnel là-dessus mais, le choix de la femme dans cette situation pèse un peu plus que celui de l'homme.

-  
Raté.

-  
-Je ne vois pas pourquoi.

-C'est de son corps dont il est en majeure partie question.

-...  
-

Bon. Et sinon... il a fait beau aujourd'hui, non?

-  
-Mais peut être que cette discussion vous importune?

-  
A peine.

Quelle perspicacité. Bravo.

-  
-Effectivement, je ne voulais pas vous en parler. Vous êtes quand même un inconnu, et je ne sais pas pourquoi je vous ai raconté cela.

-Des fois, il est bon de parler de choses qui nous tracassent à des inconnus, tout simplement parce qu'ils ont un œil tout à fait différent du nôtre. Mais aussi, c'est bien de pouvoir se soulager et ne pas garder seul des tracas.

-  
Mais c'est super, dis moi...

Sa voix n'est pas autoritaire comme au bureau. Mais je ne vois que mon patron devant moi. Pas une autre personne.

Il n'est pas un inconnu.

Mais j'aurai préféré qu'il le soit à cet instant.

-  
-Je n'ai pas eu la chance d'avoir un frère ou une sœur. Et c'est dommage, car j'aime les familles nombreuses.

-Vous ne pouvez pas savoir si c'est dommage ou pas si vous n'en avez jamais eu.

-Un de mes jobs d'été était de m'occuper d'enfants dans un orphelinat. Je l'ai fait tôt par bénévolat. J'ai toujours voulu travailler pendant les vacances. C'est peut être à cette mentalité là que je dois ma place dans le monde des entreprises aujourd'hui.

-Ah bon. Je croyais que votre père vous avait aidé pour avoir cette place.

-  
Merde.

C'est sorti tout seul.

En plus, mon ton était un peu provocateur.

Il pencha un peu la tête sur le côté.

-  
-C'est ce que vous pensez de moi?

-C'est ce que je pense de vous.

-  
Allez. Envoyez, c'est pesé.

-  
-Eh bien...



-  
Il soupira.

Moi qui croyais qu'il allait m'envoyer une vanne comme au bureau. Là, il n'a pas l'air de se défendre.

-  
-... c'est bien triste.

-Vous n'allez pas me faire croire que vous y êtes arrivé tout seul. Pas à cet âge là. Pas avec l'expérience que vous avez. C'est impossible.

-Écoutez...

-  
Il joint ses mains au dessus de la table et regarda la nappe.

-  
-J'écoute.

-Je vois bien que vous doutez de mes compétences.

-  
Hum... qu'est ce qu'elle a dit Peacecraft avant que je n'ouvre la bouche?

*Bubulle au dessus de la tête*

*'-Par pitié, évitez d'être méprisant ou de dire quelque chose qu'il pourrait prendre mal.*

*-C'est ma nature d'être comme ça. Je ne peux pas me contrôler.*

*-Eh bien là, apprenez à vous maîtriser. Je vous jure que si déjà vous commencez par là, vous seriez nettement plus agréable et plus facile à vivre*

*-Je dis la vérité en face. Je ne suis pas du genre à cracher sur les gens par derrière. Le couteau, je le plante en face. C'est ma manière de ne pas être lâche. J'aime la franchise.*

*-Oui mais il y a des limites à la franchise. Elle peut blesser. Vous pourriez faire l'effort de modifier vos paroles, de les expliquer autrement, être moins tranchant, mais ça vous ne savez pas faire. Alors abstenez vous de dire n'importe quoi.*

*-Je dis tout sauf n'importe quoi.'*

Je vais éviter de faire une remarque la dessus alors.

-  
-...  
-Vous doutez des compétences de tout le monde. A vous entendre, on dirait que personne n'est capable de quelque chose de bien et que vous êtes le seul homme sur Terre à pouvoir sauver l'humanité.

-...  
-Ce poste, je l'ai obtenu seul.

-... &curren;c'est ce qu'on dit&curren;

-Après, c'est vrai que mon père m'a proposé son aide.

-Ah. Vous voyez que...

-MAIS je ne l'ai pas acceptée.

-  
Il me coupa la parole et je restai sans voix.

-  
-Je ne l'ai pas acceptée, et il ne me l'a en conséquent pas donnée. Mais d'un coté vous avez raison...

-Comment ça?

-Yuy, quand on a le nom d'un grand dirigeant et qu'en plus on est le fils de ce grand dirigeant, on est forcément étiqueté. C'est inévitable. Je n'allais pas mettre un faux nom sur mes CV. Le gars qui embauche s'est dit 'Lui, c'est le fils de Machin, donc il doit être bon' et j'ai été embauché certainement pour ça. Je n'y peux rien si mon père a joué un rôle non voulu dans cette embauche. Lui non plus.

-...  
-C'est vrai que si mon père n'avait pas été ce qu'il est, peut être, sûrement même, je n'aurais pas été pris. Mais je ne vais refuser un poste auquel j'ai postulé et auquel j'ai été pris. Parce que dans ce cas là, mieux vaut que je reste chez moi.



Il est étrange. A parler si franchement.

Il avoue quand même qu'il a été aidé pour son poste. Je n'avais pas complètement tort.

Maintenant, c'est vrai que ce n'est pas sa faute s'il est le fils de son père. Et qu'en plus son père est vachement connu dans le monde du business et des entreprises.

-

-Mais s'il vous plait, ne m'en voulez pas parce que j'ai ce poste. Je suis comme les autres, je cherche le meilleur emploi que je puisse avoir pour pouvoir me payer au mieux ma vie. Parce que la vie, quoiqu'on en dise, ça se paye. C'est pas gratuit.

-Ca je le sais. Mais je ne savais pas que vous le saviez aussi quand vous m'avez licencié.

-Ce n'était que temporaire.

-J'attends toujours mes excuses.

-

Ses lèvres se fendirent en un sourire, et je me rendis compte qu'il ne souriait plus depuis quelques minutes.

-

-Ca peut se négocier.

-Pardon?

-Je vous présenterai des excuses à la fin du repas sous une certaine condition.

-D'accord. Vous voulez faire un trafic pour des excuses?

-Un trafic... tout de suite les grands mots... non.

-Alors laquelle est ce, cette condition?

-Je vous la dirai à la fin du repas également.

-Je ne saisis pas bien votre manoeuvre.

-Vous la saisirez à la fin.

-

Je m'assis contre le dossier du siège, l'examinant d'un peu plus loin.

Cet homme est étrange. Je ne le dirai jamais assez.

-

-J'ai le droit de me méfier?

-Nooon... pourquoi?

-Vous savez, je me méfie de vous depuis cette expérience avec les stats.

-Il vous en faut si peu pour vous traumatiser.

-Si peu?? Ca se voit que vous n'étiez pas à ma place.

-Je sais. Peut être que je me méfiera aussi à votre place.

-Et qu'est ce que vous aurez fait si j'avais été pris autre part?

-

Son sourire s'agrandit, découvrant des dents blanches impeccablement alignées.

-

-Vous n'auriez pas été prit autre part. Vous l'avez vous-même dit.

-

Il est gonflé!

-

-Quoi?? A quel moment?

-Quand je vous ai dit que je vous mettais à la porte. Vous avez dit quelque chose du genre 'Vous savez pourquoi je ne pourrai pas retrouver du travail'.

-Quoi?? Mais eh. Non. Déjà de une, j'essayais de trouver une excuse pour sauver ma place. De deux, vous avez pris la décision de me virer avant que je ne dise ça!

-Aaah... oui. Vous avez peut être raison.

-Mais...!

-C'est vrai, je n'y avais pas réfléchi... j'ai pris un risque...



-...

-Mais c'était calculé. Et j'ai étudié vos actions une fois que vous avez quitté Battlers.

-

Euh...

Qu'est ce qu'il a dit là?

-

-Vous avez...?

-Etudié vos actions une fois que vous avez quitté Battlers.

-...

-...

-Et comment?

-Je travaille dans l'informatique. Les piratages de sites et de boîtes e-mail, ça me connaît.

-Non...

-Désolé. Je n'aurai pas dû être trop sincère peut être?

-

Il se passa bien quelques longues secondes avant que je ne réagisse à ça. En premier, fermer la bouche. En second, ne pas faire les yeux ronds. En troisième, redresser les épaules. Tout ça devant un Maxwell qui se pinçait les lèvres en regardant un peu partout autour de lui.

Le serveur arriva -enfin- avec les cartes des plats et en tendit un à l'olibrius et un à moi, que je pris distraitement sans le consulter.

-

-Vous m'avez espionné...

-Je voulais juste être sûr que je pourrai vous récupérer une fois les deux mois passés. Et réagir vite si on vous proposait un emploi.

-Vous n'aviez pas le droit...

-Vraiment, faites vous toujours ce que vous avez le droit de faire?

-Je suis sérieux. Je peux vous poursuivre en justice.

-

C'est peut être mon absolu calme contraire à mon comportement de d'habitude quand je suis énervé qui lui fit rendre compte de la gravité de la situation.

Il comprit à ce moment que je ne plaisantais pas du tout, et son ton léger parti.

-

-Vos arguments ne pourront pas tenir si vous me poursuivez en justice. Vous n'avez pas de preuves concrètes.

-

Mon air complètement éberlué le força à continuer de se défendre.

-

-Croyez vraiment que je n'ai pas fais cela avec de mauvaises intentions. En plus je vous ai tout avoué.

-En plus, vous exigez une condition pour vos excuses...

-

La conversation avait glissé sur un nouveau terrain qui ne lui plaisait pas. Il tentait d'éviter ce sujet. Soupirait. Se passait une main sur la figure. Regardait à droite. Et quelques instants après, à gauche.

Le rapport de force s'était inversé. Je l'avais à ma merci.

-

-Sincèrement, je ne vous cherche aucun ennui.

-Vous m'avez licencié.

-Et pas de conflit non plus.

-Vous m'avez espionné.

-C'était pour ne pas vous perdre!

-



Il avait haussé la voix.  
C'était son ultime excuse.  
Comme une supplication.

-

-Donc vous admettez que je suis indispensable à la boîte.

-

Il paraissait déçu. Je ne dirai pas abattu, mais presque. Il abandonnait la partie.  
Si facilement.

-

-Oui. Si c'est ce que vous voulez entendre.

-

Mais je vois bien qu'il ne dit ça pas sincèrement.

J'ai vu la façon dont il était sincère. Vrai.

Et là, je suis quasiment sûr que ce n'est pas le cas.

Le problème, c'est que je ne peux pas dire pourquoi.

Je me contentai de ne rien dire. Finalement, se tenir tête encore ne m'intéressait pas. Je préfère en rester là. Et lui aussi apparemment. Il ouvra la carte des menus et reprit un ton faussement gai avec un petit sourire forcé.

-

-Il faudrait choisir, sinon on ne mangera jamais.

-

Dans la suite du repas, il ne se passa pas grand-chose. Rien d'intéressant. A part le fait que bizarrement, quand je lui répondais sèchement ou quand je faisais une remarque pas très agréable qui m'échappait, il ne répliquait pas. Il parut détendu tout au long de la soirée, et son sourire m'affirma que notre petit accrochage du début sur mon licenciement avait été oublié. Tant mieux. Tout bien réfléchi, je n'avais pas envie de m'éterniser là dessus. Et puis je lui avais fais avouer la vérité des faits. Quelque chose me disait également que lui non plus n'avait pas envie d'en rajouter une couche.

Mais là, à la fin du repas, après un dessert léger pour ne pas alourdir la note qui était déjà assez salée, je me demande vraiment ce qui lui trame dans la tête. A savoir, la condition pour ses excuses.

J'ai pas envie d'être relou sur ça, puisque maintenant c'est affaire classée, et ce qu'il m'a dit et la façon dont il était -clairement- mal pour moi se reflétaient être des excuses, mais pour une fois je suis curieux et j'aimerais quand même savoir. Même si je ne suis pas obligé de l'accepter, cette condition, si elle est franchement débile ou inconditionnable (non non vous ne rêvez pas, vous assistez à la création d'un nouveau mot), je veux la connaître.

Après avoir payé et au moment de se lever de table et partir chacun de notre côté, il ne me l'avait toujours pas dis.

Et je veux savoir.

-

-Au fait...

-Hm?

-Déjà...

-

'-Et n'oubliez pas: à la fin du repas, vous le **remerciez** pour le dîner.

-Ah. Même si ça m'a fait chier d'y aller?

-Oui.

-Même si j'ai payé ma part alors que c'est sensé être lui parce que c'est lui qui m'invite?

-Oui. C'est du privé, mais vous n'êtes pas assez... proche l'un de l'autre pour qu'il vous paye votre repas.

-Super...

-C'est très important. Et vous lui dites que vous avez passé une bonne soirée.

-Même si je me serais fais chier?

-Oui.

-C'est de la véritable hypocrisie.

-Non, c'est de la politesse. Nuance.



-Mais enfin...

-Il vous a invité, vous l'en remerciez. C'est tout. Ce n'est pas de l'hypocrisie.

-Mais dire que j'ai passé une bonne soirée, c'est quoi?

-Je suis certaine que ce sera le cas.'

Tu parles...

-

-Déjà, je vous remercie pour cette soirée. Elle était très plaisante.

-

Il me gratifie d'un de ses sourires qui lui illumine le visage.

-

-Pour moi aussi.

-Ensuite, au début vous m'avez parlé d'une condition...

-Ah, c'est vrai. Je disais que je m'excuserai à une certaine condition.

-Oui. Et j'aimerais bien savoir laquelle.

-

A l'entrée du restaurant, alors que nos voitures étaient garées aux cotés opposés de la rue, il avait sa veste de costume sur l'épaule alors que je l'avais remise.

Il me regardait, le corps un peu de biais, près à partir de l'autre coté, alors que je lui faisais face.

Les yeux pétillants, il me répondit.

-

-Est-ce que vous seriez partant pour une autre soirée?



## Chapitre 13

-Allo frangin ?

-Salut Wu.

-Ca va ?

-Mouais. Ca peut être pire.

-Ah. C'est bon signe si ça peut être pire. T'as retrouvé du boulot ?

-Oui. J'ai retrouvé *mon* boulot.

-Hein ?

-Ma place, quoi. A Battlers.

-Attends... t'avais pas dis que t'avais été viré définitivement ?

-En fait... c'est long à t'expliquer.

-

C'est surtout honteux. Quand je pense que Maxwell a voulu me donner une leçon...

Je vais lui apprendre autre chose moi. Ca s'appelle voler.

Ah nan. Je peux plus. J'ai pu de raison. Merde.

-

-Et t'as pas le temps ?

-J'ai surtout pas l'envie.

-

Disons-lui les choses en face. Après tout, c'est une des rares personnes à qui je peux être super franc. Je ne vais m'en priver.

Enfin non, c'est LA seule personne à qui je dis tout en face. La psy elle compte pas, je dis que même pas la moitié des choses.

-

-Ok. Fais moi un résumé au moins, que je sois au courant des choses. Sinon je sers à quoi ?

-Je me le demande encore.

-Tu mérites pas de m'avoir comme frère.

-Je déconne, baka.

-Eh ! Comment il m'insulte l'autre! T'as pas le droit.

-C'est une nouvelle loi internationale ?

-Ouais. Votée par l'institut Pasteur, même. Et si tu me disais plutôt pourquoi et comment t'as fais pour revenir à Battlers ? Ca me paraît bizarre cette histoire.

-Mon patron s'est... trompé à mon égard. Il m'a reprimé et point barre.

-D'accord. Ca c'est du résumé.

-

Je t'épargne les détails insignifiants qui n'intéressent personne.

-

-Et du coup j'ai repris le boulot mardi dernier et ben... rien de neuf.

-

A part le fait que je me suis fait invité par mon patron à bouffer, mais ça tout le monde s'en branle. Franchement. A la limite si ça aurait été pour le boulot, encore j'aurais pu dire 'tiens, y'a mon patron qui m'a invité à manger et on a parlé affaire, je suis donc sur la bonne voie vers l'augmentation.'. Mais là, nan. J'aurai même pas de dédommagements pour mes deux mois de salaire en plus...

-

-Bah c'est cool.

-Si, un nouvel anti-virus est en cours de création.



-Ah, c'est fini Shooting ?

-On a été dépassé apparemment. Je me disais aussi qu'on le traînait depuis longtemps.

-Ok. Mais du coup c'est pas toi qui a fait les bases du nouveau puisque t'étais pas là ?

-Ouais. Et d'ailleurs leurs bases sont vraiment le copyright de Shooting. Autrement dit, ils se sont inspirés de mes bases.

-Ca prouve qu'ils prennent exemple sur toi. Il s'appelle comment le nouvel anti-virus ?

-Pour l'instant je ne peux pas t'en parler.

-Ah, c'est trop nouveau.

-C'est ça. Secret professionnel.

-Hm...

-Au fait, Hilde et toi... ?

-Hilde et moi, oui. C'était pour ça que je te téléphonais.

-

D'accord, alors moi on s'en fout c'est ça ?

-

-Deux mois sont passé, y'a dû se passer des trucs que j'ai raté.

-Ca... c'est de ta faute. J'ai essayé de te joindre au moins une trentaine de fois. Mais évidemment quand tu fais la gueule, tu réponds même pas à ton frère. Tu n'as pas daigné prendre de nos nouvelles. Et d'ailleurs, c'était vraiment pas sympa.

-Oui bon. J'avais aussi des problèmes. J'avais une bonne raison de faire la gueule. J'avais pu de travail et je faisais des CV. Et j'ai passé des entretiens d'embauche. Et pas de résultats. Y'a de quoi faire la gueule. Et j'avais envie de parler à personne.

-Je dis pas le contraire, je dis seulement que tu pouvais accepter de me parler même quelques minutes. Ca ne pouvait pas te prendre beaucoup de temps.

-Et j'étais énervé.

-Et quoi d'autre encore ? Ca, je l'avais compris. T'as pas des excuses valables par hasard ?

-Et qu'est ce que t'avais à me dire ? J'en étais à l'accident et le bébé. Vous avez réussi à négocier ?

-C'était soit l'avortement, soit on garde le bébé.

-Oui... et ?

-

Pendant quelques secondes qui m'ont paru très longues, il y eu un blanc. Puis j'entendis des bruits. WuFei devait se déplacer avec le téléphone et s'asseoir.

-

-Allo ?

-On a réussi à parler le lendemain de notre coup de fil.

-Et... ??

-Et...

-

Putain accouche !

-

-Et on les garde.

-

Oh. Il a du la soudoyer.

-

-Ah. Euh... qu'est ce que je dois dire... félicitation ? Je sais pas, j'aime pas les enfants.

-Heero...

-Tu vas être papa. Je sais. C'est ce que tu voulais, non ?

-Oui mais... bon, j'aurais préféré que ça soit dans d'autres circonstances, mais bon. C'est la nature. Enfin c'est pas grave. Mais... Heero... ?

-



Euh... rembobinage. Qu'est ce qu'il a dit ?

-

-Attends deux secondes... tu as dis... 'on les garde' ?

-Oui.

-

Oh non.

-

-Il y en a... pas qu'un ?

-Oui.

-

Oh non non non...

*Tonton Roro fois x.*

-

-... Combien... ?

-Deux jumeaux. On a fait la première écographie il n'y a pas longtemps. Il serait temps que tu percutes.

-Deux jumeaux ?

-Oui.

-T'es sûr ??

-OUI.

-

Oh le PAUVRE.

Deux fois plus d'emmerde et en même temps.

-

-Mais... ça te fait plaisir ?

-Ben oui, imbécile. Je suis sur une autre planète.

-Et Hilde ? Comment ça se fait que de une elle veuille bien les garder et de deux qu'elle veuille bien les garder ?

-Tu veux dire qu'elle accepte d'être mère et de deux qu'elle accepte d'être doublement mère ?

-Parfaitement. A l'origine elle en voulait pas du tout.

-Elle est revenu le lendemain donc, elle était chez une copine, et elle s'était calmée. Elle s'est excusée de s'être emportée. Elle a parlé avec la copine, et avec d'autres copines, et avec sa mère, bref, et puis on s'est expliqué. Moi, j'avais rien à me reprocher puisqu'avec ses pilules, elle était protégée. Mais apparemment, elle a sûrement mal prit une ou deux fois une pilule, et du coup ben... plus de protection et... voilà.

-Mais est ce qu'elle veut vraiment des bébés ?

-Après réflexion, oui. Elle est contente d'être enceinte. D'ailleurs elle commence à avoir du ventre, et son sourire est de plus en plus éclatant. Le mois dernier, elle m'a montré son premier achat de vêtement pour femme enceinte. Elle était très fière. Elle l'a tout de suite mis.

-C'est bien. Je croyais qu'elle avait accepté pour te faire plaisir.

-Ah non, j'ai été formel, je ne voulais pas d'un enfant si elle n'en voulait pas. Non, elle se dit très bête d'avoir réagis comme elle l'a fait quand elle a su qu'elle était enceinte. J'ai beau lui expliquer que c'était la surprise et surtout la peur, elle a honte. Elle ne devrait pas se prendre la tête comme ça, mais bon, c'est Hilde.

-Mais elle a pas changé d'avis quand elle a su qu'elle portait deux jumeaux ?

-Non. C'est sur, on a été très surpris sachant qu'à l'origine on n'avait pas de projet de fonder une famille. Mais en fait ça a été une belle surprise.

-

Ah bon ? Putain, moi si un jour je découvre que je suis encient, je me tire une balle dans la tête.

Ok, vous me direz que 'y'a pas de risque'. Mais admettons que je sois une femme (oh CA VA, j'ai dis ADMETTONS). Comme j'ai horreur des hôpitaux, direct je préfère sauter par la fenêtre plutôt que de subir n'importe quelle opération pour avorter.

-

-Ouais. Et ça t'aurait fait quoi si elle voulait avorter ?



-C'est pas moi qui l'aurait forcé à porter un bébé qu'elle ne veut pas ou qu'elle ne se sent pas prête à élever. C'est son corps, elle en fait ce qu'elle en veut. Je ne lui en aurais pas voulu.

-Hn.

-Voilà. Je vais être papa !

-Tu l'as déjà dis.

-Mais c'est génial !

-Ca te fait pas peur ?

-Oh si. Il va falloir penser à acheter les affaires pour les bébés, voir comment tout se passe. On a déjà commencé, mais... ça a l'air d'être compliqué le métier de père. Si si, sur le coup ça a été la méga frousse. On s'est dit 'mais dans quoi on s'est embarqué ??'. Après, on est pas les seuls sur Terre donc ça veut dire que c'est surmontable.

-

Et surtout chiant.

Et ça coûte cher d'avoir un gosse. Mais deux... Je ne sais pas qui plaindre. WuFei et Hilde ou leurs futurs mioches.

-

-Il faut faire attention à plein de trucs.

-Ben c'est un bébé, pas un chien. Ca va lui changer, à Hilde.

-Oh, te moques pas.

-Tiens, le chien, vous allez en faire quoi ?

-M'en parle pas, j'en sais rien. Il va rester à la maison, mais c'est sûr que y'aura moins de caresses et d'attention.

-En fait, le chien ça l'a entraîné pour le bébé.

-T'es con.

-Je suis ton frère.

-Je suis pas comme ça.

-Non, t'es pire.

-Heero...

-Elle est enceinte de combien de mois ?

-

Ca, ça va lui faire oublier tout ce que je viens de dire. Il est tout content quand je lui pose des questions sur ça.

-

-Là, de cinq mois.

-Ah, quand même. Elle doit avoir un ventre assez voyant.

-Elle est magnifique.

-Oui nan mais pour toi elle est magnifique tout le temps.

-Bah ouais ! C'est ma femme quand même.

-Je te préviens. Je ne veux pas de ta marmaille ET du chien en même temps quand tu viendras chez moi.

-T'as qu'à acheter un appart plus grand.

-Ok. Tu me le paye ? EH. C'est TOI qui va être père. C'est TOI qui dois s'adapter. Pas moi. Au fait, vous allez déménager ?

-On y pense, oui. On va déjà transformer le bureau en chambre provisoire. En quatre mois on pourra pas trouver une maison et l'acheter, mais Hilde regarde déjà les petites annonces quand elle en a le temps et on va visiter quelques maisons dans les semaines qui viennent. C'est sûr que ça serait bien de trouver avant qu'elle accouche, mais même si on trouve, on n'aura pas le temps de déménager.

-Et après elle sera crevée.

-Oui. Bon, pour l'instant la maison peut accueillir deux bébés, mais ils vont vite grandir.

-Et tu veux quoi comme cadeau de félicitation ? Des minis robes ou des minis pulls ? Pour que je sache ce que j'achète.

-Je sais pas, on saura après si c'est des filles ou des garçons. Ou les deux. A la prochaine échographie.

-Tu me feras passer l'info.

-Bien sûr. Tu recevras une jolie petite carte rose ou bleue, selon le sexe des enfants, avec des dragées aux amandes puisque tu n'aimes pas les coups de téléphone.

-Génial. Tant que t'y es, tu m'enverras un cadre pour que je l'accroche au dessus de mon lit.



-Y'a écrit Laposte sur mon front? Ton cadre tu te l'achète toi-même.

-... T'as vraiment cru que je voulais accrocher ta carte au dessus de mon lit?

-T'as vraiment cru que j'allais t'envoyer des dragées aux amandes?

-...

-

Va falloir que je pense à leur acheter un cadeau. Des cadeaux puisque je fais parti de la famille. Des vêtements pour bébé, des chaussures ou cotiser pour les poussettes et tout le bordel. Ca va me coûter un max ces conneries... en plus avec les dîners de l'autre crétin de patron...

Je sens que je vais acheter les trucs sur internet. Déjà ça coûte moins cher, et en plus j'aurai vraiment honte de me pointer dans un magasin de vêtements pour bébé.

-

-Aaaah... mais tu te rends compte ?? Deux enfants d'un coup !

-

Ca y est. Il est reparti sur sa planète rose et bleue.

-

-Tu sais, le record c'est sept.

-Nan mais... c'était pas prévu ni calculé !

-Ah parce que les sept c'était prévu et calculé ?

-Tu le fais exprès ?

-En fait, le record du plus grand nombre de foetus en une fois est de 15. 5 garçons et 10 filles dans le ventre d'une femme. Alors tu passes un peu pour un petit joueur avec tes deux mômes.

-

J'ai de la culture générale, je l'expose.

-

-Je veux dire qu'on avait pas décidé d'avoir d'enfants et on se retrouve avec deux.

-Je ne suis pas stupide, WuFei.

-Ah. Le scoop de l'année.

-J'en ai un autre, de scoop. Qui est ce qui va se taper les couches ?

-C'est pas moi.

-Ouais, hein. Je reconnais bien mon frère. 'Courage, fuyons.'

-Hum hum... on va peut être parler d'autre chose ?

-Tu veux parler de qui se lèvera quand bébé, ou bébête si c'est une fille, pleurera au beau milieu de la nuit, réveillera son jumeaux et au final... ah bah non, au final vous serez deux à tenter de les calmer avec la tête dans le cul. De bons moments en famille en perspective.

-Ce que tu peux être con parfois...

-Et les belles cernes le lendemain qui se voient même avec trois centimètres de couche de maquillage...

-C'est bon? T'as fini?

-Hahaaa... avoue que ça te donne envie.

-Heero... le métier de papa est le plus compliqué de la Terre. Toi t'es même pas capable de garder une copine plus d'une semaine, alors pouet-pouet comme tu disais.

-J'ai jamais dis ça.

-Si. T'as arrêté vers les 11 ans.

-Je n'ai *jamais* dis ça.

-Ne nie pas, même sur les films de la caméra de papa on te voit dire ça.

-

Merde. En plus il a des preuves.

-

-...

-Bref.

-Oui, bref.



-Qu'est ce que t'as fais cette semaine sinon?

-

Rien.

Absolument *rien*.

-

-Pas grand-chose. Je suis allé chez ma psy.

-Aaaah. C'est bien. C'est étonnant que tu continues d'aller la voir alors que tu l'aimes pas. Remarque, t'aime personne (sauf Hilde et moi) donc...

-Oui moi aussi je me le demande. Cette fois ci elle m'a donné des tuyaux pour mon dîner.

-

Oh le BOULET!!

Mais quel boulet!! Mais qu'est ce que je suis un boulet!! C'est pas possible!! Non c'est pas vrai dites moi pas que j'ai pas rien dis!!

-

-Ton quoi? Ton dîner?

-

Mais si putain de merde je l'ai dis! Noooooooooon quel boulet TT.

-

-Quel dîner?? T'as dîné avec qui??

-Personne.

-Mais si!! Dis! Allez, quoi!

-Non.

-Heero t'es chiant! T'as commencé, crache le morceau maintenant. Fallait rien dire.

-Je sais. J'ai essayé. C'est sorti tout seul, le problème. C'est à cause de cette psy. Elle arrive toujours à me faire dire ce que je veux pas et au final je le fais presque spontanément maintenant.

-Ouais, c'est super, mais détourne pas le sujet. Avec qui t'es allé dîner?

-

Ah mais bravo, Heero. Ca sera plus tonton Roro mais concon Roro.

-

-Avec... mon patron.

-Ah...

-...

-Ton patron?

-Mon patron.

-Ton patron, euuuh... de Battlers?

-...

-Ce patron là?

-Oui, ce patron là!! J'en ai pas trente six mille!

-Mais... celui avec qui tu t'es limite engueulé à la FNAC, où ça a faillis se finir en baston et qui t'as viré?

-OUI.

-... Il a Alzheimer?

-Non.

-

Et c'est bien dommage. J'aimerais bien qu'il m'oublie un peu.

-

-Bah pourquoi il t'a invité? Il t'a filé un avertissement?

-C'était pas un dîner boulot.

-...

-...



-C'était privé?

-Si c'est pas boulot, c'est privé.

-

Bon euh... on n'est pas obligé de parler de ça, hein. On va peut être passer à autre chose?

-

-Putain... mais qu'est ce qu'il te voulait?

-J'en sais rien.

-Ben vous avez fais quoi?

-On a mangé.

-Non sans blague. Dans un resto vous avez mangé? C'est épatant. Mais A PART CA, vous avez fait quoi?

-On a parlé.

-De quoi?

-De tout et surtout de rien.

-Il est bizarre ton patron.

-Ouais.

-T'as raconté ta vie? XD

-Te fous pas de ma gueule.

-C'est vrai?? T'as raconté ta vie??

-J'avais pas le choix.

-J'espère que t'as pas parlé de moi.

-

Euh...

Oh, je suis sûr qu'il a oublié à l'heure qu'il est.

-

-Surtout que tu savais pas encore ce qu'on avait décidé à propos des bébés.

-...

-Heero?

-

C'est moi?

Une bouteille de lait Lactel. Trouver une BOUTEILLE DE LAIT LACTEL (1).

-

-...

-Salaud. Qu'est ce que t'as dis?

-

Meeerde j'ai bien une bouteille de lait Lactel dans mon fridge!

-

-Pas grand-chose.

-Ouais, c'est ça. Et mon cul c'est du poulet?

-

Bon... le lait marque ED ça marche aussi?

-

-Il m'a obligé de continuer! Enfin... de parler!

-T'as dis 'de continuer'. La vache, elle est super efficace ta psy. En cinq ans elle a fait des miracles. C'est effrayant.

-Nan. Elle sert à rien.

-Que tu dis. Eh, t'es un crevard. Qu'est ce tu parles de ma vie?? C'est ta vie qu'il voulait savoir, ton patron. Pas la mienne! Ca se fait pas de raconter les problèmes des autres!

-Mais j'y peux rien, moi!

-Ah non? C'est de la faute au Père Noël alors!



-Mais tu me fais chier! Lâche-moi la grappe! Occupe-toi de tes couches!

-Tu sais ce qu'elles te disent mes couches?!

-Elles me disent merde? Et ben moi je les emmerde!

-...

-...

-Bon, t'as dis quoi?

-T'inquiète, j'ai expliqué en gros et d'ailleurs il vous soutient moralement.

-Génial. Je suis super content.

-Oui effectivement, ça a l'air. Merci de le préciser. Wu... je m'excuse.

-Tant que t'y es, demain tu lui dis que c'est réglé et qu'on sera des bons parents.

-Si tu veux.

-Je veux. Parce que sinon on va passer pour quoi? Et t'as aussi pensé à toi? On est ta famille. Il va se dire que tu viens d'une famille d'indignes.

-Ok, ok.

-

Bah je croyais qu'il fallait pas que je raconte ta vie. Faudrait savoir ce que tu veux.

-

-Vous y êtes allé quand au resto?

-Lundi

-Avant-hier?

-C'est bien.

-Oh, eh. Tu me dois respect et obéissance.

-J'ai jamais approuvé.

-T'as jamais eu le choix.

-Je suis majeur et vacciné. Je fais ce que je veux.

-Et alors finalement c'était bien le dîner au fait?

-C'était chiant.

-

Et dire que c'est pas fini. Et dire que c'est reparti pour un tour et pas gratuit en plus.

Pourquoi il veut pas me lâcher? Il faut être sympa avec lui pour pas qu'il nous colle? Quand même... au début on se bouffait bien le nez. Alors pourquoi tout d'un coup on se fait des restos?

Va falloir que j'apprenne mon texte chez ma bourrique de psy.

Peacecraft a re du travail parce que y'en a plus, y'en a encore...



## Chapitre 14

-Alors, monsieur Yuy. Comment se porte votre patron?  
-Donc maintenant c'est pour mon patron que je viens vous voir?

-  
Cette dinde n'a jamais été si enthousiaste. C'est clair que Maxwell a plus besoin d'elle que moi. Et elle préférerait plus l'avoir comme patient que moi. Enfin bon. Si on pouvait échanger nos places, j'accepterais sans hésiter.

-  
-Racontez moi votre dîner.  
-Bah rien d'intéressant à raconter.  
-Reformulons ma question. Est ce que ça vous a servi ce qu'on a fait la semaine dernière?  
-Un peu.  
-Ah. C'est bien. Vous avez parlé de vos centres d'intérêts?  
-N... non.  
-Hum. De... vos centres de non intérêts alors ?  
-Mouais. Un peu.  
-Ouf. Parce que la liste est longue... Bon, de quoi d'autre avez-vous parlé ?  
-De ma famille. Mais je voulais pas !  
-Aaah... vous avez eu un élan racontage d'histoire sur votre famille...  
-Voilà. Et je comprends pas...  
-Mais c'est pas grave ! Et puis quoi encore ? Les grandes lignes...  
-Les grandes lignes ? Costume, café, restaurant, famille, espionnage (j'ai faillis le tuer), animaux, collègues de bureau et steak trop cuit.  
-Euh... j'ai demandé les grandes lignes, pas les grands thèmes.  
-Eh bien je refais ma phrase : costume, café, restaurant, famille, espionnage (j'ai faillis le tuer) et animaux. POINT. Collègues de bureau et steak trop cuit. Vous avez deux lignes. Ca en fait plusieurs.  
-... Bien... Je vous remercie beaucoup.  
-Mais de rien. C'est un non plaisir.  
-Yuy...

-  
Elle m'énerve quand elle me regarde comme ça limite avec les yeux d'un chien battu et la tête un peu penchée sur le coté...

-  
-Ce qui m'a intrigué, c'est qu'il a bien voulu me présenter ses excuses à une condition.  
-Oh... vous êtes encore sur ses excuses ? Est-ce que vos collègues vous harcèlent pour obtenir les vôtres, d'excuses, qui ne viendront à ce rythme jamais ?  
-Paroles, paroles, paroles... *&curren;air connu&curren;*  
-Bon... quelle était-ce, cette condition ?  
-Déjà, il n'a voulu me l'a donné qu'à la fin.

-  
Elle fronça un peu les sourcils.

-  
-A la fin ? Hm...  
-Oui, à la fin du repas. Il a sourit quand il m'a dit ça. Et aussi quand il m'a annoncé sa condition à la fin.  
-Intéressant...  
-Si vous voulez.



-Et alors, c'était quoi, la condition ?

-C'était...

-

Je me raclai involontairement la gorge.

-

-C'était de faire un autre dîner ensemble.

-

Et puis elle écarquilla les yeux en ouvrant un peu la bouche, l'air toute contente.

Il en faut peu pour être heureux.

L'air aussi de se foutre de ma gueule, encore une fois. L'air de ' fous moi un pin dans la tronche, j'ai l'air trop conne ' surtout.

-

-C'est pas vrai ?

-Malheureusement, si.

-Mais pourquoi vous dites ' malheureusement ' ? C'est super !

-Ah. Je ne savais pas.

-Et je sais pourquoi il a voulu vous la dire à la fin sa condition.

-Ah ?

-Mais c'est évident !

-Pas tant que ça.

-Il n'y a que vous qui fermez les yeux encore une fois.

-Je vois que ça me fait chier parce qu'en plus j'ai accepté.

-Vous avez acceptez ?? Direct? Sur le coup ??

-

Je me maudis. Je maudis ma faiblesse. Je maudis ma fierté.

' -Alors ?

-

*Je sais vraiment pas quoi répondre. Et si je lui dis ' je peux pas vous répondre vendredi ? ' ça le fait pas. Ca fait quand même quatre jours à attendre et c'est vrai que pour un dîner, ça vaut pas trop le coup.*

*Si je dis ' on verra ' ça répond pas trop à la question.*

*Si je réponds pas, c'est une possibilité qui me tente mais ça se fait pas non plus.*

-

-Un autre dîner ?

-Dans un autre restaurant, puisque je suis sûr que vous n'en connaissez pas beaucoup.

-

*Dans un sens c'est vrai, je n'en connais pas beaucoup. Dans l'autre, c'est que je n'ai pas envie de les connaître.*

*Mais il faut une réponse tout de suite maintenant. Il fait froid et je veux rentrer.*

-

-Pourquoi pas. '

POUUUUUUURQUOI!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! ?? TT

-

-Oui...

-

Je lui répondis en un soupir bien prononcé. Par contre, elle, jubilait.

Elle me dirait qu'elle regarde Plus Belle la Vie que ça ne m'étonnerait pas.

-

-Et quand ?

-Je ne sais pas. On n'a pas prévu de date.

-Il n'en a pas proposé une ?



-Il m'a demandé quand ça m'arrangerait pour la prochaine fois, j'ai dis qu'on verrait plus tard.

-C'est-à-dire ? Qu'entendez vous par plus tard ?

-Pas tout de suite.

-... Mais encore ?

-Je sais pas, dans un ou deux mois, on n'est pas pressé.

-Ah, donc ça sera dans les semaines qui suivent.

-Ben oui, j'ai pas un budget de millionnaire non plus.

-

Je peux toujours lui demander d'augmenter mon salaire mais ça m'étonnerait qu'il accepte.

Ou alors je braque une banque.

-

-Et vous ne m'avez toujours pas dis pourquoi il m'a dit cette foutue condition à la fin.

-Vous n'êtes vraiment pas futé.

-Je vous retourne le compliment.

-Il voulait que le repas se passe, pour que vous puissiez voir s'il vous a plu, et ainsi vous pouviez répondre tout de suite à sa condition.

-

C'est pas con.

Mais si ! Puisque j'ai accepté parce que je me suis senti obligé, et non parce que j'avais apprécié.

-

-Et j'ajoute que si vous avez répondu sur le moment, c'est qu'il vous a plu.

-Faux.

-Vous connaissant, je veux bien vous croire. Mais lui c'est comme ça qu'il l'aura interprété.

-Quoi ??

-Exactement.

-Ca veut dire que...

-Oui.

-

Qu'il me collera encore pendant longtemps TT.

Qu'ai-je fais pour mériter ça ??

-

-Vous connaissant, je suppose que vous avez accepté parce que vous vous disiez que c'est ce que j'aurais voulu.

-...

-Vous pensez à moi :-) C'est formidable !

-

Ta gueule.

-

-Nous communiquons par télépathie maintenant !

-Ah non, surtout pas. Tout sauf ça.

-Je plaisante. Mais vous voyez que je ne suis pas inutile.

-Si, vous l'êtes.

-Ce qui me chagrine, parce qu'il faut bien que quelque chose me chagrine, c'est qu'en fait j'aurai préféré que vous disiez oui à un autre dîner par raison personnelle.

-C'est-à-dire ?

-J'aurai préféré que vous acceptiez parce que vous avez vraiment apprécié cette soirée avec lui.

-Eh bien c'est dommage, c'est pas le cas.

-Oui, c'est dommage...

-Et pourquoi c'est dommage au fait ?

-



Elle me regarda avec des yeux désespérés.

Elle essaye de me faire passer un message que je ne comprends pas. C'est soit parce qu'elle est blonde, soit parce que c'est une femme. Soit les deux.

-

-Je retire ma question.

-C'est quand même un comble que tout ce que fait monsieur Maxwell vous passe à des kilomètres au dessus de la tête. C'est fou !

-Il me fait chier, et ça me passe pas du tout à des kilomètres au dessus de la tête.

-C'est bien ce que je disais.

-... ?

-

Encore avec sa tête de déterrée, elle soupira.

-

-Passons. De quoi avez-vous parlé d'autre durant cette soirée ?

-Mais j'ai tout dit !

-Vous croyez vraiment qu'avec cinq mots ça va me résumer deux heures de dîner ?

-Pffff... Un peu de moi, un peu de lui, de ma famille, et puis je sais pu le reste. C'était y'a trois jours.

-Vous ne vous rappelez plus de rien ??

-Ben non. C'était pas très intéressant en plus.

-Le moindre détail qui vous paraît bizarre, il faut que vous me le disiez.

-Mais j'en sais rien, moi.

-Moi non plus. C'est vous qui y étiez.

-Ben j'y suis plus et c'était lundi. Et lundi c'est passé.

-Vous n'y mettez vraiment pas du vôtre.

-

Blablabla...

Rien n'a changé. Ou à peine.

Au bureau, Maxwell est toujours le patron, et moi toujours l'employé.

Maxwell n'est pas plus clément sur la masse de travail qu'il nous fournit. Il n'est pas moins sérieux dans les ordres qu'il nous donne. Il ne me regarde pas toujours quand il passe dans mon couloir. Et je ne tourne pas la tête pour le regarder passer. Je ne suis pas une vache et lui n'est pas un train.

J'essaye d'oublier que nous avons mangé ensemble. J'essaye d'oublier que je lui consacrer une autre date. Jusqu'à la, depuis deux semaines, aucunes nouvelles.

Quelque part, ça me stresse qu'il ne m'en parle pas. Retarder le moment fatidique n'a jamais servi à rien.

Quelque part, j'espère qu'il va m'en parler... pour annuler de préférence. Et à côté, je ne sais pas pourquoi, j'espère qu'il va continuer à ne pas y penser.

-

-J'espère que vous ne paraîsez pas si ennuyé avec votre patron... enfin j'imagine que non sinon il ne vous aurait certainement pas réinvité. A moins qu'il soit vraiment coriace... mais j'ai une idée !!

-

Aouch.

Pauvre de moi. C'est vraiment pas ma période en ce moment.

-

-C'est merveilleux...

-

Comment? Je n'ai pas l'air crédible ?? Ca alors...

-

-Je sais ce que vous allez faire la prochaine fois.

--

Au bureau, depuis peu, j'affiche l'expression d'une bête traquée.



Maxwell me hante. C'est pas nouveau. Pour le dîner. C'est pas nouveau non plus.

Déjà le dîner en lui-même je veux pas le faire, c'est un je l'ai dis, retarder à chaque fois l'échéance ne fait que nourrir la crainte.

Sauf que la c'est pire. L'enjeu est plus gros.

Si le dîner me fait chier, ce qui me hérissé le poil du dos, c'est ce que je dois faire pendant.

Ouais.

C'est la *magnifique* idée de mon imbécile de psy de mais pourquoi et comment peut-on avoir des idées aussi STUPIDES ??

Elle veut DETRUIRE mon égo. Elle veut mettre à néant mon amour propre. Elle veut fusiller mes principes.

Du coup, à chaque fois que j'entends des pas dans le couloir, je suis obligé de regarder qui passe. Des fois, quand je suis à 99 pour cent sûr que c'est une femme (à cause des talons, mais le bruit des chaussures c'est trompeur, car y'a un bon nombre de fois où j'ai cru que une femme passait alors qu'en vérité, c'est Stéphane avec ses nouvelles chaussures à talonnettes parce qu'il fait un mètre 54 sans), je ne tourne même pas la tête et bouge seulement les yeux, mais quand j'ai un doute, il vaut mieux vérifier et donner l'impression aux gens qu'on est HYPER STRESSE alors que c'est VRAI mais que quand on nous demande ' Yuy, qu'est ce qui vous tracasse ? ' on leur répond que d'une part mais EST-CE QUE JE VOUS AI DEMANDE QUELQUE CHOSE?? et que d'autre part NON JE NE SUIS PAS STRESSE, QU'EST-CE QUI VOUS FAIT CROIRE CA ??

Bref. Plus irritable qu'irrité, je n'attire l'attention de personne, et je change de salle quand Maxwell pointe son nez dans celle où je suis...

Tout dans la discrétion bien sûr.

-

-Yuy, vous voulez bien aller me faire ces photocopies? Je n'ai pas le temps...

-C'est marqué Laposte sur mon front ?

-Hm! Bon, très bien, je vais dire à Monsieur Maxwell qu'il aura ses photocopies dans une heure, il sera certainement courroucé mais je lui dirai qu'un certain Yuy m'a remballé comme d'habitude, ah tiens, justement il arrive...

-Donnez. Finalement je vais le faire. Eum... QUELQU'UN DANS LA SALLE A BESOIN QUE JE LUI PHOTOCOPIE UN TRUC? J'Y VAIS DONC AUTANT EN PROFITER!

-Ah ! Bah justement, j'ai besoin de deux exemplaires de...

-Vous en aurez quatre. Quatre pour le prix de deux.

-Il est bizarre Yuy en ce moment...

-Il doit être fatigué.

-Très.

-

Mais quand je dis que la discrétion prime, c'est qu'elle prime !

-

-Quelqu'un a vu Chantal ?

-Non.

-Pas depuis une bonne heure.

-Elle est pas au coin café ?

-Non, Sylvestre. Et elle n'est pas avec Jean-Yves non plus puisqu'il y était, lui.

-Ah. Dans ce cas je ne sais pas.

-...

-Yuy ?

-J'en sais rien, ne me dérangez pas pour de telles futilités.

-J'en étais sûre, mais c'était au cas où. Bon, je vais devoir demander à monsieur le directeur... A ce propos, il doit te donner un dossier à remplir, Mariette, d'une minute à l'autre. Il a dit de ne pas te déranger, il viendra lui-même.

-

Mariette.

Mais c'est ma voisine de gauche !!

-

-Je vais chercher Chantal. *&curren;se lève et se barre&curren;*



-...

-C'est la fatigue... ?

-C'est la fatigue.

-Impressionnant...

-Très.

-

Jusqu'au jour OU...

-

-Yuy, convocation dans le bureau du directeur, maintenant.

-Quoi ?! Maintenant ? Mais... et les révisions des codes d'authenticité ?

-Je m'en charge.

-Mais non, je vais le faire, je le fais mieux...

-Yuy, le directeur *vous attend*...

-... Ok mais je reviens dans DEUX MINUTES, donc pas touche à ce que je fais. J'ai dis que je le ferai.

-Très bien.

-...

-...

-DEUX MINUTES, hein ?!

-Mais oh, c'est bon !

-De toute façon vous pouvez pas le faire, j'ai gardé les codes avec moi... pour être sûr.

-...

-

Oh non. Ca fait plusieurs temps que j'ai pas été convoqué dans son bureau. A tous les coups ça va être pour ce fichu dîner.

Bon. Comment je pourrai faire pour esquiver l'attaque...

Je sais !

Il va sûrement me charger d'une tâche. Je prends le dossier et je me tire le plus vite possible. J'ai mon boulot, il a le sien, j'ai pas à me justifier, on se connaît pas. Professionnalisme, professionnalisme. Ca c'est mon plan A.

Plan B. Il vaut mieux avoir un plan de secours si jamais l'ennemi trouve une parade. Donc ma riposte sera que s'il me demande pour le dîner, je lui réponds soit pas, soit je fais mine d'être méga pas intéressé et... nan! Mieux! Je fais mine de pas m'en souvenir. Bah quoi, tout le monde peut avoir un trou de mémoire, non?

Ca marchera, ça marchera! Ca *peut* marcher ! Il le faut !

-

-Vous m'avez demandé monsieur Maxwell ?

-Oui, j'ai besoin de vous fournir quelques données pour que vous les incorporiez dans le nouvel anti-virus. Voilà, le document qui a été approuvé par les techniciens.

-Hn. *&curren;s'en va&curren;* Allez plan A activé

-Et Yuy !

/crac/

-

AAAAAAAAAAAAAAAAAH BORDEEEEEEEEEEL JTE DETEEEEEEEEEEEEEEEEESTE !!

C'est pas vrai, il était PARFAIT ce plan SANS CE CRAC !!

...

Merde.

Coupé dans mon élan.

La porte est à deux mètres cinquante.

Il m'a manqué une seconde et soixante et un centièmes pour l'atteindre et pour éviter d'être arrêté en pleine fuite.

Ou une seconde et vingt-six centièmes si j'avais accéléré le pas.

Que je suis nul. Ca s'est joué à si peu T.T.



Et en plus je me suis fait une crampe. Une crampe bien sonore et bien douloureuse. Putain, ça fait mal cette connerie !! C'est sa faute.

-  
-Oui ?  
-Nous n'avions pas prévu de vous faire découvrir un autre restaurant ?

-  
Ah non, ça me dit rien, pourquoi ?  
Tu dois te tromper de personne, moi je ne suis qu'une pauvre victime de la nature.  
Je passe au plan B. Avec précaution cette fois.

-  
-C'est possible.  
-Dans ce cas là je crois que j'ai trouvé celui qu'on ne peut pas éviter quand on a un bon salaire et quand on est dans un milieu fructifiant.

-  
C'est cool. Sauf que toi t'es patron et moi employé. Et toi t'as été payé y'a pas longtemps, moi j'ai loupé deux mois de salaire à cause de qui ? Nan mais oh.

-  
-Aaaah...

-  
Et ta grand-mère elle va bien ?

...  
Bon, ça va, je fais bien celui qui se rappelle de rien ? Vous croyez qu'il va me laisser me casser de là ?

-  
-Yuy, vous semblez stressé en ce moment.  
-Ah ?

-  
On se demande pourquoi.

-  
-C'est à cause de votre frère ?  
-Euh... oui oui, oui oui oui... c'est... mon frère qui accouche, oui.  
-Votre frère qui accouche ??  
-Euh non. Non c'est... c'est sa femme... c'est dans plus très longtemps...  
-Ah alors ils ont décidé de garder l'enfant !  
-Oui oui.

-Eh bien félicitation pour eux. Mais vous ne devriez pas vous mettre dans cet état, la nature fera bien les choses, il n'y a pas de raison que vous vous en fassiez. En plus avec toutes les précautions que l'on prend maintenant, la femme accouche dans de bien meilleurs conditions qu'avant. Je vous sens vraiment sur les nerfs.

-Je leur ferrai passer le message. Bon, j'ai des choses importantes à faire et j'ai pas beaucoup de temps alors sur ce je dois filer...

-Hm. Mais... Yuy !

-  
GRRRRRRRRRRRR.

TRENTE CENTIMETRES ! Il m'a manqué trente centimètres et j'étais dehors et j'étais sauvé T.T.

Bon, au moins, pas de crac. Ca déjà ça de bien.

Plan C ! C'est quoi mon plan C ! Pourquoi j'ai pas de plan C ??

-  
-... Oui ??

-Il faudrait convenir d'une date...

-



C'est à quel sujet ?

-

-Hn.

-Est-ce que ça vous dérangerait d'y aller... eum... au hasard, mardi prochain ?

-

Au hasard, oui.

-

-Je ne pense pas.

-Vous n'avez rien prévu? Très bien. Donc on fait ça ?

-

J'avais prévu de ne pas y aller, mais bon, puisque mon avis ne compte pas... soyons fou, allons y. Mon bon coeur me perdra.

-

-Vous me parlerez de ce futur bébé si vous le voudrez.

-Hn.

-Je vous direz le nom et l'adresse du restaurant plus tard, voyez-vous j'ai un rendez-vous important dans une demi-heure. Je dois y aller. J'avais juste le temps de vous donner la fiche des données et de vous demander pour le restaurant.

-

Et moi j'ai juste pas eu le temps de m'enfuir à temps.

-

-Hn. Excusez-moi, je dois y aller.

-Moi aussi.

-

Je sortis de son bureau, la peine dans l'âme, et il m'emboîta le pas. Il referma la porte derrière lui et m'interpella alors que j'étais déjà un peu plus loin dans le couloir, pressé de noyer mon cafard dans mon ordinateur.

Voyons le bon coté des choses, maintenant je n'ai plus à m'en faire si j'entends des pas ou s'il revient dans la salle puisque le mal est fait...

Il me reste plus qu'à me désespérer à cause de l'idée super IDIOTE de ma psy.

-

-Et Yuy !

-

Putain... il va jamais me laisser tranquille ?? C'est bon, tu m'as eu !! C'est pas la peine d'en rajouter une couche !

En plus je boîte presque à cause de la crampe.

Je me retourne et je le vois sourire.

-

-Ne vous en faites pas tant... pour votre... !

-

... Pour mon frère.

Alors là, chapeau. Dans le couloir. Devant tout le monde.

Oh c'est gentil. Il pense à mes nerfs, il pense à m'afficher devant tout le monde que j'entretiens des bonnes relations avec lui et que tout le monde sera jaloux après et qu'ils penseront que j'arrête pas de les critiquer devant monsieur le directeur et que c'est de ma faute s'ils ont pas leur augmentation. Que le geste est touchant. Sombre crétin!

Pfff... je veux paaas aller au resto !

Je peux encore prier pour qu'il tombe des escaliers d'ici mardi et qu'il se retrouve à l'hosto.

Ce soir je vais faire brûler un cierge.



## Les autres fictions de Natsu :

Petits soucis, grands maux .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1616.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1616.htm</a>
Odeur de citronnelle .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1561.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1561.htm</a>
Vive les voisins .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1548.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1548.htm</a>
A la bonne heure .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1533.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1533.htm</a>
Le plus beau salaud .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1519.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1519.htm</a>
Le cri sans thème du chrysanthème .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1517.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1517.htm</a>
Voilà de l'eau pour l'arbre mort .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1510.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1510.htm</a>